

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

SANDRON

Emmanuèle

Les spécificités de l'inceste chez les femmes

Qu'apporte une lecture de genre ?

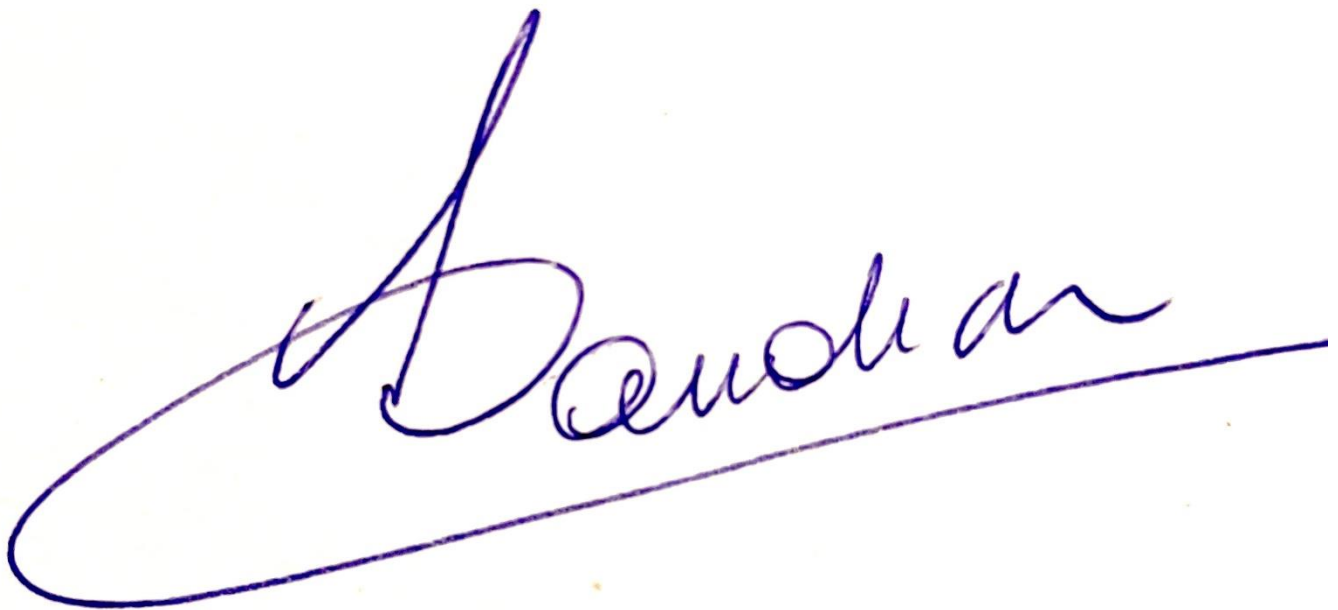
Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Sandron, Emmanuèle

Date : 21 mai 2023

Signature de l'étudiant-e :



Remerciements

À mes patient·e·s, pour leur confiance au fil des années

À Patrick De Neuter, docteur en psychologie et psychanalyste, pour ses nombreuses lumières sur Freud et Lacan, sa grande ouverture à l'apport du féminisme et son très généreux accompagnement intellectuel

À Lily Bruyère, directrice de SOS Inceste, qui m'a aidée à penser l'impensable

Au Dr Laure Buisson, analyste transgénérationnelle, pour sa fine connaissance de la transmission des traumatismes par-delà les générations et son soutien bienveillant et chaleureux

À Véronique Wauthier, mon analyste, à qui je dois tant

À mes fils Merlin et Florian, pour nos grandes conversations sur les questions de genre, pour leur soutien tout au long de ce master, et puis pour leur aide théorique et pratique infiniment précieuse à chacun de mes examens et tout au long de ce parcours de combattante

À André, pour sa très grande disponibilité, son infinie patience, la méticulosité de ses lectures successives d'un manuscrit sans cesse remis sur le métier, nos échanges joyeux et féconds, son enthousiasme indéfectible et sa présence aimante à mes côtés

À mes sœurs Delphine et Marie, pour nos conversations et leur soutien inestimable

À mon amie Anne, pour son amitié fidèle et ses appels à tenir bon et à me ménager

À mon amie Nicole, compagne d'étude de la psychanalyse, pour sa relecture riche et attentive

À Sandrine Detandt, pour son exigence, son ouverture, sa générosité et son humour dans l'accompagnement de ce mémoire

À Isabelle Duret, pour sa lecture attentive

À la docte et joyeuse équipe qui a créé le master de spécialisation en études de genre et à tous mes professeurs, en particulier Valérie Piette, David Paternotte, Nathalie Grandjean, Florence Degavre, Damien Zanone, Charlotte Pezeril, Olivier Klein et encore et toujours Sandrine Detandt, qui m'ont amenée à une meilleure connaissance de la société, du genre, des sexualités et de l'âme humaine

Résumé

Dans la société comme dans les milieux psychanalytiques, on a tendance à opposer études de genre et psychanalyse, alors qu'il est selon moi possible, voire souhaitable d'offrir aux patient·es une écoute psychanalytique enrichie de l'apport des études de genre. Ma question de recherche consistait à explorer si une lecture de genre permet une compréhension particulière des spécificités de l'inceste chez les femmes.

Il m'a semblé nécessaire de comparer des cas d'incestes selon qu'ils sont du fait de femmes ou d'hommes afin de dégager des spécificités féminines. L'ouverture de mon corpus aux deux genres m'a contrainte à resserrer mon champ d'investigation à l'inceste chez les mères. Afin d'aborder la participation des mères à l'inceste selon qu'elles sont témoins ou autrices, je me suis donné deux sous-questions complémentaires. En cas d'inceste paternel, la mère joue-t-elle un rôle ? En cas d'inceste maternel, quels rôles la mère peut-elle jouer ? Une troisième sous-question a émergé durant ma phase exploratoire : que penser de l'affirmation de Lacan selon laquelle il n'y a d'inceste que par rapport à la mère ?

Les lunettes du genre mettent à la disposition de la psychanalyse une nouvelle grille de lecture qui aide à penser l'impensable au sujet de la part des femmes dans l'inceste. La notion de transgression de genre permet de détabouiser les positions des mères sur le spectre de l'inceste et d'élargir la connaissance de l'étendue des actes incestueux que certaines commettent. La lecture de genre permet ainsi de définir une typologie des mères dans l'inceste paternel et maternel beaucoup plus réaliste. La diversité des actes incestueux repérés dans le corpus clinique est plus importante chez les mères. Il en va de même en ce qui concerne les positions sur le spectre de l'inceste : les mères en occupent davantage que les hommes. Par la visibilisation qu'elle permet, la lecture de genre favorise en outre une compréhension nouvelle de la conception de Lacan. L'inceste maternel relève de l'archaïque, de l'impossible dé-fusion mère-enfant. De par la transgression de l'interdit de toucher (préalable à l'interdit œdipien) qu'il implique, il se peut que, dans certains cas, il y ait un engrenement de l'inceste paternel dans l'inceste maternel, ou que l'inceste paternel ne soit possible que parce que quelque chose de la déprise du maternel n'a pas eu lieu. Cette hypothèse ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherche et montre l'intérêt de croiser psychanalyse et études de genre.

Mots-clés : inceste maternel, inceste paternel, archaïque, sexualisation du maternel, transgression de genre, engrenement

« Ma mère elle a quelque chose / Quelque chose dangereuse / Quelque chose d'une allumeuse / Oh quelque chose d'une emmerdeuse »

Arno, *Les yeux de ma mère*

« Nous cherchons toujours à sauver notre père, notre mère, voire les deux. Toujours. Même quand le prix à payer pour cette fidélité est exorbitant. Même quand le prix à payer est le démantèlement du corps propre, l'abjection, l'enfer d'un assujettissement qui ne permet aucune paix. »

Anne Dufourmantelle, *La sauvagerie maternelle*, p. 12

Préambule

Au fil des deux ans où j'y ai travaillé dans le cadre du master de spécialisation en études de genre suivi en étalement, en parallèle avec une clinique de psychothérapeute d'orientation analytique, ce mémoire a beaucoup évolué, tant dans mon abord de la théorie que dans la constitution du terrain à explorer. De par ma formation en clinique du psychotraumatisme, je reçois dans mon cabinet privé un certain nombre de patient·es adultes qui ont connu dans l'enfance des agressions sexuelles intrafamiliales. Dans ce cadre, j'ai commencé à m'interroger sur le sens à donner au silence de la mère en cas d'inceste par le père, étant donné la colère que la personne en consultation exprime généralement à son égard. Le silence de la mère face à l'inceste du père est-il déjà de l'inceste ? Cette interrogation s'est cristallisée en moi à la lecture du roman *La familia grande* de Camille Kouchner (2021) et fut le point de départ de ce mémoire, que j'ai mis en travail en septembre 2021. Sandrine Detandt, ma promotrice, m'a encouragée à élargir mes investigations à l'inceste chez les femmes selon une double perspective, psychanalytique et du genre, encore inédite à ce jour.

Dans un premier temps, j'ai réinterrogé la littérature consacrée à l'inceste d'un point de vue anthropologique et psychanalytique tout en lisant des textes de sociologie, d'histoire et de psychanalyse sur la violence des femmes, en regard de la théorie du care et de la question du consentement. Les ouvrages ou les articles de psychanalyse consacrés à l'inceste maternel proprement dit restent rares. Tout au plus trouve-t-on généralement quelques pages qui en parlent dans les essais sur l'inceste où le générique se confond avec le genre masculin. Pour cette raison, il m'a semblé nécessaire de mener des entretiens exploratoires auprès de deux professionnel·les spécialisé·es dans cette clinique.

J'ai rencontré Lily Bruyère, directrice de SOS Inceste (Bruxelles), en octobre 2021, aux locaux de son association. Elle m'a fait découvrir la notion de spectre de l'inceste (Parat, 2004, p. 81), qui m'a d'autant plus parlé qu'une jeune femme de mon entourage m'avait récemment révélé avoir subi de la part de sa propre mère quelque chose que j'ai perçu à mi-chemin entre l'incestuel et l'inceste. La lecture du roman *Ces enfants-là* de Virginie Jortay (2021), évoquant une gradation dans l'emprise psychologique et sexuelle d'une mère sur sa fille, notamment l'incestigation, est venue en écho. La prise de connaissance de témoignages (Face à l'inceste) a contribué à me rendre plus attentive encore à certains éléments amenés par plusieurs patient·es en séance.

En octobre 2022, j'ai assisté aux Journées d'études d'Espace analytique de Belgique (Bruxelles) intitulées *Passion de la mère*, où une psychanalyste lacanienne a déclaré depuis la tribune : « il n'y a d'inceste véritable que par rapport à la mère », citant Lacan¹ (elle a qualifié le reste d'« abus sexuel »). Le psychanalyste Patrick De Neuter s'est insurgé contre cette assertion en s'appuyant sur sa clinique : « L'inceste avec le père aussi est pathogène ! ». Rencontré dans le cadre d'un entretien exploratoire (21.11.2022, à son cabinet de Bruxelles), il m'a rappelé cette phrase de Freud : « Pour être, dans la vie amoureuse, vraiment libre et, par là, heureux, il faut avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur » (1969 [1912]).

La clinique en général (Parat, 2004, Salmona, 2013, *Santé Mentale*, « Dossier inceste », 2022) et les statistiques de cas d'incestes par le père répertoriés viennent contredire la formule de Lacan. Ces citations donnent en outre l'impression de placer la responsabilité de l'inceste du côté de l'enfant incesté·e et non du père incestueux ou de la mère incestueuse, à l'instar de cette conception lacanienne selon laquelle l'enfant doit « faire coupure » autant que la mère pour s'en déprendre. Comment concilier cette vision avec l'idée défendue par le psychanalyste hongrois Sandor Ferenczi dès 1932 (et reprise par de nombreux·ses victimologues) d'une confusion de langues traumatique entre l'adulte et l'enfant, le premier parlant le langage du désir et le second celui de la tendresse ?

J'ai continué à lire dans plusieurs directions et découvert ce que disent de l'inceste les anthropologues féministes (Dussy, 2007, 2016, 2021 [2013], 2022) et les spécialistes du genre (Brey, 2022), ce qui m'a permis de mobiliser davantage les outils et les concepts des études de genre pour explorer ce « terrain ». Celui-ci s'est peu à peu constitué au fil de mes recherches à partir de livres de fiction et d'autofiction et de témoignages trouvés sur Internet. J'ai finalement abandonné l'idée de mener des entretiens en raison de la difficulté de les obtenir à propos d'un sujet encore tabou, mais aussi et surtout de mon incapacité à entrevoir comment en faire une lecture analytique sans tomber dans une forme de psychanalyse sauvage. En me rendant au Festival du Film d'Ostende (27.1-4.2.2023) dans un objectif de détente, j'y ai vu « par hasard » en quelques jours quatre films récents sur l'inceste, ce qui a intensifié ma réflexion sur la prégnance de la « culture de l'inceste » (Dussy et Brey).

¹ Cité par Philippe van Meerbeeck dans *L'Infamille* (2003, p. 92). Il déplie ainsi la pensée de Lacan : la gestation s'effectue déjà « dans le bain du langage » ; cette période située « hors castration » est le lieu de l'inceste entre la mère et son fils ou sa fille (p. 93). Pour sortir de cette « confusion », la mère doit se tourner vers « le père-cause de son désir à elle » (p. 93).

Tout au long de mon travail, j'ai tenté de concilier ce centre d'intérêt particulier pour l'inceste maternel et ma volonté de l'inscrire dans une perspective de genre, c'est-à-dire de confronter les pratiques par des hommes et par des femmes afin de dégager des spécificités de l'inceste selon le genre et d'obtenir un début de typologie de l'inceste maternel. Je savais que l'inceste était un thème délicat et difficile, je n'imaginai pas à quel point ce serait encore plus complexe pour moi de réfléchir à l'inceste maternel. Comme l'écrit Racamier (2010 [1995], p. 9), l'inceste est un « tueur de pensée ». À plusieurs reprises, j'ai senti une force de sidération à l'œuvre en moi. Quelque chose m'empêchait ou m'interdisait de penser l'impensable.

M'a guidée, tout au long, la volonté d'y voir clair afin de mieux écouter les patient·es qui m'adressent leur très singulière détresse.

Sommaire

1. Introduction

1.1 Envoi

1.2 L'inceste en anthropologie

1.3 L'inceste en droit

1.4 L'inceste en psychanalyse

1.5 La violence des femmes (sciences sociales et études de genre)

1.6 L'inceste maternel (psychanalyse)

1.7 Une métamorphose (psychanalyse)

1.8 Méthode, « terrain » et position située

1.8.1 Méthode

1.8.2 « Terrain »

1.8.3 Position située

2. Corpus clinique

2.1 Textes de fiction ou d'autofiction

2.1.1 Introduction

2.1.2 *Le voyage dans l'Est* de Christine Angot

2.1.3 *Insecte* de Claire Castillon

2.1.3.1 La nouvelle *Insecte*

2.1.3.2 La nouvelle *Ils ont bu du champagne au restaurant*

2.1.4 *Ces enfants-là* de Virginie Jortay

2.1.5 *La cul-singe* de Fabien Vinçon

2.1.6 *L'âge de détruire* de Pauline Peyrade

2.2 Cinéma

2.2.1 Perspective historique : la culture de l'inceste

2.2.2 Quatre films programmés au Festival du Film d'Ostende 2023

2.2.2.1 *Dalva* d'Emmanuelle Nicot (France, 2022)

2.2.2.2 *The Chapel* de Dominique Deruddere (Belgique, 2022)

2.2.2.3 *Festen* de Thomas Vinterberg (Danemark, 1998)

2.2.2.4 *Queen of Hearts* de May El-Toukhy (Danemark, 2019)

2.3 Témoignages

2.3.1 Carolane, Loubna et Anne dans le film documentaire *Inceste, Le dire et l'entendre*

2.3.2 Fred dans le podcast *Ma dernière séance de psychanalyse*

2.3.3 Témoignage d'un anonyme baptisé « Thomas », dans le dossier de l'association Face à l'inceste, *Les femmes incestueuses, le grand tabou*

3. Analyse et tentative de typologie

3.1 Une lecture de genre de l'inceste

3.2 Positions sur le spectre de l'inceste

3.3 Types d'actes incestueux

3.4 Typologie des mères

3.5 Il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère ?

3.6 Perspectives

4. Conclusion

5. Bibliographie

6. Annexes

Annexe 1 Définition de l'inceste selon l'Association internationale des victimes de l'inceste

Annexe 2 Glossaire

Annexe 3 Codage du corpus clinique

Annexe 4 Témoignages de Carolane, Loubna et Anne

Annexe 5 Témoignage de Fred

Annexe 6 Extraits de mon journal de mémoire

1. Introduction

1.1 Envoi

Une femme pétrifiée – changée en statue de sel – tourne le dos à la montagne où ses deux filles s'éloignent avec leur père, qu'elles vont enivrer et violer pour relancer la descendance de leur peuple. C'est le premier *inceste*² que nous rapporte la Bible (Genèse, 19, 30-38) : Loth et ses filles, en l'absence de la *mère** tétanisée (Lett³, 2016). Deux autres exemples majeurs nous viennent de l'Antiquité grecque. Chez Sophocle (-425), c'est Œdipe, qui tue son père Laïos à un carrefour et épouse Jocaste, qu'il ignore être sa mère. Et c'est Périandre, chez Laërce (début du III^e s.), visité la nuit par une inconnue qui lui demande de se bander les yeux, et qui n'est autre que sa mère, Cratéa, veuve depuis peu. Dans les trois cas, le même triangle parents-enfant et l'empêchement d'un·e des adultes, mais la mère est toujours là, soit témoin aveugle et impuissante, soit actrice malgré elle, soit séductrice.

La part des femmes dans l'inceste⁴, tel est ce que je me propose d'étudier dans ce mémoire selon une approche psychanalytique en mobilisant aussi les sciences sociales et les études de *genre**⁵. À la question de savoir ce qu'apporte une lecture de genre dans l'étude des spécificités de l'inceste chez les femmes, j'ajoute deux sous-questions :

- En cas d'inceste paternel, la mère joue-t-elle un rôle, et si oui, celui-ci peut-il varier ?
- En cas d'inceste maternel, quels rôles la mère peut-elle jouer et, le cas échéant, est-il possible de définir un spectre de l'inceste maternel ?

Une fois que j'aurai répondu à ces deux sous-questions, je pourrai tenter d'apporter des pistes de réflexion quant à cette troisième sous-question qui a surgi pour moi durant la phase exploratoire :

² Les mots figurant en italiques et suivis d'un astérisque à leur première occurrence sont définis dans le glossaire (Annexe 2).

³ Voir l'interprétation du médiéviste Didier Lett : « Ce récit biblique attire l'attention sur la proximité entre trois crimes sexuels qui, au Moyen Âge, sont considérés comme parmi les plus abominables : le « vice sodomite », le viol de vierges et l'inceste : Loth, pour protéger les deux anges de la sodomie, autorise le viol de ses filles (qui n'aura pas lieu) qui, finalement, commettent l'inceste avec lui. C'est aussi la statufication de la mère, désormais éternellement absente, qui fait disparaître le tiers séparateur entre père et filles, ouvrant la voie à cette perversion. » (2016, p. 20)

⁴ J'utilise tantôt « femme », tantôt « mère », mais il est clair qu'en cas d'inceste la femme est généralement une mère (ou une belle-mère ou une grand-mère). J'utilise de préférence les expressions « inceste paternel » et « inceste maternel », employées par Parat. Je n'étudie pas ici l'inceste adelphique ou entre cousins, ni le viol commis par une femme sur un·e enfant en dehors du lien familial.

⁵ La psychanalyse et les études de genre sont souvent mises dos à dos (Bourseul, 2014). Je fais pour ma part le pari que la recherche et la clinique ont tout intérêt à les faire dialoguer.

3) Comment développer aujourd'hui la phrase de Lacan selon laquelle il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère ?

Avant d'aborder l'étude de mon corpus clinique, je tente ici un bref rappel de l'évolution de la notion d'inceste en anthropologie et je montre comment l'inceste est traité en droit aujourd'hui. Je fais ensuite le point sur la conception de l'inceste en général en psychanalyse avant d'envisager la façon dont sont perçues les violences féminines en sciences sociales et en études de genre, détour qui me paraît nécessaire avant de revenir à la façon dont la psychanalyse comprend l'inceste maternel. Viendra par après une illustration à partir d'une *Métamorphose* d'Ovide, qui me permettra de décoder les mécanismes généraux de l'inceste. Je définirai enfin ma méthode, mon « terrain » et ma position située.

1.2 L'inceste en anthropologie

La notion d'inceste a considérablement évolué en anthropologie, discipline qui étudie notamment les règles de parenté et de filiation dans les sociétés humaines. À la fin du XIX^e s., Émile Durkheim présente sa prohibition comme une « nécessité d'exogamie imposée aux membres d'un 'clan' partageant un ancêtre commun (totem) se considérant comme une seule chair et ne pouvant mélanger leur sang commun (*tabou**) » (Durkheim, 1896, cité par Lett). *Les structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss paraissent en 1949. La prohibition de l'inceste y est décrite comme « la démarche fondamentale dans laquelle s'accomplit le passage de la nature à la culture ». Les règles d'alliance prévoient les conditions de « l'échange des femmes » en dehors du clan.

Cette théorie, encore réexposée récemment par Maurice Godelier dans une interview accordée au *Monde* (Chemin, 2021) à la parution de *La familia grande* (2021), le roman de Camille Kouchner, a été portée plus loin par l'anthropologue Françoise Héritier qui, dans *Les deux sœurs et leur mère* (1994), a théorisé le concept très utile d'*inceste de deuxième type**. En opposition à l'*inceste de premier type** entre consanguins, celui-ci varie selon les cultures, mais revient toujours à interdire « la mise en contact d'humeurs identiques » (p. 11). Par humeurs, Françoise Héritier entend le sperme, le sang, la salive et les sécrétions vaginales (voir 1.7). Dans les deux types d'inceste, c'est le fait de mettre du même sur du même qui signe la transgression : « la prohibition de l'inceste protège de l'horreur de l'identique » (2001, p. 98).

L'inceste n'a cependant pas toujours été condamné, comme en attestent par exemple l'anthropologue anglaise Mary Douglas (1971 [1967]), qui a montré qu'il pouvait contribuer à la sacralisation du roi chez les Bushong, en Afrique, ou l'historienne française Fabienne Giuliani, qui documente un « discours pédophilique » dans l'après-1968⁶ (2022) (voir 2.2.1). Plus près de nous, la philosophe américaine Judith Butler (2004, p. 221) estime que la portée traumatique de l'inceste n'est parfois que consécutive à une certaine « honte sociale ».

Un nombre croissant de féministes contestent Lévi-Strauss, au premier rang desquelles l'anthropologue américaine Gayle Rubin, avec *Le marché aux femmes* (1975), qui dénonce une conception où les femmes sont échangées comme des marchandises. Elle a été reprise par l'anthropologue française Jeanne Favret-Saada (2000), puis par sa collègue Dorothee Dussy, à qui on doit *Le berceau des dominations, Anthropologie de l'inceste* (2021 [2013]), un outil majeur pour comprendre l'inceste aujourd'hui. La thèse de Dussy est que la théorie de la prohibition de l'inceste a « lubrifié les rouages de l'ordre social qui admet l'inceste, mais qui interdit qu'on en parle, [...] qu'on y fasse référence, [...] qu'on y pense » (2016, p. 7).

Sur le modèle de la « culture du viol* » dénoncé dans le sillage du #metoo, puis de #metooinceste, Dussy, Juliet Drouar et d'autres (2022) dénoncent une « culture de l'inceste* » (notamment Drouar, 2022, p. 57). Iels lisent aussi l'inceste commis par des femmes sous le prisme de la domination : dans ce cas, ce n'est pas un genre qui dominerait un autre, mais une classe d'âge (Drouar, p. 57) . Cela semble un peu court... car tel est aussi le cas avec l'inceste paternel. Il y a tout lieu de croire que, lorsqu'iels dénoncent l'impossibilité de dire l'inceste, iels visent surtout un inceste générique, paradoxalement androcentré, et que l'inceste des mères est une catégorie encore plus impensable et impensée.

1.3 L'inceste en droit

Alors qu'on a longtemps considéré qu'il n'était pas nécessaire de légiférer sur l'inceste du fait de son statut d'interdit fondamental, les scandales récents ont conduit les législateurs belge et français à couler l'inceste dans la loi.

Depuis le 1^{er} juin 2022, l'inceste est repris dans le Code pénal belge comme suit :

« Les actes à caractère sexuel commis au préjudice d'un mineur par un parent ou allié ascendant en ligne directe, par un parent ou allié en ligne collatérale jusqu'au

⁶ Voir la pétition dite « pro-pédophilie » de 1977 de 67 intellectuels français, dont Barthes, Sartre, de Beauvoir, Deleuze, Sollers, Bernard Kouchner (père de Camille), Jack Lang et Matzneff (Andraca, 2020)

troisième degré, ou toute autre personne occupant une position similaire au sein de la famille des personnes précitées » (article 417-18 nouveau du Code pénal).

Par ailleurs, une présomption de non-*consentement** prévaut en cas d'inceste pour toutes les personnes mineures. L'atteinte incestueuse à l'intégrité sexuelle est punie de la réclusion de 15 à 20 ans. Le voyeurisme incestueux est puni de la réclusion de 10 à 15 ans. Le viol incestueux est puni de la réclusion de vingt à trente ans (Femmes de droit, 2022).

En France, l'article 222-22-3 du Code pénal français stipule depuis le 23 avril 2021 :

« Les viols et les agressions sexuelles sont qualifiés d'incestueux lorsqu'ils sont commis par : 1° Un ascendant ; 2° Un frère, une sœur, un oncle, une tante, un grand-oncle, une grand-tante, un neveu ou une nièce ; 3° Le conjoint, le concubin d'une des personnes mentionnées aux 1° et 2° ou le partenaire lié par un pacte civil de solidarité à l'une des personnes mentionnées aux mêmes 1° et 2°, s'il a sur la victime une autorité de droit ou de fait. »

1.4 L'inceste en psychanalyse

Freud découvre l'inceste en écoutant ses premières patientes (les *Études sur l'hystérie* sont publiées en 1895), mais très vite, dans une lettre de 1897 devenue célèbre (« Je ne crois plus en mes neurotica »), il annonce à son confident Fliess qu'il fait marche arrière : il abandonne sa première théorie des névroses, la théorie de la séduction. Ce revirement s'explique probablement par un secret de famille concernant une « faute cachée du père » de Freud, selon l'expression de Marie Balmary (1979), voire de sa mère (van Meerbeeck, 2003, p. 23-25). Il se traduit par un gain majeur : la conceptualisation du *fantasme** et du *complexe d'Œdipe** (« tu n'épouseras pas ta mère, tu ne tueras pas ton père », comme le présente Didier Anzieu, 2006), qu'il formulera dans *Le moi et le ça* en 1923 après avoir théorisé l'interdit de l'inceste dans *Totem et tabou* en 1913 à côté des deux autres *interdits fondamentaux** que sont l'interdit de meurtre et l'interdit de *cannibalisme**. Dans *L'Avenir d'une illusion* (1995 [1927]), il montrera que ces interdits travaillent chaque être : « Les souhaits pulsionnels renaissent avec chaque enfant [...]. Ce sont l'inceste, le cannibalisme et le meurtre. » (p. 11).

L'héritage de Freud va être interprété différemment selon les courants psychanalytiques, certains s'en tenant au rejet de la séduction dans tous les cas, même si Freud n'y a jamais

renoncé totalement⁷, d'autres s'ouvrant à une clinique du *traumatisme** dans le sillage de Sandor Ferenczi (1932), longtemps en disgrâce et réhabilité seulement dans les années 1980 (Sabourin, 2011).

En 1979, Françoise Dolto accorde une interview choc à la revue féministe *Choisir – La cause des femmes*, où elle déclare entre autres : « Il conviendrait d'expliquer à l'enfant que très souvent, c'est lui qui s'arrange pour être battu. C'est sa manière de capter l'attention parentale. Il faudrait donc lui apprendre à ne pas se laisser battre, mais aussi à ne pas se laisser tripoter par sa mère. » Pour elle, la responsabilité de la violence parentale et de l'inceste, ici maternel, incombe à l'enfant, qui doit apprendre à se défendre⁸.

Du côté des théoriciens lacaniens, le psychanalyste belge Jean-Pierre Lebrun (2013) analyse l'inceste du point de vue de la *jouissance**, de la disparition des limites et du manque de *castration**. L'interdit de l'inceste revient selon lui à « se séparer de *das Ding* » – « la Chose », introduite par Freud dans *L'Esquisse* (1895-96) et définie par Chemama (1995) comme « l'objet de l'inceste » (Lebrun, p. 23).

« Pour entrer dans le monde humain, il faut quitter la Chose, dont la mère occupe le lieu, ainsi que la plénitude de jouissance qui est supposée y être attachée, et être ainsi à même de frayer la vie propre du *désir** humain. » (Lebrun, p. 24)

Lebrun prédit à ceux qui transgressent cet interdit une vie passée à « essayer de reconstruire des limites ». Il déplore « le déclin de la *fonction paternelle** » (p. 17) et la difficulté croissante à « se déprendre du maternel » (p. 18). Il observe que « l'interdit œdipien faisant ligne de démarcation nette » cède à un « éventail de nuances de noir » chères au peintre Soulages (p. 42-43). La société s'éloigne ainsi selon lui de plus en plus de ce que Freud écrivait dans le *Manuscrit N* (31 mai 1897) :

« L'inceste est un fait anti-social auquel, pour exister, la civilisation a dû peu à peu *renoncer**. »

Recevant dans son cabinet un nombre élevé de personnes traumatisées par l'agression sexuelle d'un·e proche parent·e, le psychanalyste hongrois Sandor Ferenczi a théorisé le traumatisme que cause chez l'enfant l'agression sexuelle par un·e adulte. Dans *Confusion de*

⁷ Voir Laplanche et Pontalis, 2007, p. 502

⁸ À noter que, d'après Elisabeth Roudinesco (2020), Catherine Dolto, fille et détentrice du droit moral sur l'œuvre de Françoise Dolto, s'oppose à la reproduction des propos de ce type, « manipulés par les médias ».

langues entre les adultes et l'enfant (1932), il montre que dans ces situations, l'adulte parle le « langage du désir », et l'enfant, celui de la « tendresse ». Il décrit les mécanismes du traumatisme et définit la notion d'*identification à l'agresseur-euse**. Mais son excommunication par Freud laisse longtemps ses travaux au purgatoire, avant qu'ils ne soient repris et développés par un couple de compatriotes, Nicolas Abraham et Maria Török, qui poseront les bases d'une transmission transgénérationnelle du traumatisme incestueux dans *L'écorce et le noyau* (1987).

Avec *L'inceste et l'incestuel* (2010 [1995]), Paul-Claude Racamier théorise l'*incestuel**, ce « climat où souffle le vent de l'inceste sans qu'il y ait inceste », en opposition à l'inceste, « sidérateur de plaisir » qui induit « la fin des fantasmes » (p. VII). Racamier distingue ainsi trois niveaux : 1) le fantasme œdipien (*refoulé**), 2) le passage à l'acte sexuel (« plus ou moins caché, consenti et métabolisé »), et 3) « un entre-deux qui relève [...] de l'équivalent d'inceste, à savoir l'incestuel » (p. XIV-XV).

De son côté, le psychanalyste français André Green, d'abord proche de Lacan avant de s'en éloigner, écrit que « la relation primaire à la mère est une phase incestueuse qui restera marquante à jamais » (2001). On trouve aussi sous sa plume que « l'inceste est naturel à la mère », même s'il s'empresse de préciser qu'elle sera « bien évidemment obligée de dresser des barrières contre lui » (p. 37). Cette conception, qui semble idéaliser la « folie maternelle » « normale » (p. 36), brouille les cartes. Car, en même temps, il semble clair qu'il y a une différence de taille entre cet inceste archaïque et le passage à l'acte incestueux.

Hélène Parat (2004) montre bien les ravages causés par l'inceste agi : il « désorganise les processus psychiques », constitue une « attaque violente contre la triangulation œdipienne », « fait éclater les repères et abrase les différences », notamment « entre les affects de haine, la tendresse et l'excitation » (p. 108-109). Enfin, il me semble pertinent de citer aussi Didier Anzieu, théoricien du « moi-peau » (1985), qui met en avant l'importance de « l'interdit de toucher » car il « fournit le fondement présexuel » à « l'interdit œdipien » (2006 [1984], p. 213).

Tout au long de la présentation et de l'analyse du corpus clinique, j'entends garder à l'esprit ces différentes conceptions. Avant de faire le point sur la façon dont l'inceste maternel est pensé en psychanalyse, je me propose encore un détour par la conception de la *violence** des femmes en sciences sociales et en études de genre.

1.5 La violence des femmes (sciences sociales et études de genre)

Dressant l'historique des études de genre dans *Sociologie du genre* (2023), Isabelle Clair montre que l'analyse du monde social avec « les lunettes du genre » pour couvrir tout le champ social où le rôle des femmes avait jusqu'à présent été oblitéré par l'androcentrisme (présenté comme un universalisme) a commencé par l'étude du monde du travail (à partir des années 1970) et de la sexualité (à partir des années 1980). L'analyse de la « division sexuelle du travail » a été marquée par les travaux de la psychologue américaine Carol Gilligan (1982), qui a théorisé le concept de *care**, posant l'existence d'une « éthique féminine du soin ». Celle-ci a ensuite été contestée comme une *essentialisation** par Joan Tronto (1993), qui a montré qu'elle avait pour conséquence malencontreuse de dévaloriser les activités domestiques et les activités professionnelles de soin. C'est dans ce double mouvement de mise en avant et de critique de la notion de *care* que se situe selon moi, à côté des indispensables travaux consacrés aux violences perpétrées *sur* les femmes, comme les féminicides et les violences obstétricales, l'émergence du thème de la violence perpétrée *par* des femmes parmi les nouveaux objets d'étude que se donnent les chercheur·es en études de genre. À cet égard, la parution de *Penser la violence des femmes*, une somme d'études historiques, sociologiques et anthropologiques dirigée par Caroline Cardi et Geneviève Pruvost (2012), est à signaler. Y sont abordés les thèmes de la femme comme tueuse, ogresse, sorcière, criminelle, terroriste, mais aussi comme « pédophile » (on dit désormais « *pédocriminelle** »)⁹.

Un cas parmi d'autres dans mon cabinet : une jeune patiente lesbienne me consulte parce qu'elle a été agressée sexuellement par une collègue hétérosexuelle. L'élaboration de ce traumatisme (qu'elle comprend comme lesbophobe) est rendue difficile pour elle par le fait qu'en tant que féministe, elle se sent coupable de dénoncer la violence d'une femme à son égard. Vanessa Watremez (2006) montre que le genre (masculin/féminin) fonctionne indépendamment du sexe et que le phénomène de la violence des femmes « dessine une nouvelle organisation des rapports de sexe » (par. 50).

Dans *L'ultime tabou* (2006), la journaliste Anne Poiret rend compte de son enquête sur des femmes pédocriminelles ou incestueuses. Elle évoque le cas de Myriam Badaoui, dans le procès d'Outreau, reconnue coupable par la cour d'assises du Pas-de-Calais pour le viol de ses garçons (p. 79). Elle cite aussi le procès d'Angers (2005), amené à juger des faits s'étant

⁹ Voir aussi *M comme mère, M comme monstre* (2015), qui traite surtout des mères infanticides.

déroulés pendant trois ans sur 45 enfants âgés de 6 mois à 12 ans par 66 prévenus dont 26 femmes – comme Patricia, accusée notamment d’avoir violé sa fille (p. 91), Magali, accusée d’avoir prostitué ses enfants (p. 92) ou encore Martine, d’avoir violé et vendu ses deux filles contre des pâtes (!) et de l’argent et participé à des orgies (p. 92). Anne Poiret rappelle aussi le cas de Michelle Martin, l’épouse de Marc Dutroux, condamnée à trente ans de prison pour avoir laissé mourir de faim Julie et Mélissa dans la cache de Marcinelle (p. 76).

Comment comprendre la stupéfaction, voire la *sidération** du grand public à la révélation de ces affaires ? La sociologue Myriam Joël (2021) explique le problème de reconnaissance sociale des violences sexuelles de femmes sur enfants mineur·es (p. 67) par deux grands facteurs. D’abord, « le système de représentations qui circonscrit l’acte sexuel au coït et, donc, l’agression sexuelle au viol », de sorte que, « dans l’imaginaire collectif », il est difficile de concevoir les femmes « dans un rôle d’agresseuse ». Ensuite, ce qu’elle appelle « la douceur féminine naturelle », renvoyant au *care*, est jugée incompatible avec « une activité sexuelle coercitive ». Les violences sexuelles contre des enfants cristallisent ainsi « une double transgression » : « une transgression légale », puisqu’elles sont punies par la loi, et « une *transgression de genre** » selon l’expression que Myriam Joël (p. 68) emprunte à Caroline Cardi (2008). Cette notion de « transgression de genre » ajoutée à celle de « transgression légale » me semble essentielle pour comprendre le tabou qui pèse sur l’inceste maternel – à condition, il me semble, de la comprendre dans un sens essentialisant signifiant « qui va à l’encontre des *stéréotypes de genre**, c’est-à-dire de ce qu’on attendrait des femmes ».

Les statistiques d’inceste paternel et maternel varient énormément selon les études et les méthodes statistiques employées (Dussy, 2021, p. 37-64). Selon l’enquête Virage menée en 2015 par l’INED en France :

« l’espace de la famille et des relations avec les proches est celui où des auteurs exclusivement masculins sont le moins souvent mentionnés. Ils représentent cependant 92,6 % des violences déclarées. Dans 2,3 % des cas les femmes qui déclarent ces violences mentionnent qu’une ou plusieurs femmes a commis ces violences, accompagnées ou non d’hommes. Il faut noter que l’espace familial est celui où les femmes refusent le plus fréquemment (5,1 %) de mentionner le sexe des auteur·e·s, ce qui laisse supposer qu’un certain nombre de ces violences sont le fait de femmes. »

La question est donc de savoir s'il n'y a pas une sous-représentation du nombre de femmes incestueuses du fait du tabou qui pèse sur les violences féminines.

D'après le dossier *Les femmes incestueuses, le grand tabou* publié par l'association Face à l'inceste (2022), le *maternage pathologique** constitue la violence sexuelle la plus fréquente. On verra à l'étude du corpus clinique si d'autres formes d'inceste maternel s'observent.

Cela étant posé, comment l'inceste maternel est-il pensé en psychanalyse ?

1.6 L'inceste maternel (psychanalyse)

En psychanalyse, seuls quelques rares ouvrages ont été consacrés à l'inceste maternel. Il me semble important de citer le jalon posé par *Énigme de l'inceste, Du fantasme à la réalité*, de la psychanalyste Laure Razon (1996), qui met en avant le rôle fondamental de la mère dans les cas d'inceste paternel. Prolongeant ce travail, l'ouvrage collectif *Inceste, lorsque les mères ne protègent pas leur enfant* (dir. Ayoun et Romano, 2013) a comblé un manque en abordant la question de la dynamique familiale et du silence des conjointes de pères incestueux sous l'angle de la psychothérapie des enfants victimes.

La sauvagerie maternelle d'Anne Dufourmantelle (2001), très prisé dans les milieux analytiques pour la beauté de son style et sa grande exigence, n'aborde pas explicitement le thème de l'inceste maternel. On y lit cependant ceci :

« La sauvagerie a des effets dévastateurs quand elle replie le serment maternel sur le 'même' infiniment répété sans aucune possibilité que l'enfant soit un autre. » (p. 152)

Mères-filles, Une relation à trois de Caroline Eliacheff et Nathalie Heinich (2003) et *Fusion mère-fille, S'en sortir ou y laisser sa peau* de Doris-Louise Haineault (2006) analysent à grands traits des relations mères-filles difficiles, parfois incestueuses. Dans *La violence féminine* (2015), la psychiatre Liliane Daligand passe en revue les profils de femmes violentes qu'elle a examinées dans le cadre de son travail d'experte pour la justice. Parmi ces femmes qui ne répondent pas à l'*imago** de la mère protectrice et aimante, elle épingle la fausse victime, la séductrice agressive, la mère indifférente et « l'hyper-mère, qui envahit son enfant par les orifices de son corps » (p. 36), qu'elle distingue de « la mère qui transgresse l'interdit de l'inceste », à propos de qui elle écrit :

« Du fait qu'elles ont grandi dans un désert relationnel qui les a privées de toute présence d'un autre, et même de toute évocation d'un autre possible, il n'y a jamais eu

par la coupure, lors de l'élaboration de la personne, l'instauration d'un moi et d'un autre. Du fait d'une individuation impossible, elles ont vécu leur enfance dans une confusion permanente qui n'a jamais permis des expériences relationnelles parent-enfant. Les agressions sur la chair d'un enfant ne sont pas pour elles une transgression puisque celui-ci est leur propre chair. » (p. 40-41)

Afin d'exposer ce qui est à l'œuvre dans l'inceste maternel, il importe de montrer ce qui a échoué dans la relation entre la mère et l'enfant. Dans *L'ambivalence de la mère* (2011 [2001]), Michèle Benhaïm pose en préambule avec une simplicité limpide qu'être mère consiste à « dissocier les registres du maternel et du sexuel à l'endroit de l'enfant » (p. 11). Y voyant une « nécessité structurante », elle étudie trois « moments de castration¹⁰ maternelle » : la naissance, le sevrage et la propreté, avant de se pencher sur la position maternelle à plusieurs moments-clés : chez l'*infans*, au stade œdipien, durant la phase de latence, et à la puberté. À chacun de ces stades, il importe de faire coupure, tant pour la mère que pour l'enfant, et de se détacher de « l'illusion du 'corps dans corps' » (au risque, sinon, que celui-ci s'actualise dans un corps à corps) et d'un fantasme de « faire du un avec du deux » (p. 14) Cette coupure est nécessaire tant pour la mère que pour l'enfant afin que chaque un·e puisse établir une relation objectale, autrement dit devenir sujet de son désir¹¹ et que l'enfant, au fil de l'élaboration d'une présence qui s'absente pour revenir et s'absenter de nouveau (le *fort-da* exposé par Freud dans *Au-delà du principe de plaisir*), sans jamais être parfaitement comblante et créant ainsi du manque, puisse acquérir la capacité d'être seul·e chère à Winnicott. Si le père (ou un équivalent, quel que soit son genre) joue le rôle de tiers séparateur entre la mère et l'enfant et que la mère « désire *ailleurs* », *lalangue** a aussi ce pouvoir de séparation¹². Dans son mot conclusif aux Journées d'étude d'Espace analytique de Belgique, *Passion de la mère*, Anouck Lepage, déclarait : « renoncer à la mère est un exil qui nous mène sur une terre d'aventures où les mots nous permettent d'écrire toutes les histoires et tous les récits du monde », mettant en exergue la tâche de l'enfant pour, se détachant de sa mère, accéder au *Symbolique**. Mais telle est aussi la tâche de la mère : se détacher de l'enfant pour le laisser accéder au Symbolique et au désir. Encore faut-il qu'elle ne fasse pas à l'enfant la violence de lui refuser cette séparation.

¹⁰ Autrement dit, de renoncement à l'enfant comme objet de jouissance.

¹¹ De Neuter (2021) propose le néologisme « désirêtre ».

¹² Pour Marc Dubois (2022), « apprendre à parler, c'est apprendre à séparer et à se séparer ».

1.7 Une métamorphose (psychanalyse)

Avant d'aborder mon corpus clinique, je souhaite m'attarder sur une très éclairante dissection d'un exemple d'inceste par la psychanalyste lacanienne Clotilde Leguil. Dans *Céder n'est pas consentir* (2021, p. 128-136), elle montre ce qui opère dans l'inceste en prenant appui sur une *Métamorphose* d'Ovide (datant sans doute de l'an 1, p. 206-215). C'est l'histoire du triangle que forment les époux Térée et Procné avec la sœur de celle-ci, Philomèle. Procné se languit de sa sœur et demande à Térée d'aller la chercher chez leur père, Pandion. Celui-ci accède à la requête de son gendre :

« au nom de la bonne foi et de la parenté qui unit nos deux cœurs [...] je te conjure de veiller sur elle avec l'amour d'un père » (p. 209)

Dès qu'il se retrouve seul avec elle, Térée viole Philomèle (qui était vierge). Une fois remise de son effroi, celle-ci éclate d'une colère terrible :

« Ô barbare, quel n'est pas ton forfait ! Ô cruel, rien n'a donc pu te toucher, ni les ordres de mon père, ni les larmes que lui arrachait sa tendresse, ni le souvenir de ma sœur, ni ma virginité, ni les lois du mariage ? Tu as tout profané ; nous sommes devenus, moi la rivale de ma sœur ; toi, l'époux de deux femmes [...] » (p. 210)

Les ingrédients que Clotilde Leguil épingle sont la pulsion (« distincte du désir en ce que le désir naît de la pulsion mais s'inscrit dans le champ de la parole et du langage et en passe par l'Autre, alors que la pulsion est acéphale »), la transgression de la parole donnée et des liens du mariage, la jouissance pour le prédateur de voler ce qui appartient à un Autre, la détresse (*Hilflosigkeit* chez Freud) de celle qui se trouve dépossédée d'une partie d'elle-même par cette effraction et son incapacité à dire. Car Térée lui coupe littéralement la langue d'un coup d'épée :

« la langue tombe et, toute frémissante, murmure encore sur la terre noire de sang ; comme frétille la queue d'un serpent mutilé, elle palpite et, en mourant, elle cherche à rejoindre le reste de la personne à qui elle appartient » (p. 211)

En forçant le corps de sa belle-sœur, Térée commet bien une effraction de nature incestueuse : s'ils ne sont pas apparentés par le sang, ils le sont par les liens du mariage, autrement dit par le Symbolique, relève Leguil. Ici, il y a inceste du deuxième type car l'humeur séminale

d'un homme entre en contact avec les humeurs vaginales de deux femmes sorties d'un même utérus irrigué par le même sang (deux sœurs nées d'une même mère).

Même muette, Philomèle trouve le moyen de dénoncer ce qui lui arrive : elle brode un linge blanc de fil rouge – comme on peut broder une histoire – pour avertir sa sœur Procné qui, mue par une colère sans nom, court la libérer¹³. À la vue de Philomèle, Procné comprend que son fils n'est plus son fils et que sa sœur n'est plus sa sœur : le crime de Térée la fait « dégénérer » (p. 214), c'est-à-dire, selon Littré, « sortir de son genre, de son espèce ». Le psychanalyste Jacques Roisin (2010) définit bien le traumatisme comme une « expérience désespérante » qui « détruit le sentiment d'appartenance à la communauté humaine » (p. 174).

Procné tue Itys, le fils qu'elle a eu de Térée, et le donne à manger à son époux. Elle rappelle en cela Médée, qui elle aussi a servi en rôti ses enfants à son mari, mais pour une autre raison. Comme l'a montré Racamier, l'inceste fait « sortir » de la famille tous les protagonistes : incestueux·se, incesté·e et témoin. Le ou la témoin est partie prenante de la tragédie qui se joue : c'est une pièce à trois personnages, pas à deux. Pour s'insurger contre ce « forfait », il faut soi-même passer à l'acte, et ce passage à l'acte est monstrueux chez Ovide : la témoin outragée commet un infanticide et organise une (s)cène de cannibalisme. Ovide réunit ainsi les trois interdits fondamentaux.

S'il s'agit d'une métamorphose, c'est qu'à la fin de la fable latine, les humain·es sont transformé·es en oiseaux. L'inceste, comme tout traumatisme psychique et sexuel, change celle ou celui qui le traverse. De l'impossible qui ne devait pas se produire et qui a pourtant eu lieu, il faudra faire quelque chose d'autre.

Il sera intéressant de voir comment les personnages littéraires et cinématographiques analysés et les personnes qui témoignent sur Internet tentent d'effectuer cette traversée.

¹³ Souvent, la personne tierce appelée à l'aide ou témoin a elle-même la langue coupée, quand elle ne se trouve pas pétrifiée, changée en statue de sel, telle la femme de Loth.

1.8 Méthode, « terrain » et position située

1.8.1 Méthode

Outre l'exploration en psychanalyse d'un champ théorique et clinique relativement méconnu – l'inceste maternel –, ce mémoire vise à sortir les femmes des clichés auxquels la société patriarcale les renvoie trop souvent : mère ou putain, monstre ou sainte, et à faire de la violence féminine une lecture débarrassée des stéréotypes de genre. Il est féministe par sa forme (écriture inclusive), par certains des concepts mobilisés et par certaines de ses références empruntées aux études de genre. Je tente aussi de bannir autant que possible des mots androcentrés pour désigner des concepts psychanalytiques¹⁴. Enfin, en citant un nombre proportionnellement élevé de théoriciennes, je participe à ma manière au processus de démasculinisation des sciences sociales et humaines en cours. Mon champ d'étude principal reste cependant la psychanalyse.

La ou le psychanalyste est censé·e « avoir oublié ce qu'il sait » lorsqu'il ou elle est face à son ou sa patiente, mais doit pour cela s'appuyer sur la théorie (Stryckman, 2021). La méthode analytique ressemble étonnamment à la méthode de recherche par la théorisation ancrée (Lejeune, 2019) que j'ai choisie pour approcher mon objet de recherche, qui suppose de partir de l'observation sur le terrain avant de développer une théorie, avec des allers-retours réguliers du terrain à la théorie et de la théorie au terrain.

1.8.2 « Terrain »

Comment obtenir des informations susceptibles de soutenir une réflexion de nature psychanalytique (mobilisant l'inconscient) en menant avec des inconnu·es des entretiens de deux heures, et même en les redoublant, quand il faut souvent une année complète de séances hebdomadaires pour qu'un·e patient·e parle enfin d'un inceste maternel, tabou parmi les tabous ? Et comment, ensuite, analyser ce matériau sans procéder à une psychanalyse sauvage ? Cela ne m'a pas semblé possible. Je me suis donc tournée vers des textes littéraires et des films, aboutissements d'années de travail pour leurs auteur·ices, mais aussi vers des entretiens disponibles dans les médias qui semblent eux aussi être le résultat d'une longue maturation. J'y ajoute un long témoignage déposé sur un site dédié à l'inceste. Comme ma

¹⁴ J'utilise par exemple « *tiers / tierce symboligène** » ou « fonction tierce » (De Neuter, 2007) plutôt que « nom-du-Père » ou « fonction paternelle » afin de tenir compte des réalités des couples gays et lesbiens et des familles monoparentales qui peuvent trouver une personne tierce faisant séparation autre que le père ou un homme. Après de longues hésitations, je maintiens cependant l'emploi du mot « sujet » au sens générique.

double focale est d'étudier l'inceste maternel et d'inscrire mon exploration dans une perspective de genre, il m'a semblé nécessaire d'inclure des cas d'inceste paternel afin de mieux distinguer ce qui est propre aux femmes. Je désigne ici ce matériau sous le vocable générique de corpus clinique.

1.8.3 Position située

Voilà longtemps que, alertée par le vécu difficile de proches, je travaille sur l'inceste. Sur le sujet, j'ai publié deux textes de fiction (Sandron, 2001, 2015). Après une formation initiale en traduction littéraire et des années bien remplies à traduire et à écrire de la fiction, sans compter une activité régulière de critique littéraire, j'ai entamé un processus de réorientation il y a une quinzaine d'années dans le but de pratiquer la psychanalyse. La grande prévalence de l'inceste et la difficulté d'entendre et d'accompagner les survivant·es ont continué à m'interpeler tout au long de mes formations (séminaires de psychanalyse à l'Association freudienne de Belgique et à Espace analytique de Belgique, formation aux cliniques du psycho-traumatisme à Chapelle-aux-Champs, formation à la clinique de l'emprise à PREFER, séminaires de psychanalyse transgénérationnelle) et à la consultation d'ethnopsychiatrie du CHU Brugmann où j'ai travaillé comme psychothérapeute bénévole le mercredi pendant quatre ans. Cette grande prévalence ne fait malheureusement que se confirmer dans mon cabinet privé, où je reçois en consultation depuis plusieurs années. Près de 30 % de mes patient·es ont subi un inceste dans l'enfance. La question : « Pourquoi ce silence des mères ? » revient en moi comme un leitmotiv, auquel s'ajoute : « Comment une femme peut-elle incester ou laisser incester ses enfants ? »

2. Corpus clinique

2.1 Textes de fiction ou d'autofiction

2.1.1 Introduction

Je commence l'étude du volet littéraire de ce mémoire par le dernier livre de Christine Angot, qui parle de l'inceste père-fille qu'elle a vécu. J'étudie ensuite deux nouvelles du recueil *Insecte* (2006) de Claire Castillon et le récit-mémoire *Ces enfants-là* (2021) de Virginie Jortay, qui décrivent des relations mère-fille à des positions variables sur le spectre de l'inceste. Après quoi je traiterai le roman autobiographique *La Cul-singe* (2021) de Fabien Vinçon, qui raconte l'inceste que lui a infligé sa grand-mère maternelle. Je terminerai avec *L'âge de détruire* (2023), premier roman de la dramaturge Pauline Peyrade, présenté comme une pure fiction, et qui décrit cliniquement un inceste maternel.

Je m'arrêterai là pour les textes de fiction ou d'autofiction faute de place et de temps, mais j'aurais également pu m'intéresser à *Mon secret* (1994) de l'artiste plasticienne Niki de Saint-Phalle, dans lequel elle révèle l'inceste que lui a imposé son père et qui donne une clé d'interprétation de son œuvre, ainsi qu'à des livres comme *Le consentement* (2020) de Vanessa Springora (mécanismes d'emprise et absence de possibilité de consentement), *La familia grande* (2021) de Camille Kouchner (silence de la mère et participation du cercle familial et amical à l'omerta), *La fabrique des pervers* (2016) de Sophie Chauveau (importance de l'aspect transgénérationnel et de l'Histoire), le roman *La pianiste* (1983) d'Elfriede Jelinek (inceste mère-fille) adapté au cinéma par Michael Haneke (2001) ou encore *Périandre* (2022), roman de Harold Cobert, qui modernise le mythe antique de la mère séductrice qui emprisonne son fils dans ses rets. J'ai moi-même exploré le thème de l'inceste père-fille dans deux textes de fiction, *Sarah Malcorps* (interpellation de la mère silencieuse) et *Le grand chapeau sur ma tête* (*angoisse** de dévoration et traumatisme).

2.1.2 *Le voyage dans l'Est* de Christine Angot

Depuis 1999 et la parution de *L'Inceste*, Christine Angot écrit des textes d'autofiction sur l'inceste que lui a imposé son père de ses treize à ses vingt-neuf ans. *Le voyage dans l'Est* (2021) est un « ouvrage palimpseste », selon la belle expression d'Iris Brey (2022), où l'on repère des extraits de ses livres antérieurs. Brey y perçoit le « présent épais » (*kainos*) théorisé par la philosophe Donna Haraway (2016) comme « l'épaisse temporalité, fibreuse et granuleuse, ancienne et présente du *maintenant* », que je comprends comme la

présentification d'un passé qui ne passe pas – et qui est bien le signe du traumatisme. Dans cette œuvre de la maturité, Angot donne une description en surplomb des faits et de ses affects qui nous permet de la suivre au plus près.

Née en 1959, Christine est élevée par sa mère sous le nom de jeune fille de celle-ci, Schwarz, tandis que son père épouse une autre femme et a des enfants légitimes avec elle. Elle a treize ans quand, dans le contexte de la nouvelle loi française sur la filiation, elle part avec sa mère pour Strasbourg afin d'obtenir de son père qu'il la reconnaisse comme sa fille. Au fil des pages, on voit l'adolescente espérer obtenir, au-delà de cette reconnaissance de paternité, l'amour de son père.

« – Ils ont de la chance, pourtant, de vivre avec toi, je trouve. J'aurais bien aimé moi. Je suis fière d'avoir un papa comme toi, tu sais. Je n'aurais pas pu rêver mieux.

– Pour moi aussi, Christine, c'est une rencontre extraordinaire.

Il me regardait dans les yeux. Il a fait un pas en avant, et m'a embrassée sur la bouche. » (p. 16)

« Il refuse que je sois sa fille. Moi c'était ça qui m'intéressait. C'était ce que je venais chercher. » (p. 180)

La jeune adolescente est en attente de connaître son père et d'être reconnue par lui comme sa fille, légalement et symboliquement. Pour elle, c'est une question d'amour, pour lui, une question de désir – exactement comme l'analyse Ferenczi (1932). Alors qu'elle croit obtenir une reconnaissance légale, il bafoue la Loi. L'inceste précède ainsi de quelques jours la reconnaissance officielle et vient comme une première alliance, au sens chronologique mais aussi d'importance, qui emporte tout sur son passage, en lieu et place du lien familial.

Au téléphone, dans un *déni** d'anormalité et de gravité, son père lui annonce qu'il entre en érection quand il pense à elle. Suivront fellation, pénétration vaginale, sodomie, pendant des années, même après le mariage de Christine.

Elle analyse l'inceste comme une question de rapport d'autorité absolu s'inscrivant dans le cadre du patriarcat :

« L'inceste est un **déni de filiation**¹⁵, qui passe par l'asservissement de l'enfant à la satisfaction sexuelle **du père. Ou d'un personnage puissant de la famille.** » (p. 189)

« Vous ne vous rendez pas compte, de ce que ça fait d'avoir un père qui refuse que vous soyez sa fille. Pour vous, l'inceste, c'est juste un truc sexuel. Vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez pas. C'est **le pouvoir ultime du patriarcat. C'est le sceptre. L'accessoire par excellence. Le signe, absolu, d'un pouvoir privé qui s'exerce sur un cercle, et qui est respecté au-delà du cercle**, par tous ceux qui s'inclinent devant le **rapport d'autorité**. Je suis chez moi. Je fais ce que je veux. **J'ai le droit de ne pas reconnaître la réalité. Je nie ce qui est.** » (p. 180)

Dans *Quand céder n'est pas consentir* (2013 [1985]), l'anthropologue féministe Nicole-Claude Mathieu pose que la domination des femmes ne s'obtient pas par leur consentement, mais par leur dressage (p. 196) au sens pavlovien (« pensées devenues gestes, actions, idées devenues réflexes du corps », p. 195) et leur mystification (p. 198). Du dressage et de la mystification, c'est bien ce que fait le père de la jeune Christine ici, en plus d'un déni de réalité (c'est aussi ce qui arrive à la petite Elsa dans le roman de Pauline Peyrade). « La violence physique et la contrainte matérielle et mentale sont un coin enfoncé dans la conscience. Une blessure de l'esprit », écrit encore Mathieu (p. 197). Il y a bel et bien contrainte mentale, chantage – sexualité contre reconnaissance filiale – qui fait que Christine cède sans consentir. Mais Christine Angot parle du pouvoir du père « ou d'un personnage puissant de la famille ». Il s'agira de voir si ce rapport de domination s'applique ou peut s'appliquer selon les mêmes modalités dans les cas d'inceste mère-fille.

Le père de Christine se place du côté du refus de la Loi :

« Pour lui, il n'y a pas de loi, il y a des normes. Tous les interdits de la nuit des temps, je les rabaisse au niveau de la morale. **Je les traite comme des normes bourgeoises.** » (p. 180)

Et la mère ? Christine Angot la décrit d'abord comme aveugle à la situation. Elle encourage les tête-à-tête entre sa fille et le père de celle-ci – comme toute mère soucieuse d'introduire une *fonction tierce**, pourrait-on penser. Mais dans un dialogue du début, elle prononce des paroles ambiguës : « Tu vois que je ne suis pas allée te chercher n'importe qui. » (p. 14) Cette

¹⁵ Dans toutes les citations d'ouvrages, quand le texte est en italiques, c'est l'auteur qui souligne ; quand le texte est en gras, c'est moi qui souligne.

phrase serait plus logique dans la bouche d'une femme qui présente un homme à une amie célibataire. On pourrait y voir quelque chose au bord de l'*incestigation** (voir 2.1.4).

L'aveuglement passif de la mère devient un aveuglement actif quand, une dizaine d'années plus tard, Claude, le conjoint de Christine, informe sa belle-mère de l'inceste paternel :

« Le soir, elle ne m'a rien dit. On a dîné. On a regardé la télévision. On s'est couchées. Pendant la nuit, elle a fait une **infection des trompes**, et a été hospitalisée. » (p. 88)

« Ma mère n'a pas saisi la justice. Elle aurait pu porter plainte pour viol par ascendant. Pour elle, tout s'est concentré sur l'infection des trompes, intervenue la nuit après qu'elle a été mise au courant, sur les dix jours d'hospitalisation qui ont suivi, sur l'empêchement de rejoindre mon père à Paris qu'a constitué ce séjour à l'hôpital, puisque j'ai dû rester chez elle. Quelques années plus tard, elle a interprété cette infection comme une **protection inconsciente** qu'elle m'avait accordée. » (p. 92)

Une analyse du *signifiant** « trompe » s'impose : quand elle apprend l'inceste père-fille, la mère de la fille incestée fait une infection des trompes de Fallope, organe directement lié à la procréation, qui rappelle le lien organique mère-fille. En même temps, c'est aussi le verbe « tromper » : même si on ignore qui trompe qui dans l'inconscient de cette mère, elle se sent trompée et en « fait une maladie ». Il y a somatisation : elle ne parle qu'à travers son corps. Ironiquement, la fille va se rendre au chevet de sa mère à l'hôpital. C'est la fille qui s'occupe de la mère, alors que la révélation de l'inceste aurait dû faire que la mère prenne soin de son enfant. Et si, des années plus tard, la mère donne à sa fille l'interprétation qu'en tombant malade elle la protégeait en rendant impossible son voyage vers le père, on peut aussi poser l'hypothèse qu'elle gardait secrètement ou inconsciemment sa fille pour elle-même – à son chevet, c'est-à-dire au bord de son lit à elle –, dans la fusion mère-fille¹⁶.

Dans sa recension parue dans *Le Monde* (2021), l'autrice Camille Laurens renvoie aux critiques pressés qui dénoncent l'exploitation par Christine Angot de son « fonds de commerce » et une « *répétition** mortifère » d'un thème ressassé à l'envi. Laurens parle quant à elle d'une « reprise » au sens de Kierkegaard¹⁷ : « La reprise n'a pas pour but de ressasser le passé en rabâchant avec les mêmes mots des choses connues, mais d'aller chercher dans l'avenir qu'est toujours un vrai livre une chose neuve, non vue – de l'insu. » Si Freud ne

¹⁶ Pour Racamier, l'incestuel est un « garde-fils » (p. XI). J'ajoute : ou un garde-fille.

¹⁷ Camille Laurens fait ici référence à l'essai *La reprise* du philosophe danois Søren Kierkegaard (2008 [1843]).

mentionne pas Kierkegaard dans son œuvre, il développe bel et bien le motif de la répétition dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920). C'est aussi dans ce texte qu'il introduit le concept de pulsion de mort. « Ce sont les effets de la pulsion de mort dans la 'répétition' qui nous font revenir sans cesse dans ce lieu où l'on a tant souffert », écrit Anne Dufourmantelle (2001, p. 146). « Mais cette scène, nous y retournons en absence, de la même manière qu'au moment du trauma on s'était absenté pour pouvoir y survivre ». Je vois Christine Angot prise dans une telle *compulsion de répétition**, de livre en livre, dans une tentative de se libérer de la charge traumatique de l'inceste paternel et, peut-être, du trop et du pas assez de mère, et de devenir chaque fois un peu plus sujet (cf. le titre d'un de ses livres : *Sujet Angot*).

2.1.3 *Insecte* de Claire Castillon

Autrice française née en 1975, Claire Castillon a publié à ce jour dix romans et cinq recueils de nouvelles, ainsi que plusieurs romans pour enfants. Dans le recueil de nouvelles *Insecte* (2006), elle décrit avec une grande précision des relations mère-fille difficiles. Je retiens ici deux textes qui explorent un triangle entre une mère, sa fille et un homme de leur famille.

2.1.3.1 La nouvelle *Insecte*

Dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, *L'insecte*, une mère observe les manœuvres de son mari pour s'isoler avec leur fille à peine pubère dans le garage, puis dans la chambre de l'enfant. Elle fait tout son possible pour ne rien voir, même si aucun détail ne lui échappe.

« D'ailleurs déjà mon mari quitte la chambre de la petite, il a fait vite ce soir. Il vient se coucher près de moi et dit Bonsoir ma belle, en embrassant ma bouche. Je sens l'odeur de ma fille et je le serre contre moi comme si je la serrais, elle, dans son lit mis à sac par l'homme qui dort dans le mien. Je pose la main sur son sexe, je veux voir quelle taille il a, ce qui est précisément entré dans ma fille. Ça ravive ses ardeurs, il me prend, comme elle ? Comment la prend-il ? La jeune fille prend ma place. Mon mari me fait l'amour, à mon oreille il dit des mots un peu crus, parfois furieux mais doux aussi, aimants. Pour que je vienne, il dit là, là, là, comme on calme un enfant. » (p. 17)

Ce que dénonce ici l'autrice avec une grande économie de moyens, c'est moins l'inceste du père sur sa fille que la passivité, voire la complicité de la mère, qui laisse son mari agresser leur fille. Cela paraît d'autant plus choquant que la mère a un rapport sexuel avec son mari en toute connaissance de cause juste après son rapport à lui avec leur fille (inceste de deuxième type).

Dans sa volonté d'aveuglement (« Je pose mes mains sur mes oreilles, je voudrais ne pas entendre ce qu'ils fabriquent, c'est comme voir, ce serait trop violent. », p. 15), la mère est assaillie par des affects contradictoires :

- de la pitié pour sa fille : « dans son lit mis à sac » (p. 17) ;
- de l'horreur pour l'inceste et en même temps une incapacité à faire respecter l'interdit : « comment lui expliquer qu'il n'a pas le droit de faire ça, même proprement, même sans penser à mal » (p. 17) ; nommer ce qu'il fait lui est impossible parce que ce serait prononcer des mots impensables ;
- la peur d'être délogée par sa propre fille (comme la Reine jalouse de Blanche-Neige¹⁸) et la volonté de conserver l'amour de son mari : « Je me colle à mon mari, j'aime tellement cet homme-là, sa peau et son odeur, sa présence et sa voix. » (p. 17) ;
- la culpabilité : « Tout est de ma faute. Je n'aurais jamais dû acheter si tôt ce soutien-gorge à ma fille. Quel besoin, ai-je eu, perverse, d'aller parler de ses petits seins naissants à un homme qui vit sous le même toit. Je suis folle ou quoi ? » (p. 17) : dans l'esprit de la mère, il y a déplacement. Ce qui est pervers, selon elle, ce n'est pas l'inceste commis par son mari, c'est la banale conversation entre parents qu'elle a initiée ; la transgression du tabou par le père trouble ou fige la pensée de la mère ;
- « Je sens l'odeur de ma fille et je le serre contre moi comme si je la serrais, elle » et « Comment la prend-il ? » (p. 17) : ces deux phrases ambiguës pourraient se comprendre comme un désir inconscient de la mère de rapport sexuel mère-fille. Cette hypothèse serait à vérifier au cours d'une cure.

Le fait que l'épouse imagine que son mari fait jouir leur fille avec la formule qu'il prononce quand elle-même a un orgasme et le fait que cette formule est de celles qui, dans son esprit à elle, calment une enfant, indiquent qu'elle s'identifie à l'enfant violée. On peut poser l'hypothèse d'une répétition traumatique d'un inceste paternel dans l'enfance de cette femme.

La nouvelle se clôt sur un déni massif de la mère. Réfugiée dans sa cuisine, elle se réjouit d'avoir trouvé une variété rare de pommes de terre pour le dîner¹⁹. Juste avant, le père et la

¹⁸ Voir Bruno Bettelheim (1976, p. 250) : « L'amour sexuel pour l'enfant de l'autre sexe est aussi destructif que les actes inspirés par la crainte que l'enfant du même sexe remplace et surpasse le père ou la mère ».

¹⁹ Elle rappelle la mère soumise que décrit Hassevoets (2002), absente psychologiquement et physiquement. La maison appartient à son mari et à sa fille, elle se cloître à la cuisine et dans la chambre conjugale.

filles lui ont offert pour son anniversaire un tableau peint par le père où elle est représentée en insecte – elle a une belle collection d’insectes, qu’elle admire souvent avec sa fille, et porte en pendentif un bijou représentant un coléoptère. Le sens de ce point du récit est ambigu. On peut penser, comme la mère, que ces deux-là éprouvent de l’amour pour elle.

On peut aussi imaginer qu’en lui offrant une surprise concoctée à deux dans le garage, où elle est associée à un insecte, ils l’incluent dans leur cercle, ils lui signifient qu’elle en fait partie prenante. Pour mesurer toute la charge de ce cadeau, il faut avoir à l’esprit que l’autrice renvoie peut-être, implicitement, à un article de Nicolas Abraham (1987), *La bouchère de mots*, où l’apparition du mot « coléoptère » ou « insecte » (hongrois *bogar*) dans le rêve d’une petite fille, mis en rapport avec le prénom de son grand-père Gabor, permet de faire le lien entre un rêve d’insecte et un vécu d’inceste dans la famille de la rêveuse.

Tout ce qui précède repose sur une lecture au premier degré. Bien que l’écriture de Castillon soit très réaliste, le *twist* final du tableau préparé en secret permet une lecture où tout ce qui précède ne serait pas de l’ordre de la réalité, mais du fantasme. Après tout, on ne voit jamais le père agresser sa fille, on est dans la tête de la mère. Et si elle avait tout inventé ? Si oui, pourquoi ? Pourquoi craindrait-elle tant un passage à l’acte incestueux de ce mari si gentil qui lui dit « là, là, là », comme on calme une enfant, quand elle est proche de l’orgasme ?

L’autrice a semé des indices et des leurres qui indiquent tantôt le passage à l’acte du père, tantôt le fantasme de la mère. Un climat d’inceste souffle sur cette famille sans qu’on sache avec certitude s’il a été réalisé ou pas, ni à quelle génération. C’est l’occasion de rappeler que le mot « fantasme » vient par décalque du néologisme allemand créé par Freud *Phantasieren* à partir du grec ancien φαντασία et que, comme me l’a expliqué un jour en interview (2013) Jean-Pierre Lefebvre, un des traducteurs français de Freud, ce terme peut à la fois désigner le fantasme, le souvenir et la production de l’imaginaire (que mobilise ici l’autrice, sans qu’on sache rien de sa source d’inspiration). Freud l’a montré : l’analyste est confronté·e à cette difficulté, avec un·e patient·e qui dénonce des faits d’inceste, de repérer, grâce aux manifestations de l’inconscient (associations, rêves, lapsus, etc.), le registre où on se trouve.

2.1.3.2 La nouvelle *Ils ont bu du champagne au restaurant*

Ici, une jeune femme inonde sa mère de messages vocaux pour lui faire part des doutes qu’elle nourrit quant à la fidélité de son mari. Se sentant enceinte et ayant découvert un indice

qui finit de la convaincre que son mari a une maîtresse, elle entre dans le bureau de celui-ci par surprise :

« C'est là que je vois maman avec les jambes ouvertes, les fesses sur le bureau, et lui les doigts dedans, langue pendante, dans son cou. Je ne tachycardise plus du tout, c'est mon cœur qui s'arrête. Tous les deux se retournent. Il garde ses doigts dedans, et maman, bouche ouverte et visage rosi, continue, choquée, de branler mon mari. » (p. 41)

Il y a inceste de deuxième type au sens où la mère a une relation sexuelle avec son gendre. La situation est tellement choquante pour la fille qu'elle en oublie elle-même toute pudeur :

« Au milieu du boulevard, contre le feu, je m'accroupis, je déballe le test [de grossesse] et mouille comme expliqué le bout du bout de l'embout. » (p. 42)

Les signifiants employés (« mouille », « bout du bout »), très imagés, mettent clairement cet acte en lien avec le passage à l'acte sexuel de son mari avec sa mère à elle, dont on comprend que la violence traumatogène a sans doute pour effet de la faire dissocier. Elle a perdu dans le même temps les deux êtres qu'elle aimait le plus au monde en comprenant qu'ils la trompaient ensemble.

Dans la première nouvelle, la mère laisse faire passivement, voire est complice de l'inceste commis par son mari sur leur fille – ou alors elle fantasme la scène pendant des semaines, et on se demande pourquoi. La deuxième nouvelle rebat les cartes complètement. Cette fois, il s'agit d'une mère sexuellement entreprenante (elle se rend dans le bureau de son gendre) qui a une relation incestueuse (de deuxième type) avec le mari de sa fille sans paraître se soucier des conséquences sur celle-ci. La Marâtre de Blanche-Neige évince sa fille sur le terrain de la sexualité, dans une configuration tenant à la fois du vaudeville (« ciel, ma mère ! ») et de la tragédie (Jocaste).

Les deux textes sont racontés du point de vue de la tierce délogée de sa place. La relation incestueuse est ici un triangle dont le troisième côté se dessine en pointillés.

2.1.4 *Ces enfants-là* de Virginie Jortay

Virginie Jortay, née en 1964, ancienne directrice de l'École supérieure des arts du cirque à Bruxelles, a publié son premier livre, *Ces enfants-là*, en septembre 2021. Lors de la soirée de présentation à la librairie féministe Tulitu à Bruxelles le 16 octobre 2021, elle a confirmé le

caractère autobiographique de ce « récit-mémoire » tout en précisant qu'elle avait édulcoré ou passé sous silence certains éléments trop difficiles. Elle dit avoir grandi entre un père brillant en société, roi du calembour, célèbre animateur d'émissions de radio, mais souvent absent, et une mère « rémora²⁰ » – c'est-à-dire vivant aux crochets de celui-ci –, autoritaire, capricieuse, distante, obsédée par l'avoir et le paraître, et adorée par le cercle d'amis de la famille. Le milieu est aisé, les fêtes nombreuses, on nage nu dans la piscine de la nouvelle villa, on boit, on prend des photos, on est soi-disant heureux dans une ambiance hyper-sexualisée comparable à celle décrite dans *La familia grande* de Camille Kouchner.

Le livre raconte une relation mère-fille fusionnelle abusive, que je pourrais qualifier d'emprise psychologique et physique passant aussi par le génital (« elle qui s'est auto-proclamée souveraine de mon corps et de mon être », p. 242). J'ai repéré dans ce témoignage foisonnant une *sexualisation du maternel**, de la *réification** (« je suis sa poupée », p. 15), de la négligence parentale (l'enfant est laissée seule du lundi matin au vendredi soir dès 10 ans), l'exigence d'un amour exclusif aux dépens du père, des confidences sexuelles, de la maltraitance médicale, qu'on pourrait ici qualifier de *sexualisation du médical** doublée d'une forme d'incestigation ou de viol sur la fillette de 7 ans, ainsi qu'un viol de la jeune fille de 15 ans par l'amant de sa mère.

Il faut ajouter à ce tableau de l'excès que les deux parents de Virginie Jortay ont été enfants sous l'Occupation. Son grand-père paternel a été emprisonné à la Libération pour faits de collaboration, tandis que son grand-père maternel est un Juif de Pologne qui a acheté son salut à la Gestapo, abandonnant les siens au triste sort des camps de concentration. La grand-mère maternelle de Virginie, catholique, a revendiqué toute sa vie une judéité dont elle n'avait pourtant hérité que par l'alliance à un mari qui l'a vite quittée, les condamnant, elle et sa fille, à une vie de misère. Je pense que cette suite de traumatismes de guerre, enchâssés les uns dans les autres, a exercé une forte influence sur la dynamique familiale. En tout état de cause, la petite Virginie était obsédée par sa judéité (dont elle n'a compris que très tard le caractère construit) et rêvait de « sauver sa mère des camps » (p. 18).

Je reprends ici plusieurs événements décrits dans le livre qui sont constitutifs d'inceste maternel avant de m'attarder sur le cas particulier de l'inceste de deuxième type.

²⁰ Ce signifiant évoque pour moi le verbe « remémora » ; ce livre est bien un livre de la mémoire.

Maternage pathologique se développant en sexualisation du maternel

« Je lui dis que j'ai des petits vers. La voie est royale. Ni une ni deux, elle va chercher **la pinette à cheveux** et un morceau de ouate pour récolter les intrus. **Elle braque la lumière sur mon derrière en position lampadaire. Elle fouille les plis noirs de mon cul ouvert** où les petits serpents blancs se trémoussent insolents.

Victoire, elle en a attrapé un. [...] Elle les compte, les écrabouille, **jouit de sa récolte**. Le père entrouvre la porte, il émet des doutes sur la méthode employée. C'est une affaire de femmes ! Et il se fait rembarrer. **Moi, elle me calme cette pinette dans le cul alors je m'endors, contente**. Ma maman s'occupe si bien de moi. » (p. 18-19)

On trouve de nombreux exemples de maternage pathologique de ce type, notamment dans le dossier de Face à l'inceste (voir 2.3.3). On pense avec un certain malaise à une position du *Kama Sutra* (« derrière en position lampadaire »), encouragé·e par le vocabulaire à connotation sexuelle employé : « cul ouvert », « se trémoussent », « jouit », « pinette » – au sens premier, il s'agit d'une petite pince, mais au sens métaphorique, c'est bien une petite pine... Le maternel est sexualisé.

Si le père vient à se présenter, la mère le « rembarre » : l'inceste est ici « une affaire de femmes » (à propos d'une fillette de 5 ans !). La petite s'endort, contente d'avoir une mère qui s'occupe si bien d'elle. On voit la difficulté pour l'enfant sous emprise de développer une pensée propre et de faire respecter ses limites corporelles face à cette jouissance mère-fille qui s'offre à elle sans réserve. Pourtant, le tableau ne reste pas idyllique et on assiste à une prise de conscience graduelle par l'enfant que quelque chose ne va pas :

« Que comprendre ? Maman peut parfois me faire si mal, mais elle s'occupe toujours de moi, fait mes soins, retire mes petits vers, nettoie ma *bouboule*, surveille l'évolution de mes caries, me consacre tout son temps. » (p. 29)

Il arrive donc que cette mère si attentionnée, tellement dans le soin, fasse mal²¹, et l'enfant est perdue, ne sait pas quoi penser. On se demande au fil des scènes d'où viennent tous ces vers, et si leur prolifération n'est pas, comme celle des caries, provoquée d'une manière ou d'une

²¹ Racamier dit bien que le paradoxe, ou double lien, est typique de l'inceste.

autre par un stratagème maternel²². La mère commence ici à se focaliser sur le clitoris de sa petite fille (sa « bouboule »), intérêt qui va aller croissant :

« Maman trouve que ma *bouboule* est trop grande, et aussi trop rouge. Elle l'ausculte pendant la pêche aux petits vers, alors elle me met de la crème apaisante, pour que je me gratte moins. Maman a l'œil, elle pourrait être docteur. » (p. 31)

Ces passages donnent l'impression d'une focalisation extrême de la mère sur l'anus et le clitoris de sa petite fille, clitoris qu'elle trouve trop rouge et trop grand²³. Les signifiants « ausculte », « crème apaisante », « docteur » montrent une mère qui joue au médecin. Elle « a l'œil », façon pour l'autrice d'indiquer l'intrusion visuelle²⁴ (voir 2.1.6) en plus de l'intrusion manuelle.

Le malaise qu'on éprouve à la lecture de ce mot, « bouboule », fréquent dans le livre, tient peut-être à ce qu'il appartient au babil de l'enfant avant l'entrée dans le langage, mais récupéré et sexualisé par la mère.

Sexualisation médicale doublée d'une forme d'incestigation (p. 33-36)

Lors de sa visite chez le gynécologue, la mère ne manque pas de se faire accompagner par sa fille de 7 ans. Virginie Jortay montre d'abord une entreprise de séduction réciproque entre les deux adultes. L'enfant voit sa mère se déshabiller et marcher jusqu'à la table d'examen en ondulant du bassin. L'enfant est mal à l'aise. La mère s'allonge sur la table et le gynécologue procède à l'examen. La valeur initiatique de la scène est évidente :

« Elle me prend la main, elle va me montrer le chemin. [...] elle va me donner une leçon. »

La fillette doit s'exécuter :

« C'est à mon tour ? Je ne comprends pas. *À toi maintenant*. Je ne comprends toujours pas. *Déshabille-toi, mets-toi là*. Je ne veux pas me déshabiller. Lui s'agace. Je ne veux pas. *Mets là, tes pieds, là, dans les étriers, et cesse de faire l'enfant*. »

²² On pense au syndrome de Münchausen par procuration, qui se caractérise notamment par « une maladie simulée et/ou produite délibérément par un parent sur son enfant » et « un déni du parent quant à l'origine des symptômes » (de Becker, 2006).

²³ Voir le phall-o-mètre décrit par la biologiste américaine Anne Fausto-Sterling dans *Sexing the Body* (2000) et aux tables normatives avec lesquelles des médecins mesurent l'appareil génital des personnes intersexes.

²⁴ Exemple de pulsion scopique, manière de posséder l'autre par le regard (voir le *male gaze* au point 2.2).

Malgré l'absence de consentement très claire de la fillette, elle doit s'exécuter. Comment qualifier la suite, sinon de viol collectif ?

« Mes deux pieds dans les étriers, il change ses gants, Maman me tient fermement. *Ne pleure pas, ne bouge pas, ça va passer.*

C'est Mengele²⁵ ! Je le reconnais, mais pourquoi Maman est-elle près de lui ? Elle me trahit, elle me maintient à sa merci. **Il met tous ses doigts et je ne sais pas quoi à l'intérieur de moi**, il ausculte les détails de ma *bouboule*, la tire dans un sens, puis dans l'autre. Même moi, je ne me ferais pas ça. Maman regarde tout, avec ses yeux effrayés. **Il fait plus fort qu'elle ce qu'elle n'a pas pu – parce qu'à elle je lui ai dit d'arrêter** – mais face à lui, **je suis paralysée.** »

Il est clair qu'il y a viol, puisqu'il y a pénétration digitale et par objet par une personne faisant autorité, avec la circonstance aggravante que celle-ci est secondée par la mère. Pire, elle est encouragée par elle, ce qui pourrait évoquer l'incestigation :

« Évidemment l'acte est médical. Pour être posé et justifié, il a besoin d'une éminence, d'un titre et d'une fonction. **Maman a le don pour armer son bras : une fois désigné, il fera ce qu'elle dira.** C'est une question de phéromones : d'abord bien se flairer, puis s'associer. »

Le médecin prescrit une hormonothérapie « pour corriger l'enfant » de la taille de son clitoris. Distraite par un autre impératif, la mère oubliera. Mais Virginie se verra prescrire la pilule à douze ans. L'enfant est niée dans son âge et dans son être dotée d'une volonté propre²⁶.

Je mets cet épisode de l'examen gynécologique en relation avec deux autres : d'abord, celui du premier tampon (p. 99) :

« Elle pose ses pieds de part et d'autre de mon corps allongé puis m'ordonne de me le mettre dedans. Sous son regard, ses yeux vissés sur les miens, j'introduis le tuyau du carton. Elle me dit *bien au fond*. Elle me domine avec sa peur, alors j'obéis, pour qu'elle disparaisse et que je puisse me relever. Je m'entends lui dire que *c'est fait*. Elle s'accroupit pour vérifier ; elle tire un peu la ficelle pour contrôler que je n'ai pas menti. [...] Je ne sais pas ce qui vient de m'arriver. »

²⁵ L'enfant lit le monde à travers ce que lui a raconté sa grand-mère maternelle de la Shoah.

²⁶ Ce passage fait penser aux traitements non nécessaires, violences et mutilations subies par les enfants intersexes – dont les organes génitaux sortent des normes binaires.

Cette scène est, cinq ans plus tard, une répétition de la scène traumatique de l'examen gynécologique, avec intromission forcée d'un nouvel objet dans le vagin (donc, viol) sous le regard de sa mère qui, une fois de plus, est aux commandes, cette fois les pieds de part et d'autre de son corps, autrement dit avec une contrainte physique.

Il me semble que la scène de l'examen gynécologique se répète à l'épisode du viol de la jeune fille par l'amant de sa mère. Freud a posé dans *Au-delà du principe de plaisir* que l'événement ne prend véritablement son caractère traumatique que dans l'après-coup. Lors d'un baby-sitting à quinze ans, Virginie est violée par le meilleur ami de son père, homme brillant et influent (p. 172-174). Il se met à pleurer et lui dit énigmatiquement : « Un jour tu comprendras. » (p. 173)

On saisit trois pages avant la fin du livre pourquoi le violeur a pleuré : « le salaud couchait avec la mère et l'enfant » (p. 262). Il y a donc inceste de deuxième type, expression que n'utilise pas l'auteur dans son livre, mais qu'elle prononce au micro de David Courier (2021) en citant Françoise Héritier. Mais rien, en tout cas dans le livre, n'indique à la lectrice ou au lecteur que la mère était au courant et a fortiori qu'elle aurait instigué ce viol comme elle a encouragé le gynécologue à la pénétrer de force. Rien, sauf peut-être cette phrase que j'ai soulignée plus haut : « C'est une question de phéromones : d'abord bien se flairer, puis s'associer » (p. 35).

Si le doute subsiste, il n'y en a aucun sur le rapport de domination de la mère sur la fille tout au long du livre :

« **Dans l'histoire de Blanche-Neige, c'est la mère ou la fille.** Un combat de survie, une **haine cannibale** faite de soumission et d'ascendance, jusqu'à l'obligation d'effacement. » (p. 264)

Le motif du cannibalisme associé à l'inceste revient sans surprise dans ce livre porté par une colère et une haine à la mesure des traumatismes vécus par cette fille qui a fait preuve d'une force phénoménale pour se dépêtrer de l'emprise maternelle. En interview, Jortay parle de sa solitude et du manque d'appuis aussi bien dans sa famille qu'à l'extérieur, indiquant là ce qu'a pointé Dorothée Dussy (2007) : la difficulté pour l'enfant pris·e « dans le paradoxe entre un discours dominant qui prône l'interdit de l'inceste » et « une expérience de viols perpétrés par un de ceux qui transmettent ces valeurs ». Iels ont besoin d'un « annonciateur » qui, en nommant l'inceste, lui ôte son « caractère anémique » et le transforme en fait « social

communicable ». Aussi insiste-t-elle sur l'importance de représenter l'inceste maternel dans des fictions, en littérature et au cinéma, afin d'aider les personnes à vécu d'inceste à comprendre ce qui leur arrive et à rendre l'impensé pensable.

2.1.5 *La Cul-singe* de Fabien Vinçon

Dans ce roman autobiographique, Fabien Vinçon, journaliste parisien né en 1970, décrit un inceste pratiqué par sa grand-mère maternelle dans une frappante confusion des générations. Il n'a révélé cette « relation exclusive » (p. 37) à son entourage qu'à l'âge de 35 ans, après une sortie progressive de l'*amnésie traumatique**.

En 1966, dans une station thermale, une femme née pauvre dans les années 1910, fille d'un immigré italien, orpheline très tôt, épouse d'un haut fonctionnaire de la grande bourgeoisie française, tombe sous le charme d'un kiné de l'âge de sa fille jeune adulte. Le kiné et sa fille se rencontrent, tombent amoureux, se marient.

« Le **jeu à trois** s'instaura d'emblée. [...] Ce **nœud complexe de relations** qui se forma quatre années avant ma naissance constitua le cœur de la **tragédie familiale**. Le **triangle incestueux** était déjà en place à l'été 1966. » (p. 40)

L'épouse du haut fonctionnaire, que l'auteur présente comme une « allumeuse » (p. 38) qui érotise toutes ses relations avec les hommes, va n'avoir de cesse de draguer son gendre, apparemment à l'insu de sa fille. Issu d'un milieu modeste, le jeune marié fait tout pour plaire à sa belle-famille. Il retape la maison de ses beaux-parents, adopte le langage et les plaisanteries de son beau-père (« Par Saint-Georges ! À nos femmes ! À nos chevaux ! Et à ceux qui les montent ! »²⁷, p. 34) et masse sa belle-mère à son cabinet privé. Le jeune couple a deux fils, dont Gabriel, le narrateur (et double de l'auteur).

Le triangle incestueux entre sa grand-mère maternelle et les parents de Gabriel, qui est déjà en soi une confusion des générations, en entraîne un autre entre la grand-mère et son petit-fils :

« J'étais l'égal de ma grand-mère. Dans une délicieuse illusion, nous faisions front contre les adultes. » (p. 32)

²⁷ Une plaisanterie de ce type paraît impensable à l'ère PostMeToo ; elle était courante, j'en suis malheureusement témoin, dans les années 1980.

Quand le père de Gabriel s'insurge contre le fait que ses beaux-parents le traitent en « larbin » (les problèmes de rapports de classe irriguent le roman), la mère de Gabriel prend le parti de ses propres parents. Il somme son épouse de le soutenir, mais elle s'arrange pour minimiser l'importance du conflit et ne pas trancher.

Gabriel a sept ans lorsque sa grand-mère commence à lui faire des confidences explicites sur son père, qui a osé la chasser de son cabinet de kiné :

« Ton père m'a jetée dehors ! Il m'a dit de prendre mes cliques et mes claques, m'a fait descendre de la table de massage, puis m'a répété que c'était **fini pour toujours**. Il m'a **répudiée** ! » (p. 53)

Le vocabulaire employé est celui de la relation amoureuse et du mariage. La grand-mère fait jurer au petit Gabriel de l'aider à espionner son père et de dénoncer auprès d'elle « les femmes licencieuses qui se rend[ai]ent au cabinet » (p. 59). Tout acquis à sa cause, l'enfant espionne son père par le trou de la serrure, nourrit haine et mépris pour lui et le couvre de sarcasmes pendant des années, jusqu'à sa mort. C'est un des reproches les plus amers qu'il adresse à sa grand-mère : de l'avoir coupé de son père en lui embrouillant ainsi la tête.

Vers trente-cinq ans, l'auteur retrouve d'autres souvenirs :

« Ma grand-mère se penchait sur moi, fronçait les sourcils, fixait quelque chose comme si un insecte minuscule qu'elle était la seule à distinguer rampait sur mon nombril puis elle se mettait à frotter longuement mon pénis avec l'éponge :

- Promets-moi, mon chéri, que toi au moins tu ne seras pas un cavaleur, un beau dégueulasse qui couche avec toutes les filles qu'il croise. Que tu ne seras pas un beau salaud comme ton père. Que toi, tu ne feras pas toutes ces cochonneries. » (p. 99)

L'auteur décrit les différentes formes que prend ce maternage pathologique versant dans la sexualisation du grand-maternel qui durera une fois par semaine, le mardi soir, de ses sept à ses treize-quatorze ans : « elle frottait mon sexe très vite, comme si elle astiquait un petit Jésus de cuivre », « elle passait l'éponge doucement sur mon pénis avec un sourire un peu bébête et émoustillé comme une petite fille perverse », « ce frottement qui s'apparentait à une forme de masturbation »... (p. 99) Accompagnant les caresses sur le pénis du petit garçon, un discours fait de leçons de morale, de relents de catéchisme, d'innocence et de *perversion**, à quoi s'ajoute une « sauvagerie vorace » :

« Ma grand-mère s'acharnait sur moi. Quelque chose de vorace, de sauvage déformait ses traits. Une sorte de vengeance folle. » (p. 99)

Faut-il l'attribuer à la grand-mère, à la façon dont le petit-garçon a interprété ses caresses ou à celle dont l'homme adulte se les remémore dans l'après-coup ? Les signifiants « vorace » et « sauvage » peuvent en tout cas évoquer l'*imago* d'une (grand-)mère dévorante²⁸ (Lauret, 2011), davantage développée dans le témoignage de Fred ci-dessous.

Devenu père, l'auteur rompt avec sa grand-mère quand elle invite ses filles à dormir chez elle. Il lui demande pourquoi elle lui a fait ces caresses dans l'enfance. Elle répond d'une façon équivoque : « parce que mon père avait les yeux cochons » (p. 172).

Par-delà l'inversion de responsabilité, on perçoit qu'elle a été incestée par son propre père et qu'il y a *répétition transgénérationnelle* (Abraham, 1987). Fabien Vinçon aura, lui, eu la force de couper tout contact entre ses filles et leur arrière-grand-mère, malgré le chantage affectif de sa mère qui refuse de condamner sa propre mère, et écrit ce livre pour faire coupure et soigner sa « mémoire hémiplegique ». Désormais, il ne craint plus un éventuel « suicide social » (mais les temps ont changé) qui l'a si longtemps empêché de parler.

Pour conclure, on observe ici un maternage pathologique versant dans la sexualisation du grand-maternel doublé d'un discours moralisateur sur la prétendue débauche du père de l'enfant qui équivaut à le disqualifier totalement, dans un contexte familial où se superposent et s'enchevêtrent pas moins de trois triangles incestueux – sans compter celui, probable, de la grand-mère avec ses propres parents, ce qui, une fois de plus, indique une transmission transgénérationnelle de l'inceste, qu'il soit paternel ou maternel.

2.1.6 *L'âge de détruire* de Pauline Peyrade

Déjà autrice de huit pièces de théâtre, Pauline Peyrade, metteuse en scène de 36 ans, enseigne la littérature à l'École supérieure des arts et techniques de Paris depuis 2019. Elle ne présente pas *L'âge de détruire* (2023), son premier roman, comme autobiographique, malgré une narration à la première personne du singulier et des accents de vérité qui donnent à penser qu'elle connaît son sujet de l'intérieur. Dans ses interviews (Faerber, 2023, Laporte, 2023, Énard, 2023), elle parle de violence, mais ne prononce pas elle-même le mot « inceste ». C'est une lectrice donnant son avis sur le livre dans l'émission BookClub (2023) qui s'en charge, ou

²⁸ Une anti-grand méchant loup !

son intervieweur, Mathias Énard, à la 16^e minute seulement d'un entretien qui en compte 28 :
« Est-ce qu'il faut du courage pour décrire une forme d'inceste ? »

« Du courage je ne sais pas, du travail oui, répond-elle. [...] Le roman s'attarde sur des choses très, très ténues, et ça demande à l'écriture d'être ténue elle-même. J'avais moi-même la sensation, en travaillant, d'être à ras, sur la crête, en permanence, et d'être un tout petit peu, enfin... **De ne pas nommer suffisamment rendait la chose très anecdotique ou totalement inoffensive et de la nommer un peu trop rendait la chose hyper-lourde et illisible.** Je crois que c'est recevable si ça frôle en permanence. »

La réponse qu'elle donne à Mathias Énard, lui-même écrivain, sur la façon d'écrire sur l'inceste maternel, qu'elle appelle pudiquement « la chose », dans un entretien qui porte sur l'écriture de la violence, calque son procédé narratif : être en deçà de ce que raconte le texte (« des choses très ténues »), ne pas dire explicitement de quoi il parle, ne pas nommer l'inceste, car « le nommer trop rend[r]ait la chose hyper-lourde et illisible », sans qu'on sache pour qui, elle ou son lectorat, elle entend maintenir le tabou²⁹. Le magazine *Diacritik* décrit pourtant son livre « comme un roman de l'ère PostMeToo », qui n'aurait pu s'écrire plus tôt.

Le roman se déploie en deux temps. Dans la première partie, la petite Elsa, sept ans, raconte son quotidien à partir du jour où elle emménage avec sa mère dans l'appartement que celle-ci vient d'acheter. Les murs, les objets sont décrits avec minutie. Tout passe par le regard de la fillette. Elle n'exprime pas le moindre affect. L'enfant se voit attribuer une chambre avec des lits superposés. Elle choisit de s'installer dans celui du haut. Quand elle est couchée et que sa mère ouvre la porte, le regard de celle-ci tombe directement sur le visage de l'enfant. La nuit, la mère réveille sa fille pour lui demander si elle l'aime. L'emprise psychologique est suggérée. On finit presque par s'y habituer quand survient une scène plus perturbante.

« J'entends ma mère qui entre dans la chambre. Ses pas sont lents. Elle marche sur la pointe des pieds. Elle effleure les barreaux de l'échelle, suit le bord de la couchette du haut jusqu'au milieu du matelas. Elle tâte la couette à ma recherche. Je me terre dans l'angle, sa main ne peut pas atteindre le fond, il faut qu'elle monte sur la couchette du

²⁹ C'est comme si nommer l'innommable comportait en soi un danger. Or nommer les choses permet de commencer à les penser. J'ignore si ce refus de nommer est le résultat d'un procédé narratif destiné à donner à voir la tétanie de la fillette, ou s'il affecte l'autrice elle-même, dans un vacillement entre sortie du refoulé et (re)refoulement. L'emploi de l'expression « la chose » est-il une référence au *das Ding* freudien ? Peut-être, mais d'une manière totalement implicite alors, pour les seuls initiés à la psychanalyse parmi les auditeurs de cette émission littéraire.

bas. Elle grimpe sur le **rebord du lit**, plie son coude autour de la barrière, elle se tient, **le corps tendu dans le vide**, comme sur une planche à voile. Je sens ses yeux, ils scrutent les reliefs **à travers le garde-corps ajouré**. J'ai l'impression qu'elle vient vérifier si je suis toujours **à ma place** et, un instant, je m'étonne d'y être encore. Quand elle me trouve, ses doigts se referment, ils tentent d'identifier **leur prise**. » (p. 42-43)

Le « corps tendu » : l'image est peut-être phallique. En tout cas, le « garde-corps », qui devrait protéger la jeune Elsa, est « ajouré », troué : rien ne vient faire garde-fou.

« Une masse de cheveux, une fesse, un talon. Sa main s'arrête sur mon épaule. Elle reste là, sans bouger. Je ne sais pas si elle s'attendrit ou si elle guette un mouvement. Je fais un effort pour calmer ma respiration, la rendre régulière. » (p. 43)

On voit progresser la main de la mère sur le corps de sa fille : les cheveux, une fesse, un talon, une épaule. La mère s'immobilise. On espère pour l'enfant que la mère va se contenter de ce contact qui, certes intrusif, n'est pas (encore) sexuel.

« La structure du bois autour de moi se met à tanguer. **J'ai peur que tout s'effondre et de passer par-dessus bord, la cervelle répandue sur la moquette**. » (p. 43)

On pense à la crainte de l'effondrement de Winnicott (2000), qui annonce un traumatisme qui a déjà eu lieu. Le signifiant « bord » revient, la peur de passer « par-dessus bord », devenue peur de sombrer dans la folie, ou carrément de mourir, « la cervelle répandue sur la moquette ». À ce stade, on ne sait pas encore que, dans la deuxième partie du livre, on verra la mère d'Elsa étrangler sa propre mère (p. 94).

« Ma mère se couche, puis se roule, se tord et se frotte contre le matelas du lit du bas.

– Elsa.

Un gémissement aigu, soufflé, désagréable me perce le crâne. Sa voix **siffle et grince**. **Je plonge sous la couette pour ne pas l'entendre**. Elle répète mon nom **écorché**, son **rôle** discret provoque chez moi un **frémissement d'horreur**. S'ensuivent **des sanglots pitoyables**.

– Je ne peux pas dormir toute seule. » (p. 43)

C'est un corps qui en appelle un autre, impuissant à lutter contre la nécessaire coupure, réclamant un corps à corps, mû par une pulsion irrépressible de retourner à la *fusion archaïque**, dans un entre-deux où se confondent la tendresse et le sexuel.

« **Soudain j'ai mille ans et j'ai enfanté toutes les mères du monde.** » (p. 44)

Une page plus haut, la petite Elsa voulait vérifier si elle était « toujours à [s]a place ». Ici elle en est délogée par sa propre mère qui met le monde sens dessus dessous. Pour reprendre l'expression de Sabourin (2004), le monde marche sur la tête. Ce n'est pas l'enfant qui a peur du noir et qui a besoin de se lover dans la chaleur du corps maternel qui la rassurerait, c'est la mère, mais son corps assoiffé d'un contact charnel se sert chez sa fille, de sa fille, éveillant en elle un frémissement d'horreur. C'est une histoire de corps, sans empathie ni culpabilité, juste un corps qui veut un autre corps, comme dans un au-delà ou un en-deçà de la pulsion.

« Je la déteste. Je voudrais la chasser à coups de pied et à coups de poing. **Je sens la colère bouillonner au fond d'elle.** Je l'écoute tourner sur elle-même, **griffer** les draps. Le duvet bruisse. Elle **frappe** l'oreiller. Elle **appelle**, encore. Sa **plainte** monte, **elle me tranche en deux.** Je ne réagis pas. Je fais semblant de dormir, obstinément.

Au bout de plusieurs minutes, elle cesse de bouger. **Je scrute le silence, yeux et oreilles grand ouverts.** Elle se racle la gorge. Sa voix change. **L'ordre l'emporte.**

– Descends. » (p. 44)

En l'espace d'une phrase, Elsa passe de son désir à elle de chasser sa mère à coups de poing et de pied, à son écoute de la colère de sa mère : « je sens la colère bouillonner au fond d'elle », écrit l'autrice. L'enfant tétanisée par l'agression s'oublie pour se brancher sur l'agresseuse, selon le mécanisme d'*introjection** décrit par Ferenczi (1932), en hyper-vigilance.

Les verbes utilisés pour décrire les actions de la mère sont ceux d'un animal : après avoir sifflé, râlé, écorché, la voici qui griffe. L'appel se fait plainte, elle tente d'amadouer, d'apitoyer, puis ordonne : « descends ! ». On comprend dans les pages suivantes que l'enfant a obéi. On voit la mère repue, satisfaite d'avoir dormi quelques heures, tandis que la fillette décrit mécaniquement les objets de son petit-déjeuner et les murs de l'appartement. Ce style dénué d'affect évoque la tétanie de la personne traumatisée, « comme un sac de farine » (Ferenczi). Dans une grande économie de moyens, l'autrice clôt le chapitre sur cette vision :

« Je regarde les deux lits défaits. Je passe des vêtements propres. » (p. 47)

Le corps d'Elsa aussi est défait, mais il ne sera pas possible de changer cela comme elle peut changer de vêtements. Cette scène, dérangeante même si elle reste dans l'implicite, est dépliée quelques pages plus loin de façon à ne plus laisser aucun doute sur le caractère incestueux des actes de la mère :

« Quand elle s'allonge, elle fait bouger ma couchette sans craindre de me déranger. Je descends la rejoindre avant qu'elle ait le temps de m'appeler, **le son de sa voix me glace le sang**. Elle passe ses bras autour de moi, elle plonge le nez dans mes cheveux. Régulièrement, son corps est secoué de **sanglots**. Elle me serre alors très fort, au point que j'en ai du mal à respirer. Sa peau devient chaude, **elle remue contre moi**. Elle me fait penser à **un petit chien**. Parfois elle glisse sa main sous mes vêtements. **Elle me fait mal au sexe**. Je m'endors longtemps après, une fois qu'elle ronfle paisiblement, je remonte l'échelle le plus discrètement possible, je m'effondre dans mon oreiller. »
(p. 51-52)

La mère n'a plus besoin d'appeler : Elsa anticipe l'ordre. On ne voit cependant pas chez elle de manifestation de culpabilité comme on en observe chez de nombreuses jeunes victimes placées dans cette situation traumatisante, parce que l'autrice continue de ne la faire accéder à aucun affect : Elsa est en deçà de toute émotion, elle est totalement tétanisée, anesthésiée. On retrouve ici les mêmes éléments que plus haut : une mère tantôt pitoyable tantôt prédatrice, tantôt animale tantôt tendre, totalement paradoxale dans son inoffensive agression sexuelle. Terrorisée, Elsa ne comprend pas ce qui se passe, la seule image qui lui vient à l'esprit est celle d'un petit chien (!). Et celle qui veille plus tard que l'autre, c'est l'enfant, l'enfant de qui une sexualité adulte est exigée. Ici aussi, elle est sortie de sa place.

Peu après, Elsa reçoit chez elle son amie Issa (dotée d'un prénom jumeau), pour qui elle éprouve un désir qui surprend le lecteur, la lectrice par son intensité chez une fillette de 7 ans – c'est un désir qu'on connaît à la puberté, pas en période de latence. Les rôles sont inversés. Issa, qui dort sur la couchette du bas, appelle Elsa pour un moment de tendresse, mais Elsa ne connaît que le viol. Elle va violer Issa, dans des pages insoutenables (p. 69-71) qui, par leur précision, viennent rehausser toute la cruauté de ce que sa mère lui impose.

En interview, Pauline Peyrade insiste sur le transfuge social, un transfuge que ne se pardonne pas la mère, comme si de se hisser à la position de propriétaire de cet appartement, elle qui vivait jusque-là dans une grande précarité financière, était en soi une transgression et que cette transgression en amenait forcément une autre (manière de l'excuser presque), celle de la

violence intra-familiale. On pense à la « névrose de classe » théorisée par le sociologue clinicien Vincent de Gaulejac (2020), mais il me semble qu'il serait réducteur de s'arrêter à cette seule explication psychosociale (peut-être Pauline Peyrade ne va-t-elle pas plus loin parce qu'elle s'interdit de parler explicitement de l'inceste maternel). Il y a bel et bien une transmission de la violence psychologique, physique³⁰ et sexuelle de la grand-mère à la mère et de la mère à la fille. Le journaliste Arnaud Laporte (2023) cite fort à propos cette phrase tirée de *Dans la maison de l'ogre* du psychanalyste Bernard Lempert (2017) : « c'est une autre manière de détruire ses enfants que de les engloutir dans la béance de sa blessure ». La blessure semble impossible à panser/penser, de génération en génération³¹.

Elsa s'est rendu compte que ce qu'elle a fait à Issa n'était pas adéquat, grâce au refus de celle-ci. Mais dans la deuxième partie du roman, quand elle a trente ans, malgré des détails qui donnent des indices d'une libération possible, on ne lui voit aucun autre partenaire que... sa mère (il est question d'une location de vacances avec un seul grand lit pour elles deux), même si elle s'en éloigne peu à peu. Elsa vit désormais seule dans une chambre de bonne (indice d'une impossible émancipation sociale), qu'elle sait mieux décorer que sa mère, mais elle ne cuisine pas, ne conduit pas. Sa seule occupation satisfaisante est de se masturber au moyen de la poupée sirène de son enfance transformée en godemiché (fétiche ?) en écoutant les ébats de ses voisins. L'homme qui vit de l'autre côté de la paroi est le seul qui apparaît dans le livre, et encore : seulement par ses cris dans l'amour. Elle se laisse aller au plaisir quand elle l'entend jouir, dernier signe selon moi que, toute sa vie durant, le lien qui l'unit à sa mère dans la dyade fusionnelle est tellement investi qu'il n'y a de place pour personne d'autre. Cet investissement forcé, volé, par la mère, la fille en reste prisonnière.

L'autrice a puisé le titre de son roman, *L'âge de détruire*, dans le *Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf (oserais-je cette déclinaison sur *Une chambre à soi* : un lit à soi ?) : « L'âge de comprendre : l'âge de détruire... Et ainsi de suite ». Elsa a sept ans, l'âge de raison, donc l'âge de comprendre. Mais est-ce elle qui détruit ? N'est-elle pas plutôt détruite par sa mère ? C'est peut-être oublier ce terrible passage, quelques pages avant la fin :

³⁰ Violence physique : la scène du bain, où la mère projette un jet d'eau froide sur sa fille ; la mort de la grand-mère, hâtée par la mère ; le coup de couteau donné par Elsa dans le dos de la main de sa mère, à la fin du livre. On n'est pas dans le fantasme, mais dans l'agir, dans la transgression de l'interdit de meurtre.

³¹ Lorsque Elsa et sa mère vont passer le week-end chez la grand-mère d'Elsa, on voit celle-ci tenter de forcer la porte de leur chambre, poussant des cris. Paniquée, la mère d'Elsa s'enfuit avec l'enfant dans la nuit glacée, pour échapper à l'emprise (sexuelle ?) de sa propre mère. (p. 89-90)

« J'avance lentement les doigts vers le centre de la table. Mon coude frôle le paquet de cigarettes vide. Ma mère fait un mouvement, repose **le couteau** sur le carton doré. Sans réfléchir, **je le saisis et plante la lame encore maculée de chocolat en plein milieu de sa main**. Le métal transperce sa chair, il se fiche dans le bois. » (p. 153-154)

Il y a tout lieu de lire cet épisode au premier degré. J'avoue avoir cru un instant que la mère allait lécher le couteau et que la fille allait le lui enfoncer dans la gorge. Il rappelle ce passage de *La lumière du monde* (2001) où Christian Bobin (cité par van Meerbeeck, p. 94) écrit :

« Dans la fusion, la proximité est terrible parce que quelqu'un a pris le pouvoir sur quelqu'un d'autre. La distance, qui n'est peut-être qu'une ligne de démarcation, est faite avec **le couteau de la parole**. » (p. 18)

Qui sait si l'autrice ne s'est pas censurée ? Le paragraphe final du roman permet en tout cas de l'imaginer, renforçant encore la conviction d'une inéluctable et tragique transmission transgénérationnelle des violences physiques, psychologiques et sexuelles :

« **Nous vivons rangés, à moitié morts, à avaler tout ce qu'on nous met dans la gueule. Nous tuons les tueurs pour les soulager de tuer. Nous nous tuons nous-mêmes pour ne tuer personne. Et c'est ainsi chez le voisin, chez la voisine, dans toutes les familles. De génération en génération.** » (p. 157)

Ce cas d'une fille plantant un couteau dans le dos de la main de sa mère après avoir vécu avec elle dans une fusion archaïque hors de toute mention du père me renvoie au cas de Michelle Martin que j'ai évoqué au point 1.4 ci-dessus.

L'autrice belge Nicole Malinconi a rencontré la femme de Dutroux durant sa détention et en a tiré un livre, *Vous vous appelez Michelle Martin* ³² (2008). Dans l'article qu'elle consacre à cet ouvrage, Martine Renouprez (2019), chercheuse en littérature belge, rapporte que Michelle Martin estimait impossible de s'occuper des fillettes dans la cache pendant que son mari était en prison : cela l'aurait rendue complice, ce qu'elle ne voulait pas. Martin se montre « terrifiée » : « Ce n'était pas des enfants, c'était des bêtes féroces qui allaient surgir, qui allaient me dévorer » (Malinconi, p. 49). Commentant le même livre, Jean-Pierre Lebrun (2013) apporte cette information : Michelle Martin a vécu « collée » à sa mère dès la mort accidentelle de son père quand elle avait 6 ans, elles dormaient ensemble dans le lit

³² Il est à noter que Michelle Martin n'a pas autorisé la publication de ce livre inspiré de ses entretiens avec l'autrice.

conjugal (p. 270). Je pense à une patiente qui dort aussi avec sa mère depuis ses huit ans, au départ de son père de la maison, et dont la mère est comme elle en proie à des deuils non faits. Je pressens un lien avec *Deuil et mélancolie*, où Freud écrit : « L'ombre de l'objet tombe sur le moi » : il n'est plus possible d'être sujet. De son côté, Racamier note qu'il y a une impossibilité à faire un « *deuil originaire** » en cas d'incestuel, à « renoncer à la possession totale de l'objet et à faire son deuil d'un unisson narcissique absolu ». Il parle aussi de « l'ombre d'un personnage de la famille dont la mort à la fois pesante et secrète pèse sur toute la tribu » (p. XIII). Il y aurait alors peut-être double deuil impossible : de la fusion archaïque avec la mère et d'un père perdu, l'un renforçant l'autre.

Après cette première partie sur l'inceste paternel et maternel en littérature, je me propose de faire un panorama de la situation au cinéma.

2.2 Cinéma

2.2.1 Perspective historique : la « culture de l'inceste »

L'inceste est omniprésent au cinéma, au point que, selon la féministe Iris Brey (2022), docteure en théorie du cinéma, on peut véritablement parler de « culture de l'inceste ». Ainsi, le film *Lolita* de Kubrick (1962), adaptation du roman de Nabokov (1955), qui repose sur ce que la chercheuse appelle le « regard scopophile » (sic) (cf. la pulsion scopique de Freud et le *male gaze** théorisé par Laura Mulvey, voir Evrard, 2019) de Humbert, le personnage masculin. La très jeune fille est présentée comme une nymphette qui séduit la figure paternelle. Cette esthétique a irrigué de nombreux films, jusqu'au clip de la chanson *Lemon Incest* (1984) de Serge Gainsbourg³³, grand fan de Nabokov. Montrant Charlotte et son père torse nu dans un lit, ce clip entretient selon la critique de cinéma Delphine Chedaleux (2023) la « mythologie de l'inceste amoureux » ou « romanesque ».

« Naïve comme une toile du nier-Doua sseau-Rou / Tes baisers sont si doux »

Il me semble que ce tube des années 1980, dialogue entre le chanteur et sa fille, à qui il fait faire ses premiers pas sur les plateaux de télévision allongée dans un lit avec lui, peut être considéré comme une « chanson-programme » de la culture de l'inceste : un homme affiche sa supériorité, fort de son savoir et de son expérience, sur une fille candide comme le « niais-doux » (Douanier) Rousseau qu'il se propose en clair de « déniaiser », c'est-à-dire de dépuceler. Car si on entend « niais » et « doux », on entend aussi « nier » et « doigts » : cela se fait dans le dé-ni ou la *dénégation** de la portée de ce qui est fait avec les « doigts » sur celle que Gainsbourg appelle « Ma chair et mon sang / Oh mon bébé / mon âme ».

Charlotte, treize ans à peine, répond sur le registre de la tendresse : « Je t'aime je t'aime je t'aime plus que tout (papa papa) » avant de chanter très haut dans les aigus (comme sa mère Jane Birkin³⁴ sur *Je t'aime moi non plus*) les paroles que son père lui met dans la bouche : « L'amour que nous ne ferons jamais ensemble est le plus beau, le plus violent, le plus pur, le plus enivrant ». Entre le sulfureux et l'innocent, on est à tout le moins dans le registre de l'incestuel : loin d'être refoulé, le fantasme incestueux est assumé et revendiqué sur un ton de provocation. La chanson choque, mais passe en continu à la radio.

³³ Mis à l'honneur à la Bibliothèque publique d'Information du Centre Beaubourg du 25.01 au 08.05.2023 dans une exposition intitulée *Gainsbourg, le mot exact* (!).

³⁴ En interview, celle-ci a toujours défendu le caractère innocent de la chanson : “Serge was just about to do an album with Charlotte called *Lemon Incest*, which I love and never came as a shock or a surprise or even a worry, knowing Serge’s great love for Charlotte” (Eckardt, 2016).

L'inceste maternel est lui aussi très présent au cinéma. Je cite pour mémoire *Psychose* (1960) de Hitchcock, *Les Damnés* (1969) de Visconti, *Le souffle au cœur* (1971) de Louis Malle, *Retour vers le futur* (1985) de Zemeckis ou encore *La Pianiste* (2001), l'adaptation par Michael Haneke du roman (1983) d'Elfriede Jelinek.

Dans *La Luna* (1979), Bertolucci raconte l'histoire d'une mère qui tente de sauver son fils de la drogue. Au début du film, la mère donne son doigt dégoulinant de miel à sucer à son fils de 3-4 ans. Est-ce de la tendresse ? Pourquoi alors est-on mal à l'aise ? Toute équivoque est levée lorsque, dans une séquence de la fin, la mère masturbe son fils devenu adolescent. Delphine Chedaleux replace le film de Bertolucci dans son contexte post-68, dans la mouvance de la libération sexuelle des années 1970, à un moment que l'historienne Fabienne Giuliani appelle « le discours pédophilique », où certains intellectuels invitent à la pédocriminalité, dans un contexte de traitement complaisant de l'inceste, d'érotisation des enfants et de valorisation de leur sexualité.

Le roman sulfureux *Ma mère* de Georges Bataille (publié à titre posthume en 1966), où la mère joue également un rôle d'initiatrice, a été adapté à l'écran par Christophe Honoré en 2004. Celui-ci transpose le lieu de l'action sur une île, un *topos* qui permet, écrit Iris Brey, une distance avec la réalité. Dans une scène du début, la mère (Isabelle Huppert) et sa maîtresse sont dans un taxi avec le fils. La mère et le fils embrassent chacun·e un sein de l'amie, qui introduit ensuite un doigt dans l'anus du fils de sa compagne. En 2023, Delphine Chedaleux décrit cette scène comme un viol approuvé par la mère, donc comme une sorte d'inceste par procuration, et la juge « totalement irrégardable », « écoeurante ». Le film a pourtant reçu une critique élogieuse pour son côté transgressif dans la presse de gauche de l'époque. Chedaleux étaye sa qualification d'inceste en évoquant la scène finale, où la mère dirige la main de son fils dans la plaie qu'elle s'est faite au ventre avec une lame ; le jeune homme se masturbe ensuite devant le cadavre de sa mère. Ce geste m'apparaît d'autant plus transgressif (en raison notamment de l'imaginaire phallique associé à la lame pénétrante) qu'il est nimbé de nécrophilie. Pourtant, en 2011, la psychanalyste Marie-Hélène Brousse citait à son propos le Lacan de *Kant avec Sade* (1999) et sa phrase conclusive *noli tangere matrem* : « la mère reste interdite ». Je vois ressurgir ici le « on est prié de fermer les yeux » qui apparaît en rêve à Freud (1900). Pour moi, c'est comme si Marie-Hélène Brousse, en témoin de son époque, s'était refusée à voir ce que lui montrait pourtant la caméra, de même que, baignant dans la culture de l'inceste, on a entendu sans les entendre les paroles de Gainsbourg.

2.2.2 Quatre films programmés au Festival du Film d'Ostende 2023

Quoi de mieux qu'un festival pour prendre le pouls à un moment T ? De la centaine de films programmés au Festival du Film d'Ostende 2023³⁵, j'en ai vu 18, dont quatre au moins appuyaient leur intrigue sur l'inceste : deux films danois percutants, l'incontournable *Festen* (1998), devenu un classique, et le récent *Queen of Hearts* (2019), mais aussi *The Chapel* (2022), le film d'ouverture, et un film à fibre sociale, *Dalva* (2022). Dans deux cas, l'inceste ou l'incestuel est maternel ; le rôle des mères est de toute façon toujours abordé. Loin de s'inscrire dans le courant de la « culture de l'inceste », ces films participent au décryptage de ses mécanismes de fonctionnement et à sa dénonciation. Je les analyse ci-après, en m'attardant plus longuement sur *Queen of Hearts*, exemple d'inceste par une belle-mère.

2.2.2.1 *Dalva* d'Emmanuelle Nicot (France, 2022)

Primée à Cannes et au FIFF de Namur, cette fiction quasi documentaire d'Emmanuelle Nicot, Française formée à l'INSAS, raconte comment une fillette de douze ans est sortie, via une intervention de la justice, de l'emprise incestueuse où l'avait enfermée son père pédocriminel. À la suite d'un signalement du voisinage, le père est arrêté, incarcéré puis jugé, tandis que l'enfant est placée en centre d'accueil avant de retrouver sa mère. Aux antipodes du personnage aguicheur de Lolita, la petite Dalva est présentée comme une victime, même quand elle tente de s'offrir à son éducateur. Là, il est clair pour celui-ci comme pour la spectatrice ou le spectateur qu'elle répète malgré elle le *script sexuel** (Gagnon, 1984) que lui a enseigné et imposé son père et qu'il importe de venir en aide à la petite fille qu'elle est toujours. Contrairement au traitement qu'impose Kubrick à sa Lolita, Dalva n'est pas sexualisée par Emmanuelle Nicot : aucun gros plan sur une partie de son anatomie, aucun regard remontant ses jambes des chevilles aux fesses, plongeant sur ses seins ou érotisant ses lèvres. La réalisatrice refuse délibérément toutes les stratégies du *male gaze* et ne nous donne à voir l'aliénation pédophilique par le père qu'en dirigeant la caméra vers des artifices : maquillage, coiffure, vêtements. La petite fille n'est jamais essentialisée en femme ou en prostituée. La caméra a changé de camp.

La mère de Dalva est présentée comme victime d'un mari violent, qu'elle a quitté sans prévoir qu'il enlèverait et séquestrerait leur fille avant de la transformer en « petite femme ». Rien

³⁵ Festival du film d'Ostende (15^e édition) du 27 janvier au 4 février 2023

dans le scénario n'indique une complicité même passive de cette mère dans l'inceste paternel. Ne dormant plus depuis des années, elle a remué ciel et terre pour retrouver sa fille.

2.2.2.2 *The Chapel* de Dominique Deruddere (Belgique, 2022)

Le film belge *The Chapel*, du Flamand Dominique Deruddere, raconte l'histoire de Jennifer, une jeune pianiste candidate au Concours Reine Élisabeth. Enfermée dans la Chapelle avec les onze autres finalistes, elle se remémore des scènes de son enfance, notamment l'agonie de son père dans la neige et les moments où sa mère lui lavait les cheveux avec frénésie. Cette mère qui nourrit un projet extrêmement ambitieux pour elle lui a seriné toute son enfance et toute son adolescence qu'elle avait un talent unique – un « don pour le monde », expression qui implique une exigence de quelque chose de l'ordre du sacrificiel³⁶.

Projet grandiose dans une relation mère-fille fusionnelle, maternage pathologique et violence de la mère à l'égard de son mari, qu'elle tue indirectement en n'allant pas le chercher alors qu'elle le voit gisant dans la neige, profondément alcoolisé : si on ne peut pas parler d'inceste maternel, on peut en revanche évoquer un climat incestuel puissant. La mère disqualifie le père, symboliquement et dans la réalité. Les scènes de shampoing frénétique ont lieu quand l'enfant est nue dans son bain. Sa mère refuse de la laisser bouger, penser, vivre et aimer en dehors d'elle. On se trouve du côté de la *séduction narcissique** selon Racamier. Le côté hyper-narcissique de cette séduction (*se ducere*, conduire à soi) est confirmé par la scène finale, quand la mère éteint son téléviseur à l'instant où le jury du Reine Élisabeth annonce un autre lauréat que sa fille : deuxième ou troisième, celle-ci perdrait toute importance à ses yeux, c'était première ou rien. Paradoxalement, ne pas obtenir la première place est le moyen pour sa fille de se déprendre de l'emprise maternelle : en refusant de lui offrir par son entremise la gloire dont elle rêvait pour elle-même.

2.2.2.3 *Festen*³⁷ de Thomas Vinterberg (Danemark, 1998)

Ce film danois de 1998 a été tourné selon la charte du mouvement Dogma initié par Thomas Vinterberg et Lars von Trier, en décors réels et avec peu d'effets spéciaux, ce qui produit un effet de grand réalisme, aux antipodes du côté lointain créé par le *topos* de l'île chez Christophe Honoré.

³⁶ Bernard Lempert (2017) développe le thème de l'enfant sacrifié à propos de l'enfant victime de violences. Ainsi, Œdipe, sacrifié préventivement par ses parents au nom du crime qu'il est censé commettre plus tard selon l'oracle.

³⁷ Littéralement, « La fête » !

Lors d'une grande fête familiale très arrosée donnée en l'honneur des soixante ans du patriarche, Christian, le fils aîné, accuse publiquement son père – en portant un toast – de les avoir violé·es, lui et sa sœur Linda, chaque fois qu'ils étaient convoqué·es dans son bureau³⁸. Plus tard il porte un deuxième toast à sa mère qui, les surprenant en pleine action, a discrètement refermé la porte. Un troisième toast est l'occasion pour Christian d'accuser son père d'avoir tué une de ses sœurs (celle qui s'est suicidée³⁹). Ce qui est saisissant, c'est le silence terrible qui suit chacune de ces révélations, interrompu seulement par les blagues salaces du grand-père paternel (qui inscrivent l'inceste dans une dynamique transgénérationnelle) ou les chansons fleur bleue totalement hors de propos de la grand-mère paternelle, dans un déni de réalité massif.

L'autre femme de la famille qui aurait pu réagir, c'est l'épouse du patriarche : elle choisit d'ignorer avec superbe le premier toast de son fils Christian. Elle lui demande ensuite de s'excuser, dans une sorte de bras-de-fer dont on ne sait s'il est sous-tendu par un déni de gravité et d'anormalité, par une volonté inflexible de faire plier son fils, dans un délire narcissique, ou encore par un « mécanisme de défense mégalomane pour s'épargner un effondrement dépressif »⁴⁰. À la fin du film, quand le patriarche défait par ses trois enfants survivant·es ligué·es contre lui (y compris le cadet, sorte de brute épaisse restée longtemps loyale au *pater familias*) annonce qu'on ne le reverra plus (va-t-il se suicider ?), elle reste avec les enfants, se rangeant du côté des nouveaux·elles dominant·es.

Il est intéressant de noter que l'autre sœur de Christian qui assiste à la fête en compagnie de son petit-ami racisé, est devenue anthropologue. Le couple d'intellectuel·les pose un regard curieux et distant sur l'étrange spectacle, comme s'ils observaient une peuplade lointaine aux

³⁸ « Je ne sais pas si vous vous rappelez, mais papa était un maniaque de la propreté. Il emmenait Linda [ma sœur décédée] et moi dans son bureau. Il avait d'abord une chose à régler : il verrouillait la porte, baissait les persiennes et allumait une jolie petite lampe. Il enlevait sa chemise et son pantalon, et nous devions en faire autant. Il nous allongeait sur la banquette verte qu'on a jetée depuis, puis il nous violait. Il abusait de nous sexuellement. Il avait des rapports sexuels avec ses chers petits. À la mort de ma sœur, j'ai réalisé que Helge était un homme très propre, avec tous ces bains. J'ai donc pensé qu'il fallait partager ceci avec toute la famille. » Verbatim repris chez Dussy (2007).

³⁹ Ceci annonce la notion de « suicide forcé », émergente dans le contexte des violences conjugales : « Les violences répétées, conduisent petit à petit à une véritable rupture identitaire, la destruction morale de la victime. Non seulement la victime souffre, mais elle est de plus en plus colonisée et ne sait comment en sortir. Ce qui semble parfois rester comme issue est le suicide, lorsque la victime : aura été privée de son libre-arbitre, que ces capacités de jugement auront été altérées, que toutes des résistances psychiques auront cédé, alors même que son instinct de survie aura disparu, en même temps que ses illusions, que ses appels à l'aide n'auront pas été entendus » (Suicides forcés en Europe, 2022)

⁴⁰ Selon l'expression utilisée par Pierre Sultan (2021) lorsqu'il interprète, dans *Peau d'âne*, l'exigence de la Reine sur son lit de mort faite à son mari de n'épouser qu'une femme plus belle qu'elle (p. 100-101).

mœurs étranges. Une solution pour surmonter l'inceste est, comme le montre l'exemple de l'anthropologue Dorothee Dussy⁴¹, de le *sublimiser** en en faisant un champ d'étude.

2.2.2.4 *Queen of Hearts* de May El-Toukhy (Danemark, 2019)

Anne, avocate spécialisée dans l'aide à la jeunesse, vit une vie confortable et apparemment heureuse avec Peter, son mari médecin, et leurs deux jumelles d'une dizaine d'années dans une très belle villa danoise quand iels accueillent Gustav, le fils adolescent que Peter a eu d'une première union. Parce qu'elle retrouve dans son sac un objet qui lui a été dérobé lors d'un cambriolage, elle comprend que Gustav en est l'auteur. Usant de son autorité avec un sourire bienveillant, elle lui demande de faire amende honorable en participant aux tâches ménagères. Quelques nuits plus tard, elle entend les cris de jouissance de la jeune fille avec laquelle Gustav s'est enfermé dans sa chambre. Elle se lance alors dans une entreprise de séduction du jeune homme. Au fil de longues conversations autour d'un verre qui donnent lieu à des confidences réciproques, elle se laisse tatouer par lui.

Un soir, elle entre dans la chambre du jeune homme, à la grande surprise de celui-ci. Tandis qu'il la regarde faire, immobile, elle s'assied au bord de son lit, glisse une main sous le drap, le masturbe, puis lui fait une fellation (gros plan sur le sexe en érection du jeune homme⁴²). Dans les jours qui viennent suivront (montrés de très près, sans aucun flou artistique) un cunnilingus, une levrette et une scène d'amour sportive debout dans la salle de bains familiale. D'abord étonné, puis séduit, puis amoureux, le jeune homme « s'exécute » – c'est sa belle-mère qui mène la danse –, tandis qu'on a l'impression qu'elle tire une grande part de sa jouissance de l'aspect transgressif de la relation et de sa position dominante (on peut parler ici de *female gaze**⁴³ réifiant le jeune homme).

Parallèlement, on voit Anne faire l'amour avec son mari d'une façon où la domination joue aussi un rôle : elle le gifle à toute volée, cambre violemment le bassin en s'aidant de ses jambes pour l'éjecter et l'inciter à la prendre de force, ce que Peter se refuse à faire. Elle cherche à créer une dynamique sadomasochiste, exigeant sadiquement d'être prise dans une position masochiste, ce qui est pour le moins une injonction paradoxale. Autrement dit, elle

⁴¹ Dans son article de 2022, elle affirme avoir été touchée personnellement.

⁴² Gustav Lindh, l'acteur qui joue le rôle de l'adolescent de 17 ans, a 24 ans au moment du tournage.

⁴³ Iris Brey (2020) critique l'emploi de *female gaze* dans le sens que je lui donne ici, qui est pourtant conforme à la conception de Sandra Laugier (2019). Brey préfère parler de *male gaze* aussi quand la représentation du corps par une femme en fait un *objet* de désir (comme ici) et réserve l'expression « regard féminin » quand le cinéma filme les corps comme *sujets* de désir (p. 11). Je préfère suivre Sandra Laugier et parler ici de *female gaze* pour éviter le travers de l'essentialisation.

force le consentement de son mari et du fils de celui-ci, selon des scripts sexuels différents. On peut noter qu'il y a inceste de deuxième type puisqu'une même femme établit un contact entre son sexe et celui de son mari et du fils de celui-ci, mais cette précision anthropologique est, si on peut dire, accessoire à côté du fait qu'il y a de toute manière inceste et viol. Anne prend en effet Gustav par surprise, avec la circonstance aggravante qu'elle a autorité sur lui en tant que belle-mère (pouvoir qu'elle ne manque pas d'exercer au quotidien dans une position maternelle classique), ce qui le met lui dans l'impossibilité d'accorder ou de refuser son consentement.

Cette mère sadomasochiste confesse au jeune Gustav que, lors de sa « première fois », c'était avec « quelqu'un d'inapproprié ». « Parfois, commente-t-elle, ce qui arrive et ce qui ne devrait jamais arriver sont une seule et même chose. » Elle fait là la confidence implicite d'avoir été elle-même victime d'inceste, ce qui une fois de plus indiquerait l'importance de la transmission transgénérationnelle.

Craignant d'être découverte et de tout perdre (sa sœur a été témoin fugace d'un baiser au jardin), Anne rompt avec Gustav. Les deux « amants » ont une violente altercation dans le cabinet de l'avocate, où celle-ci dit au jeune qu'il n'a pas à se plaindre puisqu'il y a pris du plaisir, ce à quoi il répond : « La question n'est pas de savoir si j'y ai pris du plaisir, la question est que c'est interdit et que tu es très bien placée pour le savoir ! » L'éventuelle jouissance des personnes violées / incestées (très délicate à aborder, voire impossible avant une très longue élaboration) ne gomme pas la dimension de vol de consentement ni celle de transgression (il s'agit pour l'analyste de ne pas risquer de redoubler le traumatisme en abordant ce point trop tôt dans le travail). Ici, l'enfant se sent tenu d'énoncer la loi / Loi et de dénoncer son irrespect alors qu'elle est bafouée par l'adulte censée la faire respecter.

Gustav confie son désarroi à son père. Quand Peter lui demande des explications, Anne retourne la situation en quelques phrases, giflant de nouveau son mari, traitant son beau-fils de manipulateur et menaçant de quitter Peter s'il ne la croit pas. Bouleversé, choqué, ne sachant qui croire et préférant accepter tant bien que mal que son fils lui ment sur quelque chose d'aussi grave plutôt que d'intégrer l'idée impensable que son épouse a commis un inceste, Peter chasse finalement son fils du domicile familial. Ce moment est important car il montre le conjoint homme passif et donc complice par inertie dans cette position où on a très souvent l'habitude de voir la compagne du père incestueux. La cause n'en serait donc pas une spécificité de genre, mais plutôt de type de *masculinité** ou de *féminité**. Peter ne se

caractérise pas par une « masculinité hégémonique » (ou dominante) telle que décrite par Raewyn Connell (2014), mais plutôt par une « masculinité subordonnée ». Sur ce modèle, on pourrait forger la catégorie de « féminité hégémonique » (ou dominante) pour qualifier le comportement d'Anne. Liliane Daligand qualifie une telle mère de « séductrice agressive ».

Gustav disparaît pendant plusieurs semaines. Il est retrouvé par un chasseur dans la forêt, mort d'hypothermie. Lorsqu'elle l'apprend, Anne paraît rongée de remords. Son attitude, condamnant le jeune homme à l'exclusion de la famille, l'a poussé au désespoir et il s'est laissé mourir. On peut y voir un nouveau suicide forcé. Anne veut se confier à son mari, mais celui-ci lui ordonne de se taire. On comprend qu'il a compris, et qu'il exige le silence. Cela le rend complice de facto de la perversion de son épouse, de même que la sœur d'Anne, qui n'a jamais dénoncé à personne la scène dont elle a été témoin au jardin (elle s'est contentée de tirer la tête). L'inceste repose sur le silence familial et exclut la victime de la famille et du monde humain (voir ce qui arrive à Œdipe bébé).

La dernière scène du film montre la famille se préparant pour les obsèques de Gustav. Anne tresse des nattes aux deux filles tandis que l'une confectionne un scoubidou et que Peter fait son nœud de cravate, après quoi Anne ferme le sautoir de sa chaîne en or : iels sont tou·tes les quatre ligoté·es dans la tresse du tabou nouée par elle. La famille ne peut tenir qu'au prix du silence.

L'ami avec qui j'ai vu ce film l'a qualifié de pornographique à partir du moment où la caméra a effectué un gros plan sur un pénis en érection ; sa conviction a été renforcée par la longueur des scènes de sexe, qu'il a jugées « complaisantes ». Pour moi, la scène du pénis en érection est obscène, au même titre que peut l'être le surgissement brutal de la mort dans un film (par exemple la vision soudaine d'un pendu). Alors, pornographie ou pas ? Il est vrai que le film a recours à ce qu'on pourrait considérer à de nombreux égards comme le *pornème* de la MILF théorisé par Ovidie ⁴⁴. Le dictionnaire CNTRL définit la pornographie comme la « représentation (sous forme d'écrits, de dessins, de peintures, de photos, de spectacles, etc.) de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec l'intention délibérée de provoquer l'excitation sexuelle du public auquel elles sont destinées. » Ici l'intention selon moi n'est pas de provoquer l'excitation sexuelle des spectateur·ices, mais de créer chez eux un électro-

⁴⁴ MILF : « *mother I'd like to fuck* » ou « mère qu'on a envie de baiser », *pornème* désignant la belle-mère ou la mère figurant parmi les catégories les plus populaires dans les vidéos à caractère pornographique (Ovidie, p. 146)

choc et, ainsi, de les faire réfléchir à ce qu'ils voient. Par ailleurs, il y a une préoccupation artistique indéniable. Outre la grande valeur du film du point de vue du scénario, du jeu des acteurs, du montage, de la photographie, de la bande sonore, etc., on note un réseau de références culturelles à la thématique de l'inceste qui permet une lecture *méta*. Ainsi, l'actrice qui joue le rôle d'Anne, Trine Dyrholm, interprétait celui de la petite amie de Christian dans *Festen* (un personnage lui dit d'ailleurs à un moment : « C'est ta fête ! »). Par ailleurs, le titre *La reine de(s) cœur(s)* renvoie à *Alice au pays des merveilles*, livre qu'Anne et Gustav lisent tour à tour aux jumelles et dont l'auteur, Lewis Carroll, est accusé dans certains cercles de pédocriminalité. La Reine de cœur y est ce personnage qui crie sans cesse « Qu'on lui coupe la tête ! » et en effet le jeune homme va mourir pour lui épargner le déshonneur. La découverte du corps de l'adolescent par un chasseur dans la forêt rappelle également la marâtre qui réclame à un chasseur le cœur de Blanche-Neige... Enfin, la première scène où Anne progresse dans une forêt et où les arbres sont filmés tête en bas indique bien qu'on se trouve dans un monde qui marche sur la tête.

Après ce tour d'horizon du cinéma, je propose plusieurs témoignages audiovisuels ; ceux-ci s'avéreront plus difficiles à lire pour certains que les précédents, qui étaient traités à travers le filtre de la création. Mon avertissement vaut surtout pour le témoignage de Fred et celui de « Thomas ».

2.3 Témoignages

2.3.1 Carolane, Loubna et Anne dans le film documentaire *Inceste, Le dire et l'entendre* (extraits en Annexe 4)

Dans ce documentaire d'Andrea Rawlins-Gaston diffusé en 2022 sur France Télévisions et sur la RTBF, plusieurs femmes et un homme témoignent face caméra des agressions sexuelles commises sur elleux par un père, un frère ou un grand-père. L'essentiel porte sur ce qui leur a été fait et comment iels y ont fait face, mais iels fournissent aussi quelques informations qui me paraissent utiles sur la réaction de leur mère ou de leur belle-mère.

2.3.1.1 Les parents de **Carolane**, 17 ans, lycéenne, ont divorcé quand elle avait huit ans. Elle a alors vécu en garde partagée, une semaine chez sa mère, une semaine chez son père. Celui-ci l'a mise à la place de confidente de ses aventures amoureuses et l'a incestée l'année de ses 10 ans. Dès que Carolane a trouvé la force de parler à sa psychologue, celle-ci a alerté sa mère, qui a attaqué son ex-mari en justice :

« Je n'ai jamais douté de la parole de Carolane. À partir du moment où la psy m'appelle, je suis en **mode warrior**. » (01:03)

2.3.1.2 Cette réaction de la mère, minoritaire, tranche avec celle de la belle-mère de **Loubna**, 43 ans, femme politique, incestée par son père de ses 8 à ses 17 ans :

« Avec le recul je pense que ma belle-mère savait. Parce que je ne peux pas comprendre toute la violence qu'elle m'a fait subir. Rien n'allait. Je me prenais **des coups** pour tout et n'importe quoi. [...] Elle versait **toute sa haine** contre moi. Les coups n'étaient pas justifiés, vraiment pas du tout. Et avec les années je me suis dit, mais en fait, elle était **jalouse, elle était persuadée que tu allais lui voler son mari !** Et quand j'ai compris ça, je me suis dit : mais ça va pas ? Mais j'étais qu'une petite fille. **Y'avait rien de sexuel chez moi**. J'ai jamais cherché à draguer Khaled [son père]. Comment on peut penser ce genre de choses ? Comment on peut s'imaginer que je vais voler ton mari ? **En fait, protège-moi !** » (00:44:05)

« L'inceste, il s'arrête quand j'ai 17 ans, pas parce que Khaled a décidé qu'il s'arrête, mais parce que en fait la situation a dégénéré. Hum... avec **ma belle-mère**, ça a empiré. Elle **m'avait déjà fracturé le pouce**. Je me suis dit : **elle va finir par me tuer**. »
(00:54:00)

Au lieu de protéger la jeune Loubna de son conjoint, sa belle-mère, jalouse, s'inscrit dans un rapport de rivalité avec elle. En croyant qu'il y a « quelque chose de sexuel », elle fait la même chose que son conjoint : elle sexualise l'enfant. La jeune Loubna quitte le domicile familial parce qu'elle commence à craindre pour sa vie. C'est un bel exemple du syndrome de la marâtre dans Blanche-Neige tel que décrit par Bettelheim. La fille du père est considérée par la belle-mère comme une rivale à abattre. On a vu une situation comparable dans la première nouvelle de Claire Castillon – la mère craint de perdre son homme et n'intervient pas pour aider sa fille –, à ceci près que, dans la fiction, la mère aime sa fille, alors qu'ici la belle-mère éprouve de la haine pour sa belle-fille et se montre violente avec elle.

2.3.1.3 Le témoignage d'**Anne**, 60 ans, restauratrice de tableaux, est édifiant. Après 43 ans d'amnésie traumatique, elle s'est souvenue que son père l'a violée à de nombreuses reprises dans l'enfance et qu'il l'a offerte pendant plusieurs années à des amis pour des parties fines, se réservant un rôle de voyeur. Sa mère est restée dans le déni, mais elle l'excuse :

« Mon père en a fait son **esclave sexuelle**. Il l'entraînait, il la partageait avec des tas d'hommes, mais elle ne voulait pas aller à chaque fois à ces soirées. Il disait : mais t'es absurde, t'es bête, t'es rétrograde, tout le monde fait ça de nos jours, c'est tellement normal ! » (48:00)

Malgré cette disqualification constante, la mère d'Anne aurait pu se douter que sa fille était elle aussi victime de celui qu'on peut qualifier de pervers, car l'enfant était sans cesse malade, vomissait très souvent, etc. Le médecin de famille et l'école, dont elle s'absentait beaucoup, auraient aussi pu s'alarmer. Mais le père étant un puissant notable qui avait fait fortune dans l'industrie, beaucoup ont trouvé plus sûr de faire l'autruche. Sortir du système, se révolter, aurait été impossible pour cette mère vu la pression sociale ou ce que Nicole-Claude Mathieu appelle le « contrôle social »⁴⁵.

⁴⁵ « Or, la violence contre le dominé ne s'exerce pas seulement dès que 'le consentement faiblit', elle est *avant*, et partout, et quotidienne, dès que *dans l'esprit du dominant* le dominé, même sans en avoir conscience, même

« **L’aveuglement des médecins** a été très, très, très fort. À dix ans ma mère m’a emmenée en urgence absolue voir un gynécologue et il y a eu une **suspicion de MST**. Donc j’ai eu pas mal d’analyses par la suite. Ma mère lui a dit : ‘Mais comment est-ce qu’elle peut avoir de tels problèmes ?’ Il lui a dit : ‘Mais madame, il faut que vous meniez une enquête.’ Lui en tout cas il s’est contenté d’avoir cette phrase, il n’a rien noté, ou rien rapporté à la police. Ça, ça aurait dû être une alerte rouge quand même hein. Vraiment plus que rouge. Et ça l’a pas été. Du tout. » (51:38)

La mère d’Anne a préféré ne rien voir, dans une dénégaration telle que l’analyse Nicole-Claude Mathieu :

« La dénégaration par les opprimé(e)s de leur propre oppression n’a rien d’étonnant si l’on sait (mais pour le savoir il faut être de ce côté-ci de la barrière) qu’il est tout à fait insupportable et traumatisant de se reconnaître opprimé(e). Pourquoi ? Parce que, dans le mouvement même où la personne voit son oppression, elle se constitue en nouveau sujet (sujet de l’oppression) et en juge de l’autre sujet : cet autre elle-même qu’elle croyait être avant. Il y a là un **effet de dissociation** qui peut être insupportable. » (p. 202-203)

Le père d’Anne s’est par la suite remarié avec une cousine. Cette personne qui était à la fois de la famille d’Anne et sa belle-mère a joué un rôle ambigu auprès d’elle :

« Elle jouait aussi le rôle de quelqu’un qui était censé un peu **banaliser**, une sorte de rôle intermédiaire – très manipulateur de la part de mon père –, c’est-à-dire qu’elle jouait un peu **la gentille, [celle] qui était censée me consoler en disant: ça va passer, c’est pas si grave, c’est fini...** Et, d’ailleurs, je ne sais pas si elle le faisait consciemment, je pense qu’elle avait elle-même, dans une forme de déni, **banalisé l’horreur** de ce qu’elle vivait. » (48:15)

On voit que cet homme exerçait un véritable emprise sur toutes les personnes de sexe féminin de son entourage familial : son épouse, sa cousine, sa fille. Il manipulait les deux femmes pour qu’elles le laissent aussi avoir des rapports avec l’enfant. Avec le peu d’éléments

sans l’avoir ‘voulu’, n’est plus à sa place. Or le dominé n’est jamais à sa place, elle doit lui être rappelée en permanence : c’est le contrôle social. » (Nicole-Claude Mathieu, p. 193)

apportés par ce témoignage, on voit que l'inceste est horizontal (cousin-cousine) et vertical (père-fille) dans cette famille.

Anne explique ensuite avoir détruit un dossier contenant des photos à la demande pressante de cette cousine sur son lit de mort. Ces photos montraient une petite pièce peinte en vert, aménagée avec un wc, chez son père. Des chaînes servant à des mises en scène sadiques pendaient du plafond. Elle regrette beaucoup d'avoir détruit ce dossier dont elle a compris l'importance il y a un an, lorsque sa fille de 17 ans, de retour d'une soirée un peu arrosée, lui a confié avoir des réminiscences d'une... pièce verte avec des chaînes... En clair, cette femme qui aime sa fille, qui s'exprime avec nuance et empathie et qui a fait un long travail sur elle-même n'a pas pu se dégager du schéma dans lequel sa mère et sa cousine/belle-mère avaient été engluées avant elle : elle non plus elle n'a rien vu, elle non plus elle n'a pas mis en garde... Elle a même emmené sa fille voir son père parce qu'il la réclamait !

« [...] et ça j'avoue que c'est le truc où là je traverse la terre. [...] D'un seul coup j'ai rejoint plein de mamans sur cette terre qui s'en veulent de pas avoir fait quelque chose mais je m'en veux plus tant que ça, j'aurais juste voulu que ma petite fille ne soit pas touchée par ça. Comment je comprendrais pas ma mère quelque part ? J'avais tous les indices et je ne les avais pas vus à temps. Et par une loyauté d'enfance je l'emmenais quand-même voir son grand-père parce qu'il la réclamait. »
(01:17:37)

Dans ce « j'aurais juste voulu que ma fille ne soit pas touchée par ça », je sens une sorte de fatalisme : l'inceste est quelque chose qu'elle n'a pas pu éviter, qui était inéluctable, qui venait d'une force extérieure incoercible, et qui semblait devoir se reproduire de génération en génération. Anne est pourtant fermement décidée à aider sa fille et à mettre un terme à cette transmission transgénérationnelle.

2.3.2 Fred sur le podcast *Ma dernière séance de psychanalyse* (deux parties : *Un mot de ma psychanalyste et une histoire d'amour se révèle être un abus* et *La psychanalyse pour reconnaître que ma mère me dévorait*)

Dans ce podcast, Guillaume interroge des personnes sur la fin de leur analyse. Ce recueil de témoignages présente une coloration journalistique et pseudo-psychanalytique qui incite les interviewé·es à confier au micro, sous couvert d'anonymat, des éléments très privés de leur

vie réelle et de leur cheminement psychique. Même si je déplore l'absence d'un cadre sûr, ces éléments sont précieux pour mon travail. Le podcast étudié ici est disponible en deux parties de 43:15 et 41:15 sur YouTube (extraits en Annexe 5).

Fred, homme de 40 ans, psychologue de formation, parle des découvertes réalisées dans le cadre d'une deuxième tranche d'analyse (en face à face), qu'il qualifie de « révolution ». À 18 ans, il a entamé une première tranche afin de résoudre ses problèmes d'addiction (drogues douces, alcool) et ses difficultés dans les relations amoureuses. Cette première tranche lui a permis d'atténuer ses difficultés avec l'alcool. La deuxième, entamée vingt ans plus tard, l'a jusqu'à présent aidé à se reconnecter à ses émotions, à gérer les conflits et plus particulièrement sa relation houleuse avec sa mère, à réinterpréter comme un abus ce qu'il pensait être une histoire d'amour avec son cousin et à mettre des mots sur le climat hyper-sexualisé que sa mère faisait régner au domicile familial de ses 8 à ses 12 ans, au point qu'il finira par parler d'*inceste non réalisé**.

C'est à la 29^e minute du podcast seulement qu'il en vient aux faits : sa mère le battait, elle le rendait responsable, avec sa sœur, de sa séparation d'avec leur père et ne lui assurait aucune intimité. Surtout, elle recevait des hommes le soir et avait avec eux des relations sexuelles tandis que la porte de la chambre des enfants restait ouverte. Il arrivait aussi que ces hommes la violent ou que le couple d'un soir s'ébatte dans la chambre des enfants.

« Elle maintenait une forme de... euh... comment dire ? elle... euh... elle... euh... comment dire ? **Elle titillait mon propre désir** en l'exprimant avec ces hommes, moi qui étais à côté, moi garçon qui aime ma maman et du coup qui se projette dans le fait d'être ces hommes-là qui ont une relation sexuelle avec elle. »

Il y a bien plus qu'une absence d'intimité ou une promiscuité, signes d'un climat incestuel. Le verbe « titiller » revient deux fois, et il semble bien qu'il faille l'entendre à la voix active, comme si la mère cherchait délibérément à éveiller le désir de son fils, à le provoquer. S'il n'y a pas passage à l'acte au sens strict, il y a exhibition. L'enfant est placé dans l'impossibilité de fantasmer et de traverser plus ou moins sans encombre son complexe d'Œdipe, car comment fantasmer sur un interdit qui est sans cesse mis en scène ?

Fred revient sur cette difficulté dans la deuxième partie du podcast :

« C'est-à-dire que moi par exemple j'avais pas de place d'intimité, elle venait exposer sa sexualité **sans me laisser moi** exprimer par exemple **la construction d'un**

fantasme... de... d'aimer ma mère ou enfin tout ça, **elle venait me dévorer**, ne pas me laisser de place dans tout ça. » (2/2, 6:00 – 6:55)

D'autres éléments viennent corroborer l'aspect délibéré de ce « titillement » :

« Très **malsain...** Plein d'autres choses où elle titille... euh... Même des choses qui sont pas normales de la part d'une mère qui d'un coup... euh... **m'exposait à des livres où elle montrait des personnes qui faisaient l'amour** pour m'expliquer la sexualité comme si c'était une mère qui avait ce cheminement-là, à m'accompagner. On pourrait dire 'waow, c'était une mère super moderne à me présenter ça', sauf que j'avais 8 ans et que c'était pas l'âge et pas le moment. » (1/2, 30:22)

La mère de Fred fait ainsi l'éducation sexuelle de son fils doublement : par l'exhibition de ses ébats et en lui présentant des scènes de rapports sexuels dans des livres éducatifs, à un âge où il n'est pas prêt, et d'une manière qui déborde ses limites. Ce rôle d'initiatrice et de tentatrice, où le situer ? Est-ce encore de l'incestuel, est-ce déjà de l'inceste ?

« Donc tout ça se met en lien, je comprends, dans **tout l'univers malsain** qui vient dans ce que j'appellerais une **relation d'inceste non réalisé** mais qui s'établit un peu comme ça. D'où le côté en fait **hyper-oppresant** de ce qui faisait que j'étais en forme de **colère** en fait parce que **j'avais pas ma place** et que tout ça **j'étais dévoré par ma mère** en fait. » (1/2, 31:00)

Ce témoignage de Fred donnerait à penser qu'il y a entre l'incestuel et l'inceste théorisés par Racamier un niveau intermédiaire, celui de l'inceste non réalisé. Fred est encore tellement pris dans la fusion qu'il est incapable de fermer la porte de sa chambre pour obtenir un peu d'intimité. À noter qu'il dit deux fois qu'il était « dévoré par sa mère ». Sa formulation donne à penser qu'il confond réalité et fantasme, ou plutôt qu'il prend le fantasme d'être mangé par l'*imago* maternelle au pied de la lettre, qu'il lui donne la réalité angoissante qu'il n'a normalement plus chez le sujet adulte, comme s'il n'avait pas eu accès au refoulement du fantasme du fait même des exhibitions maternelles répétées. Andrée Bauduin (2001) décline les trois temps du destin de la pulsion orale : manger le sein (voix active), se manger (voix réflexive), être mangé (voix passive). Fred semble ne se concevoir qu'à la voix passive, être mangé, avec un inconscient à ciel ouvert.

L'exhibitionnisme de la mère vient court-circuiter le développement normal de la psyché, en ce sens où le passage à l'acte maternel donne une dimension extrêmement menaçante au

fantasme : ce qui ne doit pas avoir lieu pour maintenir la survie du sujet a lieu, il se sent dévoré dans la réalité. Le passage à l'acte maternel supprime la possibilité que confère normalement le fantasme de jouer avec les hypothèses pour du faux : « et si maman me mangeait ? » Non, dans son esprit, elle le dévore pour de vrai, et c'est terrifiant.

Bien que le mot « malsain » revienne trois fois dans ce passage, on sent que Fred continue de vouloir épargner sa mère (il dit quelle « expose » sa sexualité, alors qu'elle l'exhibe) et qu'il reste très attentif à ne pas porter de jugement sur son comportement :

« [...] et en plus clairement je pense que le sujet, c'est pas du tout de savoir si enfin ouais elle a des aventures multiples, **elle était en droit, adulte.** »

Fred ne fait que très tardivement le lien entre ce contexte hyper-sexualisé imposé par sa mère et l'agression sexuelle de son cousin de 12 ans alors qu'il n'en a que 8 :

« Donc euh... euh ça prend beaucoup de sens et ça fait **connexion** avec un autre élément du coup que j'avais vécu quand j'étais petit. J'ai été **abusé par mon cousin** qui avait... euh... 12 ans et j'en avais 8, sauf que moi j'ai vécu avec cet événement-là en me disant 'c'est l'acte d'amour d'un petit garçon pour son cousin', parce que je l'aimais beaucoup, j'étais admiratif... » (1/2, 32:17)

Sa mère n'a pas pu lui apprendre à distinguer entre amour et sexualité ni à faire respecter ses limites. Il s'agit d'un nouvel exemple où l'inceste a une dimension transgénérationnelle.

2.3.3 Témoignage d'un anonyme baptisé « Thomas », dans le dossier de l'association Face à l'inceste, *Les femmes incestueuses, le grand tabou*

En octobre 2022, l'association Face à l'inceste a mené une vaste enquête sur les cas d'inceste perpétrés par des femmes auprès de ses membres et de son public, en partenariat avec le magazine *Marie Claire*. Au fil du temps, elle a reçu 62 témoignages, qu'elle a publiés sur son site, précédés d'une introduction.

Ces témoignages sont très différents des textes d'autofiction publiés par le secteur éditorial classique, lesquels passent par le crible de l'auto-censure des auteur·ices et de la censure éditoriale. Ici, des faits sont livrés à l'état brut, sans souci de ménager la personne qui va les lire, car dénués de véritable adresse. Il n'y a pas non plus le filtre d'un·e Autre – thérapeute, chercheur·e ou journaliste – qui rendrait lisibles ces témoignages très crus, parfois proches de l'insoutenable. Mais c'est justement ce caractère brut qui leur confère leur authenticité.

J'ai retenu ici celui d'un homme de 51 ans qui relate à la fois les gestes commis sur lui par sa mère et par son grand-père paternel quand il était enfant, ce qui donne une vue d'ensemble assez complète de la dynamique familiale.

« La relation incestueuse que ma mère et moi avons eue est celle qui m'a le plus affecté structurellement, plus que les sévices sexuels de mon grand-père [...] et plus que la maltraitance psychologique et physique de mon père. »

Le témoin est anonyme. Je me propose de l'appeler ici Thomas. Il a publié son témoignage sur le site de Face à l'inceste le 05.09.2016.

« Thomas » a 3 ou 4 ans quand sa mère se masturbe à l'aide de sa main droite à lui. Il a « l'impression d'avoir une partie de l'avant-bras coupé ». Il se sent « inerte, comme anesthésié », [s]on corps n'est plus à [lui] :

« Une **anti-vie** : maman m'a mis au monde et maman **me reprend**, c'est à l'opposé de l'élan de la vie. »

Ce « maman me reprend » m'évoque un fantasme commun de retourner dans le ventre maternel. Comme vu avec Fred, le passage à l'acte incestueux vient télescoper le fantasme – le réalisant, il le rend impossible (ce n'est plus un fantasme). Thomas affirme d'ailleurs que cet épisode est « sans doute celui qui [l]'a le plus profondément empêché de [s]e structurer pour les dizaines d'années suivantes ».

Entre 4 et 8 ans, sa mère le lave sans ménagement. Elle insiste pour « bien nettoyer le petit robinet ». Quand il est malade, elle soigne systématiquement son fils avec des suppositoires (maternage pathologique, avec focalisation sur le pénis et l'anus). C'est une mère paradoxale, surprotectrice et rejetante, anxieuse et étouffante, qui ne lui donne de la tendresse que quand *elle* en a besoin.

Thomas a 7 ans lorsqu'un soir qu'il lit au salon tandis que sa mère se trouve dans la cuisine, son grand-père passe sa main sous son pantalon de pyjama et la pose sur ses fesses nues :

« Tout mon esprit se fige sur mon livre, c'est devenu très important, il n'y a plus que lui qui compte. Je ne sais pas combien de temps cela dure, mais je finis par m'apercevoir que maman n'est plus dans la cuisine et qu'elle nous voit depuis l'entrée du salon. **J'attends qu'elle fasse ou dise quelque chose qui va me rendre tout plus clair**, j'ai juste besoin que ce soit plus clair, pour savoir ce que je dois ressentir, parce

que grand-père, lui, laisse sa main sur mon derrière. **Mais maman ne dit rien, rien du tout.** Elle finit par retourner à la cuisine. »

Il y a comme une reddition tacite de la mère vis-à-vis de son beau-père, comme si elle lui payait un tribut ou qu'elle lui offrait un enfant en sacrifice. Que se joue-t-il réellement dans la dynamique familiale à ce moment-là ? Thomas dit que son grand-père l'a instrumentalisé pour prendre le pouvoir sur sa mère, pouvoir qu'il a ensuite étendu à toute la famille. Ce pouvoir, le grand-père ne l'a-t-il pas déjà ? Ne pourrait-on imaginer que la mère offre son fils par mesure d'autoprotection ? C'est encore autre chose que la complicité active ou passive de l'épouse du père pédocriminel (témoignage d'Anne) ou que l'incestigation (livre de Virginie Jortay). Il s'agit d'une mère qui ferme délibérément les yeux devant ce qu'elle voit, à moins qu'elle ne soit elle-même tétanisée et que, réellement, elle ne voie pas : déni de réalité, déni de gravité, dénégaration, abandon, sacrifice ? En analyse, c'est un point qu'il faudrait sans doute longuement travailler avec le sujet, car il est probablement, en tout cas au moins en partie, à la base du grand sentiment de dérégulation et de détresse qu'il exprime à plusieurs reprises dans son témoignage.

Le père de Thomas, fils de ce grand-père pédocriminel, s'absente souvent de longues semaines. Quand il est là, il s'emporte et lui donne des fessées extrêmement violentes. Thomas dit qu'il n'a jamais été reconnu par lui comme un être humain. En systémique, on parle d'enfant symptôme ou d'enfant paratonnerre (Calicis, 2006) ; c'est l'enfant sur qui tout le monde s'acharne pour que la famille « tienne » vaille que vaille.

Quand Thomas a neuf ans, ses parents partent à l'étranger et le confient à la garde de ses grands-parents paternels, comme s'ils ne pouvaient s'éloigner du père du père qu'en lui livrant un otage, gage de leur retour futur. Thomas reçoit alors des visites nocturnes de son grand-père : masturbation, sodomie, fellation forcée... L'enfant vomit avant de s'évanouir. Quand il revient à lui, son grand-père s'est rhabillé et sa grand-mère passe la serpillière en lui assurant qu'il a rêvé. Thomas se dit que sa grand-mère n'a pas pu ne pas comprendre la scène. Mais, écrit-il, « faire face aurait été trop dangereux pour elle, cela aurait bouleversé trop de choses dans la famille », ce qui rejoue sans doute ce qui s'est passé quand sa mère n'a pas protesté devant la scène de l'agression sexuelle de l'enfant par son grand-père au salon. Cela l'aurait pourtant sauvé, dit-il. À ce moment-là, l'enfant de 9 ans sombre dans un désespoir absolu, se sent livré à un abandon total et insoluble. Il éprouve une terrible honte d'être utilisé comme un objet sexuel par son grand-père.

À 9 ans et demi, l'enfant retourne vivre chez ses parents. Sa mère recommence à le laver dans la baignoire. Il se souvient de gestes d'une tendresse qui le ravit (voir Ferenczi qui décrit l'enfant en demande de tendresse). Mais il a l'impression que sa mère joue à la poupée avec lui. De nouveau, il se sent abandonné, seul au monde.

Sa mère le fait sortir du bain :

« Accroupie ou à genoux devant moi, sa tête arrive un peu au-dessus de mes hanches... Ses mains et ses bras nus explorent mes fesses et le pourtour de ma taille, ondulent à l'intérieur de mes cuisses, **à la façon écœurante d'une pieuvre dont les tentacules m'envahiraient peu à peu.** »

Comme plus tôt avec son grand-père quand il a vomi, Thomas éprouve du dégoût. La comparaison avec la pieuvre évoque Méduse, qui a le pouvoir de pétrifier l'autre par son regard. L'enfant est médusé, tétanisé :

« Je me sens tellement mal, tout n'est que confusion, je lutte de toutes mes forces pour aller mieux. **Je ne trouve aucune solution**, c'est insupportable... Je reste là en face d'elle, pétrifié, **mon cerveau s'est enrayé sur une même pensée absurde** qui tourne inlassablement dans ma tête : 'La salle de bain est trop petite. Maman ne serait pas obligée de faire ça si la salle de bain était plus grande !'. »

Son cerveau « s'est enrayé » : dans *Le traumatisme*, Ferenczi dit que le choc est « équivalent à l'anéantissement du sentiment de soi, de la capacité de résister, d'agir et de penser en vue de défendre le soi propre » (p. 33).

« **D'une main, maman me caresse le bas du dos, de l'autre elle effleure mon pénis et fait jouir mon corps pendant que mon esprit agonise, jusqu'au déchirement intérieur qui nous séparera, moi et mon corps, pour les dizaines d'années à venir.** »

Dans cette dissociation corps-esprit, l'enfant de douze ans expérimente sa première éjaculation, sur le visage de sa mère. Aussitôt, il est pris d'une honte abyssale qui va le « consumer, heure après heure, durant quarante ans ».

Il y a les mêmes éprouvés d'objectification, de dégoût et de honte avec son grand-père et avec sa mère, mais le plus traumatisant pour lui selon lui est cette scène, peut-être parce que, bien

malgré lui, il y est « actif ». Cet élément indique qu'il ne faut pas forcément qu'il y ait pénétration pour qu'un acte ait une portée traumatogène.

La mère de Thomas ne le caressera plus, mais continuera à lui laver les cheveux dans son bain, rituel qu'elle n'abandonnera qu'à la mue et au développement de son système pileux à 14 ans. C'est l'âge des premières pulsions suicidaires. À 16 ans, il commence à consommer régulièrement des plantes hallucinogènes et à boire. Pendant longtemps, il lui est impossible de serrer la main de quelqu'un pour le saluer. Il vit tout contact physique comme une agression et toute manifestation de tendresse comme une invite sexuelle. Il souffre de masturbation compulsive.

Thomas est sorti de l'amnésie traumatique à 47 ans. Il s'est d'abord reconnu comme une victime. Aujourd'hui, à 51 ans, il témoigne parce qu'il veut sortir de ce statut qui ne l'aide plus. Il veut désormais entrer dans la vie. On peut poser l'hypothèse qu'il avance sur le chemin qui va de victime à survivant et de survivant à sujet.

3. Analyse et tentative de typologie

3.1 Une lecture de genre de l'inceste

Après avoir montré différentes formes que peut prendre l'inceste maternel, que ce soit dans la fiction, l'autofiction, le cinéma ou des témoignages directs diffusés dans différents médias, je procède dans cette partie à une analyse plus poussée en tentant d'effectuer une typologie de l'inceste par des femmes. Cela me permet de répondre à mes questions de recherche, détaillées au début de ce mémoire : Quelles sont les spécificités de l'inceste chez les femmes ? Qu'apporte une lecture de genre ?

J'y avais ajouté ces deux sous-questions :

- En cas d'inceste paternel, la mère joue-t-elle un rôle, et si oui, celui-ci peut-il varier ?
- En cas d'inceste maternel, quels rôles la mère peut-elle jouer ? Est-il possible de définir un spectre de l'inceste maternel ?

J'ai tenté de dégager les lignes de force des exemples de mon corpus clinique et de les schématiser à l'Annexe 3. Le fait de chausser les lunettes du genre met à notre disposition de nouvelles catégories mentales (types de masculinité et de féminité, *care*, stéréotypes de genre, transgression de genre, domination, patriarcat, consentement, suicide forcé, etc.) et nous aide à penser l'impensable au sujet de la part des femmes dans l'inceste. La lecture de genre permet ainsi de détabouiser les positions des mères sur le spectre de l'inceste, d'identifier la nature des actes incestueux que certaines commettent et de définir une typologie des mères dans l'inceste paternel et maternel.

J'analyse ces éléments ci-dessous (points 3.2 à 3.4) avant d'ouvrir des pistes de réflexion pour répondre à ma troisième sous-question :

- Comment développer aujourd'hui la phrase de Lacan selon laquelle il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère ?

De par la visibilisation qu'elle permet, une lecture de genre semble ouvrir la voie à des recherches nouvelles, notamment quant au possible *engrènement** de l'inceste paternel dans l'inceste maternel. C'est ce que j'examinerai au point 3.5 avant d'envisager d'autres perspectives de recherches potentielles au point 3.6.

3.2 Positions sur le spectre de l'inceste

Lebrun (2013) a montré que la division binaire de Racamier (2010 [1995]) entre inceste et incestuel était aujourd'hui dépassée. Avant lui, Parat (2004) avait déjà suggéré la notion de spectre de l'inceste. Cette notion de spectre est aujourd'hui employée dans l'étude d'autres objets de recherche en sciences sociales, comme le consentement (Boucherie, 2019).

Après avoir identifié systématiquement les positions sur le spectre de l'inceste pour chaque parent, homme ou femme, ayant commis une forme d'inceste, dans les fiches que je reproduis à l'Annexe 3, j'ai dressé la tableau ci-dessous. L'analyse du corpus clinique me permet d'identifier les positions suivantes sur le spectre de l'inceste et donne la répartition ci-après selon le genre.

Position	Inceste paternel	Inceste maternel
Fusion archaïque	Non	Oui
Inceste de premier type	Oui	Oui
Inceste de deuxième type	Oui	Oui
Climat incestuel	Oui	Oui
Inceste non réalisé	Pas dans les exemples étudiés	Oui
Incestigation	Oui	Oui
Inceste doublé de meurtre	Oui (suicide forcé)	Oui (suicide forcé)
Inceste doublé de cannibalisme	Symbolique	Symbolique

À l'exception de la fusion archaïque, qui est sans surprise le propre des mères, et de l'inceste non réalisé, les deux genres occupent toutes les positions sur le spectre de l'inceste dans le corpus étudié. Ainsi, de l'incestigation : il arrive qu'un père invite d'autres hommes à violer sa fille, comme ce fut le cas d'Anne, la restauratrice d'art, dans son enfance, de même qu'il arrive qu'une mère invite une femme à violer son fils, comme on le voit dans le film *Ma mère* de Christophe Honoré, dans la scène du taxi.

Je n'ai observé de cas d'inceste non réalisé qu'avec une femme, quand Fred est obligé d'assister aux ébats de sa mère, qui vient selon ses termes « le titiller ». Une telle situation de quasi-inceste, mais sans passage à l'acte, ne s'est pas présentée avec un père, ce qui ne veut

pas dire que ce cas de figure est exclu. En tout cas l'enfant est encore tellement dans la fusion avec sa mère qu'il vit les ébats de celle-ci avec les pompiers de passage sans être capable de mettre une coupure en fermant la porte de sa chambre.

Les catégories d'inceste doublé de meurtre et d'inceste doublé de cannibalisme nécessitent d'être dépliées. Dans le film danois *Festen*, Christian accuse son père de les avoir violés, lui et sa sœur Linda, et d'avoir poussé celle-ci au suicide (on parle aujourd'hui de suicide forcé pour désigner ce lien causal). La belle-mère de Gustav, dans le film *Queen of Hearts*, accule ce dernier à la mort en obtenant qu'il soit chassé de la maison dans un état de désespoir profond. On pourrait aussi parler de suicide forcé dans ce cas. Par ailleurs, la mère de la petite Elsa, dans le roman de Pauline Peyrade, étouffe sa propre mère (mais c'est alors un matricide et non un infanticide) alors que celle-ci l'a fait vivre dans l'enfance, à minima, dans le même climat de fusion archaïque que celui qu'elle a à son tour imposé à Elsa. À noter que la mère d'Elsa porte une petite cicatrice sous l'œil, marque d'un coup de couteau qu'elle aurait reçu de sa propre mère dans cette famille où on a l'arme blanche facile (tentative suggérée d'infanticide).

En revanche, il n'y a pas de passage à l'acte cannibalique, ni chez les pères ni chez les mères de mon corpus, mais la transgression de l'interdit de cannibalisme y figure bien dans l'ordre du Symbolique. Fred dit en effet que sa mère le « dévorait » ; dans la *Métamorphose* d'Ovide, l'épouse trompée sert à son mari infidèle leur fils en gigot.

Ces observations viennent infirmer un stéréotype de genre : quand les femmes incestent, ce n'est pas seulement dans le registre de la fusion archaïque, mais dans tous les autres registres aussi. On peut même tirer cette conclusion contre-intuitive qu'elles occupent plus de positions sur le spectre de l'inceste que les hommes.

3.3 Types d'actes incestueux

Types d'actes incestueux	Par le père	Par la mère
Maternage pathologique	Non	Oui
Sexualisation du maternel	Non	Oui
Sexualisation du médical	Non	Oui
Confidences intimes	Oui	Oui
<i>Male/female gaze</i>	Oui	Oui
Masturbation	Oui	Oui

Exhibitionnisme	Pas dans exemples étudiés	Oui
Viol	Oui	Oui
Parties fines	Oui	Oui
Proxénétisme	Oui	Oui

La plupart des actes incestueux repérés dans le corpus clinique apparaissent dans les deux genres, à l'exception du maternage pathologique (les séances de shampoing frénétiques dans le film *The Chapel*, par exemple) et de la sexualisation du maternel (la focalisation des soins sur les parties génitales de l'enfant, comme dans le témoignage de Thomas), qui sont le fait des mères. Je n'ai pas observé d'exemple de sexualisation du médical par un homme comparable à celle de la mère de Virginie Jortay qui emmène sa fille de sept ans chez le gynécologue.

Reste cependant à savoir si des cas de paternage pathologique et de sexualisation du paternel ne risquent pas d'apparaître avec la multiplication des « nouveaux pères » et des couples gay prenant en charge les soins du nourrisson.

Quoi qu'il en soit, le corpus clinique montre que des femmes aussi exhibent leur sexualité devant leurs enfants (la mère de Fred), les masturbent (la grand-mère de Fabian Vinçon), les violent (la mère de la petite Elsa) ou participent à des parties fines les impliquant (Myriam Badaoui). Ici aussi, on a la surprise d'observer que les femmes commettent davantage de types d'actes incestueux que les hommes.

3.4 Typologie des mères

L'étude de ce corpus clinique montre que, quand il y a inceste, la mère joue rarement un rôle conforme au rôle de *care* qui lui est traditionnellement attribué, ce qui confirme la dimension de transgression de genre (Cardi) en plus de la transgression légale.

En cas d'inceste paternel, j'ai repéré les positions suivantes :

- *Déméter* : la mère remue terre et ciel pour retrouver sa fille et la sauver (la mère dans le film *Dalva*) ;
- la *Guerrière* : la mère bataille, protège sa fille, va en justice contre le père incestueux (la mère de Carolane) ;

- la *Femme de Loth* : tétanisée, la mère regarde ailleurs, est dans le déni ou l'impuissance (la mère de Christine Angot) ;
- la *Femme-Enfant* : la mère oscille entre la position de femme et celle d'enfant ; elle ne voit pas le mal pour son enfant, qu'elle est incapable de protéger (voir Jane Birkin, la mère de Charlotte Gainsbourg, à propos de la chanson *Lemon Incest*) ;
- la *Marâtre de Blanche-Neige* : jalouse de sa fille, la mère fait tout pour garder son homme pour elle-même (la mère dans la première nouvelle de Claire Castillon, la belle-mère de Loubna) ;
- *Médée* : cas extrême où la mère tue son enfant dans le Symbolique et le ou la donne à manger à son homme, en punition du crime d'inceste (voir la *Métamorphose* d'Ovide).

Si les mères jouent des rôles différents en cas d'inceste paternel... c'est bien qu'elles en jouent un. Et toutes ne sont pas des *Déméter* ou des *Guerrières*. Nul doute que la proportion de femmes incestueuses répertoriées dans les statistiques serait nettement plus importante si on y intégrait les *Marâtres de Blanche-Neige*, les *Femmes-Enfants* et les *Femmes de Loth*...

En cas d'inceste maternel, j'ai repéré les positions suivantes :

- *Gaïa* : la mère se perçoit à l'origine du monde, comme si elle avait procréé sans intervention extérieure, et vit dans une fusion archaïque avec son enfant (la mère d'Elsa) ;
- *Jocaste* : la mère a des relations incestueuses avec son enfant (la mère avec son gendre dans la deuxième nouvelle de Claire Castillon) ;
- *Narcisse* : avant tout préoccupée de son image, la mère désire s'entendre dire, via la réussite de son enfant (qu'elle pousse pour elle-même), qu'elle est la plus belle, la plus intelligente, la meilleure (la mère dans le film *The Chapel*) ;
- *Baubo*⁴⁶ : la mère exhibe sa sexualité pour éveiller le désir de son enfant (la mère de Fred) ;
- la *Vamp* : la mère séduit des partenaires multiples et ses enfants, sans scrupules, dans des jeux mêlant sexualité et domination (la mère de Virginie Jortay) ;
- la *Mante religieuse* : après l'avoir séduite, la mère (ou la belle-mère) tue sa proie mâle dans le Symbolique (la grand-mère de Fabien Vinçon avec son gendre) ;

⁴⁶ Baubo est une figure de la mythologie qui soulève ses jupes et exhibe sa vulve afin de faire rire Déméter, qui a perdu sa fille. Cette exhibition de la génitalité ou de la sexualité est vue comme une image païenne extrêmement réjouissante (voir Devereux, 2011). Je transforme ici le but de l'exhibition.

- *Cruella* : la mère tire sa jouissance d'une sexualité transgressive avec son enfant (voir le film *Ma mère* de Christophe Honoré) ;
- *Cratée* : comme la mère de Périandre, elle a des relations sexuelles avec son fils ou son beau-fils essentiellement dans un rapport de domination (la belle-mère dans le film *Queen of Hearts*) ;
- *Médée* : cas extrême où la mère pousse l'enfant à la mort (suicide forcé par la belle-mère dans le film *Queen of Hearts*) ;
- *Méduse* : la mère a une sexualité engluante avec son fils et l'enferme dans ses tentacules (la mère de Thomas).

Alors que Freud et Lacan considèrent l'inceste sous l'angle de la fusion archaïque mère-bébé dans un contexte de jouissance totale, au stade précœdipien, cette deuxième partie de la typologie montre des mères qui cherchent à définir leur place dans la relation triangulaire avec leur compagnon⁴⁷ (parfois en l'excluant totalement) et leur enfant, dans un contexte de passage à l'acte. De *Gaïa* à *Méduse* et *Cratée* en passant par *Baubo*, *Narcisse* et *Cruella*, le spectre est large.

3.5 Il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère ?

J'en viens maintenant à ma troisième sous-question de recherche : comment développer aujourd'hui la phrase de Lacan selon laquelle il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère ?

Le corpus clinique étudié ici suffit selon moi à montrer que l'énoncé de Lacan est une vue de l'esprit, utile pour mener des explorations théoriques, mais qui vient brouiller les cartes quand il s'agit de recevoir en psychothérapie ou en analyse des victimes ou des auteur·ices d'inceste.

Cela étant dit, cette proposition de Lacan garde pour moi toute sa force réflexive, à la lumière de ce que je vais tenter d'exposer ici. Dans plusieurs cas d'inceste maternel étudiés ci-dessus, j'ai repéré l'absence de la fonction tierce : le père est totalement exclu du champ de la pensée (chez Pauline Peyrade), moqué (chez Virginie Jortay), écarté ou ignoré (chez Fred et Thomas). Ce sont aussi des cas où on observe un collage mère-enfant, où la mère englu l'enfant, l'empêchant de se déprendre du maternel. L'histoire de Thomas nous donne à voir sans voile le cas d'un enfant victime à la fois des violences sexuelles de sa mère et d'un homme de sa famille (son grand-père paternel). Bien que les actes commis par son grand-père

⁴⁷ Je n'ai pas trouvé d'exemple avec un couple lesbien.

soient « techniquement » plus graves (viol) que ceux commis par sa mère (sexualisation du maternel), c'est à sa mère qu'il impute son sentiment de détresse profonde et de déréliction. La visibilisation de l'inceste maternel sur tout son spectre, grâce au croisement de la psychanalyse et des études de genre, semble selon moi ouvrir un nouveau champ de recherche : dans certains cas au moins, celui de l'intrication de l'inceste maternel et de l'inceste paternel, et de la préparation du second par le premier, à minima par le stade du collage, de l'impossibilité de dé-fusion, de l'emprise du maternel, qui ne permet pas d'équiper l'enfant de la possibilité de poser des limites et d'opposer à l'autre un interdit de le ou la toucher (voir l'observation de Dolto qui responsabilise l'enfant), préalable à l'interdit œdipien comme le montre Anzieu et, à sa suite, Parat qui le relaie (p. 120-122). On pourrait alors emprunter à Racamier (1993) le terme d'engrènement pour désigner cette imbrication de l'inceste paternel dans l'inceste maternel dont je propose ici l'hypothèse.

4. Conclusion

Généralités

Tant dans la société en général que dans les milieux psychanalytiques en particulier, on a tendance à opposer études de genre et psychanalyse, alors qu'il est selon moi possible et même souhaitable d'offrir aux patient·es une écoute psychanalytique enrichie de l'apport des études de genre. Ma question de recherche consistait à explorer si une lecture de genre permet une compréhension particulière des spécificités de l'inceste chez les femmes en psychanalyse. Compte tenu de l'état de mes lectures et de mes observations dans ma pratique de psychothérapeute analytique avant d'entreprendre ce mémoire, j'avais l'impression que l'inceste des femmes était passé sous silence, à la fois du fait – mis au jour par les féministes dans de nombreux pans de l'activité intellectuelle – d'une confusion entre compréhension générique d'un phénomène et compréhension androcentrée *et* du tabou qui pèse sur la violence des femmes, surtout quand celle-ci prend une forme sexuelle au sein de la famille.

Il m'a semblé nécessaire de comparer des cas d'incestes selon qu'ils étaient du fait de femmes ou d'hommes, de manière à dégager des spécificités féminines. L'ouverture de mon corpus aux deux genres pour les comparer m'a contrainte à resserrer mon champ d'investigation et à passer de l'inceste chez les femmes à l'inceste chez les mères, excluant ainsi les sœurs, les cousines et les tantes et me focalisant sur les mères, les belles-mères et les grands-mères.

Pour un abord plus fin de ma recherche, je me suis donné deux sous-questions complémentaires : En cas d'inceste paternel, la mère joue-t-elle un rôle, et si oui, celui-ci peut-il varier ? En cas d'inceste maternel, quels rôles la mère peut-elle jouer et, le cas échéant, est-il possible de définir un spectre de l'inceste maternel ? Il me semblait ainsi possible d'aborder la participation des femmes à l'inceste selon qu'elles étaient témoins ou autrices.

Durant ma phase exploratoire, j'ai dû me confronter à une idée que j'avais certes déjà rencontrée, mais que j'avais toujours éliminée tant elle me semblait contredite par mes observations dans la clinique : qu'il n'y aurait pour certain·es lacanien·nes d'inceste que par rapport à la mère. Je me suis donc décidée à y consacrer une troisième sous-question.

Mes conclusions

Le fait de chausser les lunettes du genre met à la disposition de la psychanalyse une nouvelle grille de lecture (types de masculinité et de féminité, *care*, stéréotypes de genre, transgression

de genre, domination, patriarcat, consentement, suicide forcé, etc.) qui aide à penser l'impensable au sujet de la part des femmes dans l'inceste. La lecture de genre permet de détabouiser les positions des mères sur le spectre de l'inceste et d'élargir la connaissance de l'étendue des actes incestueux que certaines commettent. Elle permet ainsi de définir une typologie des mères dans l'inceste paternel et maternel beaucoup plus réaliste.

La diversité des actes incestueux repérés dans le corpus clinique est plus importante chez les mères, puisqu'on observe chez elles le maternage pathologique, la sexualisation du maternel et celle du médical en plus de tous les autres types d'actes constatés chez les pères. Il en va de même en ce qui concerne les positions sur le spectre de l'inceste : les mères occupent toutes celles occupées par les hommes, en plus de la fusion archaïque.

Par la visibilisation qu'elle permet, une lecture de genre favorise en outre une compréhension nouvelle de la phrase de Lacan selon laquelle il n'y aurait d'inceste que par rapport à la mère. En effet, l'inceste maternel relève de l'archaïque ou du préœdipien, à savoir de l'impossible dé-fusion mère-enfant. De par la transgression de l'interdit de toucher (préalable à l'interdit œdipien) qu'il implique, il est possible que, dans certains cas, il y ait un engrenement de l'inceste paternel dans l'inceste maternel, autrement dit que l'inceste paternel ne soit rendu possible que parce que quelque chose de la déprise du maternel n'a pas eu lieu.

Les limites

Vu la complexité de ce champ de recherche quasi inexploré à ce jour, le vaste corpus de la littérature psychanalytique et le tabou qui pèse sur l'inceste au féminin, ce travail présente bien sûr des limites. Ayant pris le parti d'une analyse qualitative, je n'ai analysé qu'un nombre restreint de cas cliniques. De ce fait, je n'ai pas pu étudier tous les scénarios d'inceste. Je n'ai ainsi pas analysé de cas d'inceste doublé d'infanticide autre que par suicide forcé. Il en existe pourtant. Par ailleurs, je n'ai pu exclure la possibilité de cas d'inceste non réalisés chez des hommes et voir s'il s'agit réellement d'une spécificité des femmes. Si j'ai analysé les réactions des mères en cas d'inceste paternel, je n'ai pas analysé celles des hommes en cas d'inceste maternel. Tel n'était pas mon objectif premier, mais plusieurs hommes lecteurs de mon travail l'ont regretté. Enfin, comme je me suis concentrée sur les mères, un grand point d'interrogation continue de peser pour moi sur l'inceste adelphique, c'est-à-dire au sein de la fratrie, et entre cousin·es, car le rapport de domination créé par la différence d'âge s'y estompe presque totalement sans pour autant que la question du caractère traumatogène de la relation incestueuse soit toujours levée.

Les perspectives

La piste d'un lien entre un deuil non fait par la mère et son passage à l'acte transgressif mériterait d'être explorée. Ensuite, il serait intéressant d'étudier le devenir du traumatisme, du fantasme et du désir selon qu'un·e enfant a été incesté·e par une femme ou un homme. Surtout, la possibilité entrevue ici d'un engrenement de l'inceste paternel dans l'inceste maternel semble ouvrir la voie à des recherches nouvelles.

Sans minimiser la difficulté qui fut la mienne dans la recherche de cas exploitables d'inceste maternel, il s'en trouve, et de plus en plus, au point qu'il est raisonnable d'appeler à davantage de recherches psychanalytiques dans ce champ laissé quasi en friche jusqu'à aujourd'hui, en s'aidant des outils mis à notre disposition par les études de genre. L'heure est venue de se départir d'une vision par trop essentialiste des femmes (qui seraient spécialisées dans le *care*) et d'ouvrir les yeux sur le fait qu'un certain nombre d'entre elles sont non seulement capables de violence en général et de violences sexuelles en particulier, mais aussi qu'il leur arrive de transgresser l'interdit de l'inceste. L'idée n'est pas de jeter l'opprobre sur toute une classe de genre, mais de venir en aide aux jeunes victimes incestées bâillonnées par le tabou de l'inceste maternel, ainsi qu'aux mères incestueuses.

Enfin, la question de l'amour reste posée. Aime-t-on dans l'inceste ? Et peut-on aimer et se laisser aimer après l'inceste ? Voilà de quoi poursuivre l'exploration de cette clinique aussi éprouvante que passionnante.

Vu l'incidence croissante des incestes paternels et maternels révélés, la psychanalyse d'aujourd'hui, si elle veut se maintenir parmi les solutions thérapeutiques recherchées, se doit de réserver aux patient·es qui s'adressent à elle une écoute bienveillante qui, sans les renvoyer dans les cordes du fantasme œdipien, leur permettra d'élaborer peu à peu les transgressions paternelles ou maternelles dont iels ont souffert et d'accéder, libres d'aimer et de travailler, à leur être sujet. Une vision délestée du tabou essentialisant les femmes, possible grâce à l'évolution des études de genre, devrait pouvoir y contribuer.

5. Bibliographie

Anthropologie, sociologie, histoire et études de genre

Andraca, R. (2020, 2 janvier). Matzneff : les signataires d'une pétition pro-pédophilie de 1977 ont-ils émis des regrets ? *Libération*.

https://www.liberation.fr/checknews/2020/01/02/matzneff-les-signataires-d-une-petition-pro-pedophilie-de-1977-ont-ils-emis-des-regrets_1771174/

Boucherie, A. (2019). Du 'vrai viol' aux 'zones grises' : juger du (non)consentement dans la sexualité contemporaine française. *Archives de philosophie du droit*. La médiation, 61, 375-386. [10.3917/apd.611.0386](https://doi.org/10.3917/apd.611.0386).

Butler, J. (2004). « Dilemmes du tabou de l'inceste », *Défaire le genre*. Paris : Amsterdam. (Œuvre originale publiée en 2004)

Cardi, C. et Pruvost, G. (dir.) (2012). *Penser la violence des femmes*, une somme d'études historiques, sociologiques et anthropologiques. Paris : La Découverte.

Chemin, A. (2021, 22 octobre). Maurice Godelier : « Toutes les sociétés humaines font de l'inceste un tabou mais cette universalité revêt des formes très différentes ». *Le Monde*.

Cardi, C. (2008). *La déviance des femmes. Délinquantes et mauvaises mères : entre prison, justice et travail social*, thèse de doctorat, sous la dir. de N. Murard, Université Paris-Diderot.

Clair, I. (2023). *Sociologie du genre*. Paris : Armand Colin.

Connell, R. (2014). *Masculinités* (collectif, trad.). Paris : Amsterdam. (Ouvrage original publié en 1995)

Debauche, A., Lebugle, A., Brown, E., Lejbowicz, T., Mazuy, M., Charruault, A., Dupuis, J., Cromer, S. et Hamel, Ch. (2017, janvier). Document de travail, *Enquête Violences et Rapports de genre (Virage) : Présentation de l'enquête Virage et premiers résultats sur les violences sexuelles*. Institut national d'études démographiques (INED).

Gaulejac, V. de (2020). *Dénouer les nœuds psychiques*. Paris : Odile Jacob.

De Haas, C. (2021). *En finir avec les violences sexistes et sexuelles*. Paris : Robert Laffont.

Devereux, G. (2011). *Baubo, la vulve mythique*. Paris : Payot. (Ouvrage original publié en 1983)

Douglas, M. (2001). *De la souillure* (Anne Guérin, trad.). Paris : La Découverte. (Ouvrage original publié en 1971)

Drouar, D. (2022). L'inceste dans les règles du patriarcat. Dans I. Brey et J. Drouar (dir.), *La culture de l'inceste* (47-67). Paris : Seuil.

Durkheim, É. (2008). *La prohibition de l'inceste et ses origines*. Paris : Payot et Rivages. (Ouvrage original publié en 1896-1897)

- Dussy, D. et Le Caisne, L. (2007). Des mots pour le taire, De l'impensé de l'inceste à sa révélation, *Terrain*, 48/2007, 13-30. <https://doi.org/10.4000/terrain.5000>
- Dussy, D. (2016). Les Théories de l'inceste en anthropologie: Concurrence des représentations et impensés. *Sociétés & Représentations*, 42, 73-85. <https://doi.org/10.3917/sr.042.0073>
- Dussy, D. (2021). *Le berceau des dominations, Anthropologie de l'inceste*. Paris : Pocket. (Ouvrage original publié en 2013)
- Dussy, D. (2022). Du rôle des 'grands hommes' dans la reconduction des pratiques de l'inceste. Dans I. Brey et J. Drouar (dir.), *La culture de l'inceste* (89-109). Paris : Seuil.
- Evrard, A. (2021). Laura Mulvey, Fétichisme et curiosité, *Critique d'art*. <https://journals.openedition.org/critiquedart/62147?lang=fr>
- Fausto-Sterling, A (2000). *Sexing the Body*. New York: Basic Books.
- Favret-Saada, J. (2000). La-pensée-Lévi-Strauss, *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 28 octobre 2010. DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3278>
- Site Femmes de droit (2022, 11 juillet). L'inceste, l'ultime tabou ? <http://femmesdedroit.be/informations-juridiques/abecedaire/inceste/>
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité* (Marie-Hélène Bourcier, trad.). Paris : Payot. (Ouvrage original publié en 1984)
- Gilligan, C. (1982). *In a different voice*. Harvard University Press.
- Gilligan, C. (2009). Le *care*, éthique féminine ou éthique féministe ? *Multitudes*, 37-38, 76-78. <https://doi.org/10.3917/mult.037.0076>
- Giuliani, F. (2022). Histoire de l'inceste et de ses représentations en France (fin XVIII^e- fin XX^e siècle), *Perspectives Psy* 2022/2, 121-125.
- Godelier, M. (2021). *L'interdit de l'inceste à travers les sociétés*. Paris : CNRS.
- Héritier, F. (1994). *Les deux sœurs et leur mère*. Paris : Odile Jacob.
- Héritier-Augé, F. (2001). Inceste et substance Œdipe, Allen, les autres et nous. Dans : Jacques André dir., *Incestes*. Paris : PUF.
- Joël, M. (2020). Les femmes impliquées dans des violences sexuelles sur mineur·e·s : un terrain hors-norme, indicible et troublant, Dans Natacha Chetcuti-Osorovitz, Patricia Paperman. Genre et monde carcéral. Perspectives éthiques et politiques : Séminaire (ENS Paris-Saclay, du 16 octobre 2017 au 14 mai 2018). Genre et monde carcéral. Perspectives éthiques et politiques, Oct 2017, Cachan, France. 6, MSH Paris-Saclay Éditions, pp.128, 2020, Actes, 978-2-490369-05-8. 10.52983/XMUP6154. hal-03181499.
- Kierkegaard, S. (2008). *La reprise* (Nelly Viallaneix, trad). Paris : GF. (Ouvrage original paru en 1843)
- Lejeune, Ch. (2019). *Manuel d'analyse qualitative*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Lett, D. (2016). L'inceste père-fille à la fin du Moyen Âge, un crime, un péché de luxure ou un acte consenti ? *Sociétés et représentations* 2016/2 (n° 42), 15-30.

Lévi-Strauss, Cl. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*. Presses Universitaires de France.

Mathieu, N.-Cl. (2013). Quand céder n'est pas consentir. *L'anatomie politique*. Donnemarie-Dontilly : iXe. (Ouvrage original publié en 1985)

Mosna-Savoye, G. (2019, 17 septembre). L'essentialisation. *Carnet de philo*. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-la-philo/l-essentialisation-2178459>

Ovidie (2022). Petite sémiotique de la step mom. Dans I. Brey et J. Drouar (dir.), *La culture de l'inceste* (145-164). Paris : Seuil.

Paternotte, D. et Piette, V. (dir.) (2015), *M comme mère, M comme monstre*. Bruxelles : Sextant, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Poiret, A. (2006). *L'ultime tabou, Femmes pédophiles, femmes incestueuses*. Paris : Patrick Robin.

Rubin, G. (2010). Le marché aux femmes. Dans Rostom Mesli dir., *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe* (Flora Bolter, Christophe Broqua, Nicole-Claude Mathieu et Rostom Mesli, trad.). Paris : EPEL. (Texte original publié en 1975)

Suicides forcés en Europe (2022, septembre). Guide européen sur les suicides forcés : dispositifs d'orientation pour les professionnelles de première ligne. Psytel. France. https://m-egalitefemmeshommes.org/storage/docs/SF_Eur_Guide_format_220930_low.pdf

Tronto, J. (1993). *Moral Boundaries*. New York: Routledge.

Van Campenhoudt, L., Marquet, J., Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Watremez, V. (2005). La violence des femmes et des lesbiennes : analyses et enjeux politiques contemporains ? *Recherches féministes*, 18(1), 79-99. <https://doi.org/10.7202/012546ar>

Psychanalyse

Abraham, N. et Maria Török (1987). La bouchère de mots. *L'écorce et le noyau*. Paris : Champs essais, Flammarion, 408-411.

Anzieu, D. (2006). Le double interdit du toucher. Dans Marie-Claire Durieux, Félicie Nayrou et Hélène Parat dir., *Interdit et tabou*, Paris : PUF. (Article original paru en 1984)

Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*. Paris : Dunod.

Ayoun, P. et Romano, H. (2013). *Inceste, lorsque les mères ne protègent pas leur enfant*, Paris : érès.

Balmory, M. (1997). *L'homme aux statues : la faute cachée du père*. Grasset. (Ouvrage original paru en 1979)

- Bauduin, A. (2001). « Variations sur le thème d'être mangé », *Revue française de psychanalyse* 2001/5, vol. 65, p. 1521-1536.
- Benhaïm, M. (2001). *L'ambivalence de la mère, Etude psychanalytique sur la position maternelle*, Paris : érès.
- Bettelheim, B. (1976). La Reine jalouse de Blanche-Neige. *Psychanalyse des contes de fées* (Théo Carlier, trad). Paris : Robert Laffont, 246-251.
- Bourseul, V. (2014). Le genre en psychanalyse: Périmètre d'une définition. *Recherches en psychanalyse*, 17, 63-72. <https://doi.org/10.3917/rep.017.0063>
- Bydlowski, M. & Golse, B. (2001). De la transparence psychique à la préoccupation maternelle primaire. Une voie de l'objectalisation. *Le Carnet PSY*, 63, 30-33. <https://doi.org/10.3917/lcp.063.0030>
- Calicis, F. (2006). La transmission transgénérationnelle des traumatismes et de la souffrance non dite. *Thérapie Familiale*, 27, 229-242. <https://doi.org/10.3917/tf.063.0229>
- Chemama, R. et Vandermersch, B. (2009). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Larousse. (Ouvrage original paru en 1995)
- Daligand, L. (2015). *La violence féminine*. Paris : Albin Michel.
- de Becker, E. (2006). Le syndrome de Münchausen par procuration : état de la question. *Enfances & Psy*, n° 31), 134-147. <https://doi.org/10.3917/ep.031.0134>
- De Neuter, P. (1991). Père réel, inceste et devenir sexuel de la fille. *Bulletin freudien* 16-17.
- De Neuter, P. (2007). Du père Œdipien aux tiers symboligènes. *Cliniques méditerranéennes*, 75, 109-124. <https://doi.org/10.3917/cm.075.0109>
- De Neuter, P. (2021). *Les hommes, leurs amours, leur sexualité*. Paris : érès.
- Dolto, F. Docteur Françoise Dolto, psychanalyste [sic]. *Choisir – La cause des femmes*, n° 44, sept.-oct.-nov. 1979. <https://aphadolie.com/wp-content/uploads/2020/01/interview-e28093-dolto-1979.pdf>
- Dubois, M. (14 et 15 octobre 2022). Passion de la mère : de la lalangue maternelle (exposé inédit), *Passion de la mère*, Journées d'étude d'Espace analytique de Belgique, Bruxelles.
- Dufourmantelle, A. (2016). *La sauvagerie maternelle*. Paris : Rivage Poche. (Ouvrage original paru en 2001)
- Eliacheff, C. et Heinich, N. (2003). *Mères-filles, Une relation à trois*. Paris : Le Livre de Poche.
- Favereau, E. (2020, 7 février). Élisabeth Roudinesco : « Dolto, Foucault, Matzneff : on ne fait plus la différence entre pédophiles et penseurs ». *Libération*. https://www.liberation.fr/debats/2020/02/07/elisabeth-roudinesco-dolto-foucault-matzneff-on-ne-fait-plus-la-difference-entre-pedophiles-et-pense_1777642/

- Ferenczi, S. (2004). *Confusion de langues entre les adultes et l'enfant*. (Coq-héron, trad). Paris : Petite Bibliothèque Payot. (Article original paru en 1932)
- Ferenczi, S. (2006). *Le traumatisme* (Coq-héron, trad). Paris : Petite Bibliothèque Payot. (Traduction originale parue en 2006, article original paru en 1932)
- Freud, S. (1956). Manuscrit N, 31 mai 1897. *La naissance de la psychanalyse* (traduction française). Paris : PUF.
- Freud, S. (1956). Esquisse pour une psychologie scientifique. *La naissance de la psychanalyse* (traduction française). Paris : PUF. (Texte original datant de 1895-1896)
- Freud, S. (1969). Psychologie de la vie amoureuse. *La vie sexuelle* (traduction française). Paris : PUF, 61. (Ouvrage original paru en 1912)
- Freud, S. (2002). *Au-delà du principe de plaisir* (traduction française). OCF.P , Tome XV. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1920)
- Freud, S. (2003). *L'Interprétation du rêve* (traduction française). OCF.P, Tome IV. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1900)
- Freud, S. (2005). *Deuil et mélancolie* (traduction française). OCF.P , Tome XIII. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1914-1915)
- Freud, S. (2006). Lettre du 21 septembre 1897. *Lettre à Wilhelm Fliess 1887-1904* (F. Kahn et F. Robert, trad). Paris : PUF, 334.
- Freud, S. (2009). *Études sur l'hystérie* (traduction française). OCF.P , Tome II. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1895)
- Freud, S. (2009). *Totem et tabou* (traduction française). OCF.P , Tome XI. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1913)
- Freud, S. (2010). *Le moi et le ça* (traduction française). OCF.P , Tome XVI. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1923)
- Freud, S. (2015). *L'avenir d'une illusion* (traduction française). OCF.P , Tome XVIII. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1927)
- Green, A. (2001). La relation mère-enfant, nécessairement incestueuse. Dans Jacques André dir., *Incestes*. Paris : PUF.
- Hassevoets, Y.-H. (2022, octobre). Profil du parent non-abuseur. Dossier Familles incestueuses. *Santé mentale*, p. 48-53.
- Haineault, D.-L. (2006). *Fusion mère-fille, S'en sortir ou y laisser sa peau*. Paris : PUF.
- Lacan, J. (1975), *Séminaire XX, Encore*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1999). Kant avec Sade. *Écrits*, vol. 2, 269, Paris : Points. (Ouvrage original paru en 1966)
- J. Laplanche et J.-B. Pontalis (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF. (Ouvrage original paru en 1967)

Lauret, M. (2011). Le sujet et la toute-puissance maternelle. *Figures de la psychanalyse*, 22, 29-38. <https://doi.org/10.3917/fp.022.0029>

Lebrun, J.-P. (2013). *Les couleurs de l'inceste*. Paris : Denoël.

Leguil, Cl. (2021). *Céder n'est pas consentir*. Paris : PUF.

Lempert, B. (2017). *Dans la maison de l'ogre*. Paris : Seuil.

Lepage, A. (2022, novembre). Le mot de la présidente. Espace Analytique de Belgique. <https://www.espace-analytique.be/institution/mot-des-presidents>

Mikulas, I., Hers, D., Toussaint, A. (2021). Soignants et soignés. Force et fragilité de part et d'autre. *Acta Psychiatrica Belgica* (n° 2 vol. 121), 3-11.

Nisse, M. et Sabourin, P. (2004). *Quand la famille marche sur la tête, Inceste, pédophilie, maltraitance*. Paris : CouleurPsy, Seuil.

Parat, H. (2004). *L'inceste*. Paris : PUF.

Racamier, P.-Cl. (2010). *L'inceste et l'incestuel*. Paris : Dunod. (Ouvrage original paru en 1995)

Razon, L. (1996). *Énigme de l'inceste, Du fantasme à la réalité*. Paris : Denoël.

Racamier, P.-Cl. (1993). *Cortège conceptuel*. Paris : Apsygée. (Consulté en ligne : <https://www.autourderacamier.com/concepts/>)

Roisin, J. (2010). *De la survivance à la vie*. Paris : PUF.

Sabourin, P. (2011). *Sandor Ferenczi, Un pionnier de la clinique*. Paris : Campagne Première.

Salmona, M. (2013). *Le livre noir sur les violences sexuelles*. Dunod : Paris.

Stryckman, N. (2021). Ce que le psychanalyste doit savoir : ignorer ce qu'il sait. *Cahiers de psychologie clinique* 2021/1 (n° 56), 153-170.

van Meerbeeck, Ph. (2004). *L'infamille ou la perversion du lien*. Bruxelles : De Boeck.

D.W. Winnicott, D.W. (2000). La crainte de l'effondrement, *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques* (Jeannine Kalmanovitch et Michel Gribinski, trad). Paris : Gallimard.

Winnicott, D.W. (2015). *La capacité d'être seul* (Jeannine Kalmanovitch, trad). Paris : Petite Bibliothèque Payot. (Article original paru en 1958)

Textes de fiction et d'autofiction

Angot, C. (1999). *L'inceste*. Paris : Stock.

Angot, C. (2021). *Le voyage dans l'Est*. Paris : Flammarion.

Arno (1995). *Les yeux de ma mère*. Album *À la Française*. Delabel.

Bataille, G. (1966). *Ma mère*. Paris : Jean-Jacques Pauvert.

Bobin, Ch. (2001). *La lumière du monde*. Paris : Gallimard.

- Carroll, L. (2020). *Alice au pays des merveilles* (E. Sandron, trad.). Bruxelles : Alice. (Œuvre originale publiée en 1865)
- Castillon, C. (2006). *Insecte*. Paris : Fayard.
- Chauveau, S. (2016). *La fabrique des pervers*. Paris : Gallimard.
- Cobert, H. (2022). *Périandre*. Paris : Robert Laffont.
- Saint-Phalle, N. de (1994). *Mon Secret*. Paris : La Différence.
- Jelinek, E. (2014). *La pianiste*. Paris : Points. (Ouvrage original publié en 1983)
- Jortay, V. (2021). *Ces enfants-là*. Paris-Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.
- Kouchner, K. (2021). *La familia grande*. Paris : Seuil.
- Laërce, D. (1933). « Périandre », *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres, traduction française de Robert Grenaille*, Paris : Garnier.
- Malinconci, N. (2008). *Vous vous appelez Michelle Martin*. Paris : Denoël.
- Nabokov, V. (1955). *Lolita*. Paris : Olympia Press.
- Ovide (1992). *Les métamorphoses* (Georges Lafaye, trad.). Paris : Gallimard, Folio.
- Peyrade, P. (2023). *L'âge de détruire*. Paris : Minuit.
- Sandron, E. (2001). *Sarah Malcorps*. Avin : Luce Wilquin.
- Sandron, E. (2015). « Le grand chapeau sur ma tête », *Je ne te mangerai pas tout de suite*, Avin : Luce Wilquin
- Sophocle (1967). *Œdipe Roi* (R. Dreyfus, trad.). Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Springora, V. (2020). *Le consentement*. Paris : Grasset.
- Vinçon, F. (2021). *La cul-singe*. Paris : Anne Carrière.
- Woolf, V. (1984). *Journal d'un écrivain* (Germaine Beaumont, trad.). Paris : Bourgois. (Œuvre originale publiée en 1953)
- Woolf, V. (1977). *Une chambre à soi* (Clara Malraux, trad.). Paris : Denoël. (Œuvre originale publiée en 1929)

Films

- Bertolucci, B. (réalis.). (Italie, États-Unis, 1979). *La Luna* [Film]. Giovanni Bertolucci.
- Deruddere, D. (réalis.). (Belgique, 2022). *The Chapel* [Film]. Savage Film.
- El-Toukhy, M. (réalis.). (Danemark, Suède, 2019). *Queen of Hearts* [Film]. Nordisk Film Production, Det Danske Filminstitut, Svenska Filminstitutet (SFI).
- Gainsbourg, S. (réalis.). (France, 1984). *Lemon Incest* [Clip musical]. Billy Rush.

Haneke M. (réalis.). (France, Autriche, Allemagne, 2001). *La pianiste* [Film]. Wega Films, MK2 Production, Les Films d'Alain Sarde.

Hitchcock, A. (réalis.). (États-Unis, 1960). *Psychose* [Film]. Shamley Productions.

Kubrick, S. (réalis.). (Royaume-Uni, États-Unis, 1962). *Lolita* [Film]. A.A. Productions Ltd., Anya, Harris-Kubrick Productions.

Honoré, C. (réalis.). (France, Portugal, Autriche, Espagne, 2004). *Ma mère* [Film]. Gemini Films, Madragoa Filmes, Amour Fou Vienna.

Malle, L. (réalis.). (France, Italie, R.F.A., 1971). *Le souffle au cœur* [Film]. Marianne Production, Nef Filmproduktion, Franz Seitz Filmproduktion, Vides-Film.

Nicot, E. (réalis.). (France, Belgique, 2022). *Dalva* [Film]. Hélicotronc, Tripode Productions, Arte France Cinéma.

Vinterberg, T. (réalis.). (Danemark, Suède, 1998). *Festen* [Film]. Nimbus Films Production, Danmarks Radio (DR), Nordisk Film & TV-Fond.

Visconti, L. (réalis.). (Italie, R.F.A., 1969). *Les Damnés* [Film]. Pegaso Cinematografica, Ital-Noleggio Cinematografico, Praesidens, Eichberg Film.

Zemeckis, R. (réalis.). (États-Unis, 1985). *Retour vers le futur* [Film]. Universal Pictures, Amblin Entertainment, U-Drive Productions.

Métalittérature (critique littéraire et cinéma)

Brey, I. (2020). *Le regard féminin, Une révolution à l'écran*. Paris : Points, L'Olivier.

Brey, I. (2022). L'inceste qui crève les yeux. Dans I. Brey et J. Drouar (dir.), *La culture de l'inceste* (111-143). Paris : Seuil.

Brousse, M.-H. (2011, 7 novembre). L'amour au temps du « Tout le monde couche avec tout le monde », Le savoir de Christophe Honoré (Partie I). *Les nouveaux désordres*, Lacan Quotidien. <https://lacanquotidien.fr/blog/2011/11/les-nouveaux-desordres-par-marie-helene-brousse-lamour-au-temps-du-%C2%AB-tout-le-monde-couche-avec-tout-le-monde-%C2%BB-le-savoir-de-christophe-honore-partie-i-ii/> (Lien consulté début mai et alerte virus depuis mi-mai)

Courier, D. (réalis.), Jortay, V. (invitée) (2021, 3 septembre). Ces enfants-là. *Le Courier recommandé*. BX1. <https://www.facebook.com/watch/?v=1000059340759539>

Eckardt, S. (2016, 29 janvier). Jane Birkin Looks Back, And Back, and Back: A Conversation with an Icon. W. <https://www.wmagazine.com/story/jane-birkin-charlotte-gainsbourg-aging-lincoln-center-retrospective>

Énard, M. (producteur), Peyrade, P. (invitée) (2023, 15 janvier). Mémoire de la violence, entretien avec la romancière Pauline Peyrade. *L'entretien littéraire de Mathias Énard*. France

Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-entretien-litteraire-de-mathias-enard/memoire-de-la-violence-entretien-avec-la-romanciere-pauline-peyrade-8584800>

Faerber, J. (2023, 5 janvier). Pauline Peyrade : « Comprendre, c'est détruire ; détruire, c'est comprendre ; et on n'en a jamais fini » (*L'âge de détruire*). *Entretiens. Diacritik*. <https://diacritik.com/2023/01/05/pauline-peyrade-comprendre-cest-detruire-detruire-cest-comprendre-et-on-nen-a-jamais-fini-lage-de-detruire/>

Haraway, D. (2016). Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène: Faire des parents. *Multitudes*, 65, 75-81. <https://doi.org/10.3917/mult.065.0075>

Herbeaux, N. (producteur), Peyrade, P. (invitée), Froidevaux-Metterie, C. (invitée) (2023, 1^{er} mars). De mères en filles avec Pauline Peyrade et Camille Froidevaux-Metterie. *Le Book Club*. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-book-club/de-meres-en-filles-avec-pauline-peyrade-et-camille-froidevaux-metterie-7883559>

Laporte, A. (producteur), Peyrade, P. (invitée) (2023, 26 janvier). Pauline Peyrade : mes textes racontent le moment où l'on comprend qu'il y a une oppression à l'œuvre. *Affaires culturelles*. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/pauline-peyrade-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-1972132>

Laugier, S. (2019, 5 septembre). Il était une fois... à Hollywood, la soif du mâle. *Libération*.

Laurens, C. (2021, 2 septembre). « Le voyage dans l'Est », de Christine Angot : le feuilleton littéraire de Camille Laurens. *Le Monde*.

Perroud, Th. (producteur), Vinçon, F. (invité). La cul-singe de Fabien Vinçon. *Anachroniques*. Audiomeans. <https://podcasts.audiomeans.fr/anachroniques-248d05a06ef1/la-cul-singe-de-fabien-vincon-32f4da84>

Renouprez, M. (2019). De l'autre côté du miroir, Les reflets de l'humain et de l'inhumain dans « Vous vous appelez Michelle Martin » de Nicole Malinconi. *Textyles* 55/2019, 37-55. <https://doi.org/10.4000/textyles.3306>

Sandron, E. (2013, été). Freud, Les mots pour le dire, Entretien avec Jean-Pierre Lefebvre. Dans Emmanuèle Sandron, *Dossier Traduire Freud*. *TransLittérature* n° 45, 59-65.

Schneidermann, D. (réal.), Chedaleux, D. (invitée), Djoumi, R. (invité) (2023, 1^{er} avril). Inceste : n'en pas parler ou en parler mal, *Post-Pop*, Arrêt sur images.

Sultan, P. (2021). *Les contes de Perrault sur le divan*. Paris : Riveneuve/Archimbaud.

Témoignages

Association Face à l'inceste (2022, 12 octobre). Enquête : Les femmes incestueuses, le grand tabou. <https://facealinceste.fr/blog/enquetes/enquete-les-femmes-incestueuses-le-grand-tabou>

Association Face à l'inceste (2016, 5 septembre), témoignage anonyme. <https://facealinceste.fr/blog/temoignages/incestes-mere-fils-et-grand-pere-petit-fils-fortes-confusions-faibles-limites>

Guillaume (réal.), Fred (invité) (2022, 20 novembre) (1/2). Un mot de ma psychanalyste et une histoire d'amour se révèle être un abus. *Ma dernière séance de psychanalyse*. Guillaume, podcasteur de l'intime. <https://www.youtube.com/watch?v=olX8GMBIEDU>

Guillaume (réal.), Fred (invité) (2022, 27 novembre) (2/2). La psychanalyse pour reconnaître que ma mère me dévorait. *Ma dernière séance de psychanalyse*. Guillaume, podcasteur de l'intime. <https://www.youtube.com/watch?v=4YnyGjkyBY0>

Rawlins-Gaston, A. (réal.), Denizo, M. (réal.), Rawlins-Gaston, A. (autrice) (2022). *Inceste, Le dire et l'entendre*. CAPA Presse. France Télévisions.

6. Annexes

Annexe 1

Définition de l'inceste selon l'Association internationale des victimes de l'inceste

Source : *La culture de l'inceste*, dir. Iris Brey et Juliet Drouar, p. 13-14

« L'inceste concerne la famille de sang et la famille élargie, ainsi que la famille par adoption. Mais le lien familial est avant tout pour la victime un lien de proximité, d'autorité, de confiance, de dépendance et d'amour. Ainsi, les agresseur·euses peuvent être, dans la famille de sang, père, mère, frère, sœur, grand-père, grand-mère, oncle, tante, cousin (la notion de cousin n'est d'ailleurs pas présente dans la législation), cousine, et dans la famille par alliance : beau-père, belle-mère, oncle par alliance, etc. Entre les mineur·es même un an d'écart peu suffire à établir un lien d'autorité. Physiquement, l'inceste peut être un viol, soit tout acte de pénétration par voie orale (fellation), anale (sodomie), vaginale, imposée avec une partie du corps de l'agresseur·euse (doigt/pénis), ou par l'utilisation d'un objet. L'inceste peut aussi prendre la forme d'une agression sexuelle consistant à imposer un toucher sur le corps de l'enfant avec son propre corps (se frotter contre l'enfant, cunnilingus, masturbation) à des fins de satisfaction sexuelle. L'enfant peut être forcé·e à pratiquer des gestes de masturbation sur l'agresseur·euse et l'embrasser ou le toucher où iel le demande. L'inceste, c'est aussi tout ce qui concerne l'exhibition sexuelle, ou inceste moral ou inceste sans contact physique. Les actes de faire l'amour devant son enfant, parader nu, tenir des propos à caractère sexuel, visionner des films pornographiques avec son enfant, sont considérés comme relevant de l'inceste. Utiliser son enfant comme confident·e de ses aventures sexuelles, la·le photographier nu·e ou dans es situations érotiques également. L'inceste, c'est aussi sous couvert d'acte d'hygiène l'agresseur·euse qui assouvit ses pulsions en pratiquant des toilettes vulvaires trop fréquentes, des décalottages à répétition, des prises de température inutiles, plusieurs fois par jour, des lavements, etc., et ce jusqu'à un âge avancé de l'enfant dans une relation dans laquelle l'enfant est un objet sexuel. »

Annexe 2

Glossaire

Ce glossaire est destiné à faciliter la lecture de ce mémoire. J'indique entre parenthèses la source de la définition. En l'absence de référence, la définition est forgée par moi.

Amnésie traumatique

« Incapacité pour le sujet à se rappeler tout ou partie d'un événement traumatique » (D'après François Ducrocq dans *Les mots du trauma*, p. 18)

Angoisse

Pour Freud, « l'angoisse doit être tenue pour un produit de l'état de détresse psychique du nourrisson qui est évidemment la contrepartie de son état de détresse biologique ». (Laplanche et Pontalis, p. 28)

Cannibalisme *Voir Interdits fondamentaux et Tiers / tierce symboligène ou Fonction tierce*

Care

Utilisé dans ce mémoire selon son acception communément admise d'« éthique féminine du soin » (Carol Gilligan citée par Isabelle Clair). En interview, Gilligan précise : « prendre soin des autres, c'est ce que font les femmes bonnes et les personnes qui prennent soin des autres (font du *care*) font un travail de femmes. Elles sont dévouées aux autres, sensibles à leurs besoins, attentives à leurs voix... » (2009) Il faut donc comprendre que ce n'est pas le propre de toutes les femmes ni seulement d'elles.

Castration ou Renoncement à la jouissance

« Pour devenir un sujet désirant, un désirêtre, l'enfant doit renoncer à être l'objet du désir de sa mère (son « phallus ») et sa mère doit renoncer à faire de son enfant l'objet qui va satisfaire son désir de femme. La castration symbolique est un manque qui crée le désir d'un sujet. » (De Neuter, 2021, p. 230) *Voir aussi Désirêtre*

Complexe d'Œdipe

« Ensemble des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents »
(Laplanche et Pontalis)

Compulsion de répétition

« Processus incoercible et d'origine inconsciente par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes, sans se souvenir du prototype et avec au contraire l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans l'actuel. » (Laplanche et Pontalis)

Consentement

Doit être vu comme un accord de faire quelque chose qu'on peut donner ou refuser. Ce n'est pas parce qu'une personne ne refuse pas un acte sexuel qu'elle l'accepte. Un·e enfant est par nature incapable d'accorder son consentement à une relation sexuelle avec un·e adulte. Du fait de son développement physiologique, psychologique et sexuel, iel n'en comprend en effet pas les implications. C'est le sens du livre de Ferenczi, *Confusions de langue entre les adultes et l'enfant* : l'adulte et l'enfant ne parlent pas le même langage, car iels ne parlent pas depuis le même endroit. (Voir Boucherie, Leguil)

Culture de l'inceste

Conception selon laquelle l'inceste structure la société patriarcale. « L'inceste ne peut pas être présenté comme tabou ou interdit si l'inceste est partout. » (Brey, 2022, p. 16)

Dénégation

« Procédé par lequel, selon Freud, le sujet, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments jusqu'ici refoulés, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne »
(Laplanche et Pontalis)

Déni

« Mode de défense consistant selon Freud en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante. » (Laplanche et Pontalis)

« Le sujet retire certains traits significatifs de la situation traumatisante : caractère de réalité, de gravité et d'anormalité de la scène » (Roisin)

Désir

« Naît de la pulsion mais s'inscrit dans le champ de la parole et du langage et en passe par l'Autre » (Leguil)

Désirêtre

Sujet désirant (De Neuter, 2021, p. 234) *Voir Castration ou Renoncement à la jouissance*

Deuil originare

« Désigne le processus psychique fondamental par lequel le moi, dès ses prémices, avant même son émergence et jusqu'à la mort, renonce à la possession totale de l'objet, fait son deuil d'un unisson narcissique absolu et d'une constance de l'être indéfinie, et par ce deuil même, qui fonde ses origines, opère la découverte ou l'invention de l'objet, et par conséquent de soi, grâce à l'intériorisation. » (Racamier)

Engrènement

« Désigne moins un fantasme qui serait mis en œuvre qu'un processus étroitement interactif, assorti d'un vécu contraignant d'emprise et consistant dans l'agir quasi direct d'une psyché sur une autre, de par une sorte d'interpénétration active et quasi mécanique des personnes. » (Racamier, Cortège conceptuel) *Voir sens premier* : « Réalisation d'un engrenage mécanique » (Le Robert)

Essentialisation

Acte de réduire un individu à une seule de ses dimensions (son sexe, la couleur de sa peau, son handicap, son âge, etc.). (D'après une capsule de France Culture, *L'essentialisation*)

Fantasme

« Scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient » (Laplanche et Pontalis)

Fantasmes originaires

« Chez Freud, structures fantasmatiques typiques (vie intra-utérine, scène originaire, castration, séduction) que la psychanalyse retrouve comme organisant la vie fantasmatique, quelles que soient les expériences personnelles du sujet » (Laplanche et Pontalis)

Female gaze Voir ***Male gaze***

Féminité

« Ensemble de caractères stéréotypés correspondant à l'image sociale traditionnelle des femmes » (Le Robert).

Parmi les femmes qui ne répondent pas à l'*imago* de la mère protectrice et aimante, Daligand distingue la fausse victime, la séductrice agressive, la mère indifférente, l'hyper-mère et la mère qui transgresse l'interdit de l'inceste. Voir **Mère** et **Masculinité**

Fonction paternelle Voir **Tiers** / **Tierce symboligène**

Fonction tierce Voir **Tiers** / **Tierce symboligène**

Fusion archaïque Voir **Jouissance archaïque**

Genre

Réimporté depuis l'américain *gender*, ce mot avait à l'origine un sens grammatical en français (« le » / « la »). Avec l'apparition des études de genre développées aux États-Unis, il a pris de nouvelles acceptions en français, notamment celle de « construction sociale de l'identité sexuelle » (Le Robert). Je l'utilise ici au sens binaire homme / femme. Voir **Transgression de genre** et **Stéréotype de genre**.

Identification à l'agresseur·euse

« Mécanisme archaïque où le sujet confronté à un danger extérieur s'identifie à son auteur. » (Carole Damiani dans *Les mots du trauma*, p. 132)

Imaginaire Voir **Symbolique**

Imago

« Image, schème imaginaire acquis, cliché statique à travers quoi le sujet vise autrui. » (Laplanche et Pontalis) Exemple : *imago* maternelle, paternelle, fraternelle.

Inceste

En cas d'inceste, il y a négation de la différence des générations, absence de coupure entre parents et enfants, collage. Sorti·e de sa place d'enfant, l'enfant occupe deux places à la fois (enfant et partenaire du père ou de la mère), et plus aucune par rapport au reste de la famille. Il est sorti de la famille, de l'humanité. (D'après Daligand dans *Les mots du trauma*, p. 140)

L'inceste est une sexualisation du lien tendre dans la famille. Il est par essence violent. Il se caractérise souvent par une répétition transgénérationnelle. Il entrave la constitution du sujet en tant que désirêtre.

« La prohibition de l'inceste protège de l'horreur de l'identique » (Héritier, 2001, p. 98). *Voir*

Interdits fondamentaux et Tiers / tierce symboligène ou Fonction tierce

Inceste de premier type / de deuxième type

Concepts théorisés par Françoise Héritier dans *Les deux sœurs et leur mère* (1994). En opposition à l'inceste de premier type entre consanguin·es, l'inceste de deuxième type varie selon les cultures, mais revient toujours à interdire « la mise en contact d'humeurs identiques » (p. 11). Par humeurs, Françoise Héritier entend le sperme, le sang, la salive et les sécrétions vaginales.

Inceste non réalisé

Stade intermédiaire observé dans la clinique entre l'incestuel (climat d'inceste) et l'inceste.

Incestigation (inceste par délégation)

Mot-valise composé de « inceste » et « instigation » et signifiant « invitation à l'inceste ». On parle aussi d'un inceste par délégation. C'est le cas par exemple d'une mère ou d'un père invitant un·e proche (ami·e, amant·e, médecin) à violer l'enfant de cette mère ou de ce père.

Incestuel

« Climat où souffle le vent de l'inceste sans qu'il y ait inceste ; partout où il souffle, il instille du soupçon, du silence et du secret ». (Racamier, 2010)

Interdits fondamentaux

Interdits de meurtre, de cannibalisme et d'inceste identifiés par Freud comme fondamentaux parce qu'ils font que nous sommes des êtres humains et qu'ils rendent possible la vie en société. Ils sont « symboligènes » en ce sens qu'ils permettent au sujet d'entrer et de vivre dans l'univers du langage, des symboles et des échanges avec autrui. (D'après De Neuter, 2021, p. 238) *Voir Tiers / Tierce symboligène ou Fonction tierce*

Introjection

Processus introduit par Ferenczi par lequel le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du dehors au-dedans des objets et des qualités inhérentes à ces objets. (D'après Laplanche et Pontalis)

Jouissance archaïque

« Éprouvée par l'*infans* au début de sa vie, en référence à la fusion originelle hypothétique avec la mère », jouissance qu'il s'agira de border, de limiter par les interdits fondamentaux au moment de l'entrée dans le langage. (D'après de Neuter, p. 245)

Lalangue

Néologisme créé par Lacan qui s'origine dans le babil commun à la mère et au bébé et qui est chargé de jouissance. (D'après Lebrun, p. 64)

Male / Female gaze

Iris Brey parle de *male gaze* quand la représentation cinématographique du corps en fait un *objet* de désir, que la caméra soit tenue par un homme ou par une femme. Elle parle de *female gaze* quand le cinéma filme les corps comme *sujets* de désir.

Sandra Laugier parle quant à elle de *female gaze* quand c'est la caméra d'une femme qui objectifie les corps. Je préfère cette acception pour éviter le travers de l'essentialisation, même si j'ai l'impression que l'usage de Brey risque de s'imposer.

Maternage pathologique

Soins excessifs du nourrisson et puis éventuellement de l'enfant par la mère qui ont pour but de prolonger la fusion de la mère avec son fœtus après la naissance. Le maternage pathologique peut évoluer en **sexualisation du maternel** en cas de focalisation de la mère sur les parties génitales de l'enfant. Il peut aussi donner lieu à une **sexualisation du médical**, c'est-à-dire la consultation d'un·e généraliste ou d'un·e gynécologue pour l'enfant sans raison médicale objective.

Masculinité :

« Ensemble de caractères, de comportements stéréotypés correspondant à une image sociale traditionnelle des hommes. » (Le Robert)

Raewyn Connell distingue quatre types de masculinités : hégémoniques, subordonnées, complices et marginales. *Voir Féminité et Mère*

Mère

« Femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants. » (Le Robert)

Patriarcat

« Le patriarcat impose une dichotomie de genre où être un homme veut dire ne pas être une femme et vice-versa, et perpétue une hiérarchie de genre où l'autorité réside au bout du compte chez les pères, où les qualités considérées masculines deviennent supérieures aux qualités genrées au féminin. » (Gilligan, 2009)

Pédocriminalité

« Criminalité à caractère sexuel à l'encontre des enfants. » (Le Robert)

Perversion narcissique

« Définit une organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir. » (Racamier, *Cortège conceptuel*, p. 59) *Voir Séduction narcissique*

Réel *Voir* Symbolique

Refoulement

« Opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs). » (Laplanche et Pontalis)

Réification

Considé·e comme un objet, une chose, l'enfant est utilis·e, instrumentalis·e. Iel est nié·e en tant que désirêtre.

Renoncement à la jouissance *Voir* Castration ou Désirêtre

Script sexuel

Scénario sexuel construit socialement et culturellement (selon Gagnon)

Séduction narcissique

Racamier observe « une relation narcissique de séduction mutuelle originellement entre la mère et le bébé ; s'exerçant avant tout dans les premiers temps de la vie du nourrisson avec la mère, elle vise à l'unisson tout-puissant, à la neutralisation, voire à l'extinction des excitations d'origine externe ou pulsionnelle, et enfin à la mise hors circuit (ou en attente) de la rivalité œdipienne. »

Il ajoute cette précision primordiale pour ce mémoire : « à toute séduction il n'est à notre connaissance que deux moteurs possibles : le sexuel et le narcissique ». (2010, p. 4) *Voir aussi Perversion narcissique*

Sexualisation du maternel *Voir* Maternage pathologique

Sexualisation du médical *Voir* Maternage pathologique

Sidération

« Suspension brutale et complète des fonctions psychiques. La sidération psychique est la conséquence de l'effraction que le trauma opère dans la vie psychique du sujet. » (Olivier Cottencin, dans *Les mots du trauma*, p. 219)

Signifiant

Terme emprunté par Lacan à la linguistique de Saussure pour désigner un élément du discours important pour le sujet – mot, expression, bout de mot, lettre(s). (D'après De Neuter, 2021, p. 247)

Stéréotype de genre

Ce qu'on attend traditionnellement des femmes ou des hommes dans une logique binaire.

Sublimation

« Transformation (de pulsions réprouvées) en valeurs socialement reconnues » (Le Robert)

Symbolique

Dans le champ de la psychanalyse, Lacan distingue trois registres essentiels : le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. Le Symbolique regroupe les phénomènes structurés comme un langage ; il concerne aussi ce qui est de l'ordre de la Loi. L'Imaginaire est marqué par la prévalence de la relation à l'image. (D'après Laplanche et Pontalis) Quant au Réel, c'est « ce que l'intervention du Symbolique pour un sujet expulse de la réalité ». (Chemama)

Syndrome de répétition

« Retour dans la conscience de l'image sensorielle, sensitive ou cénesthésique, qui a fait effraction dans l'appareil psychique au moment du traumatisme. » (François Lebigot, dans *Les mots du trauma*, p. 240)

Tabou

C'est d'abord un « système d'interdictions religieuses appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur » (Le Robert). C'est aussi « ce sur quoi on fait silence, par crainte, peur » (Le Robert). L'inceste est frappé de tabou dans ces deux significations, puisqu'il vient étymologiquement d'un mot latin signifiant « impur ».

Tiers / Tierce symboligène

Pour Freud (*Totem et tabou*), c'est le Père qui transmet à l'enfant les Interdits fondamentaux. Lebrun parle quant à lui de « **fonction paternelle** ». J'adopte les notions de « tiers / tierce symboligène » ou de « fonction tierce » développées par De Neuter (2007) afin de tenir

compte des réalités des familles recomposées, des couples gays et lesbiens et des familles monoparentales qui peuvent trouver une personne autre que le père ou un homme afin de faire tiers symboligène entre les désirs incestueux, meurtriers et cannibaliques de la mère, du père et de l'enfant (d'après De Neuter, 2021, p. 251). **Voir Interdits fondamentaux**

Transgression de genre

Qui va à l'encontre des stéréotypes de genre, c'est-à-dire de ce qu'on attendrait traditionnellement des femmes ou des hommes dans une logique binaire.

Traumatisme

« Excitation assez forte pour faire effraction dans le pare-excitation. » (Laplanche et Pontalis)

« Trouage du tissu psychique. » (Roisin, p. 14)

« Expérience désespérante » qui « détruit le sentiment d'appartenance à la communauté humaine » (Roisin, p. 174)

Traumatisme transgénérationnel

« Chez certains déportés ou survivants de génocide, les images traumatiques n'ont jamais été parlées, élaborées, liées à des affects et restent irréprésentables, voire n'ont jamais été conscientes. Il ne s'agit pas de fantasmes, mais d'un réel dénié. Ces images traumatiques sont « encryptées » au sein du moi (Abraham et Török, 1978). [...] Par un processus d'identification [...] l'enfant, en quête de représentations et de sens, mobilise alors ses propres représentations qui peuvent s'exprimer à travers des rêves d'angoisse. » (Carole Damiani dans *Les mots du trauma*, p. 268-279) Ce mode de transmission du traumatisme concerne aussi les traumatismes sexuels, notamment l'inceste.

Viol

« Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, ou tout acte bucco-génital commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise » (article 222-23 du Code pénal français)

Violence

« Non-sens traumatisant » (Salmona)

Annexe 3

Codage du corpus clinique

Le voyage dans l'Est, Christine Angot

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : silence, complicité tacite, « épouse trompée », incestigation ?, somatisation
4. Actes posés par la personne incestueuse : fellation, pénétration vaginale, anale, chantage affectif, rapport de domination
5. Fonction tierce : reconnue par la mère
6. Intervention de tiers : silence du mari de la personne incestée, puis révélation à sa mère à elle
7. Position de l'enfant : en demande d'amour et de reconnaissance légale et symbolique
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : traumatisme, sublimation des scènes obsédantes dans l'écriture (compulsion de répétition)
9. Transgression d'autres interdits : ?
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : origine juive (Shoah), père avec position sociale plus élevée que mère, père avec double vie
11. Particularités : troc reconnaissance légale / inceste, « l'inceste, c'est le pouvoir ultime du patriarcat »
12. Mère = FEMME DE LOTH (tétanisée, regarde ailleurs)

L'insecte, Claire Castillon (1)

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste père-fille OU fantasme de la mère -> climat incestuel
3. Rôle de la mère : passivité, complicité tacite OU fantasme et désir mère-fille inconscient
4. Actes posés par la personne incestueuse : pénétration vaginale (ou fantasme de p.v.)
5. Fonction tierce : reconnue par la mère
6. Intervention de tiers : non, famille en vase clos
7. Position de l'enfant : victime en cas d'inceste OU non-victime en cas de fantasme de la mère (dans ce cas, plutôt victime de la mère)
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : création par le père et la fille d'un tableau représentant la mère en insecte = sublimation
9. Transgression d'autres interdits : non
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : répétition transgénérationnelle ?
11. Particularités : citation implicite de Nicolas Abraham (l'insecte)
12. Mère = FEMME DE LOTH (tétanisée, regarde ailleurs) OU MARÂTRE DE BLANCHE-NEIGE (jalouse de sa fille, veut garder son homme pour elle)

Ils ont bu du champagne au restaurant, Claire Castillon (2)

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste de deuxième type (belle-mère – gendre)
3. Rôle de la mère : séduit son gendre, ment à sa fille
4. Actes posés par la personne incestueuse : ébats sexuels avec son gendre
5. Fonction tierce : ?
6. Intervention de tiers : non
7. Position de l'enfant : se croit en fusion symbolique avec la mère
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : décompensation
9. Transgression d'autres interdits : exhibitionnisme (la fille urine sur la voie publique)
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : classe sociale aisée
11. Particularités : tonalité finale tenant à la fois du vaudeville et de la tragédie
12. Mère = JOCASTE (a des relations sexuelles avec son gendre)

Ces enfants-là, Virginie Jortay

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : incestigation
3. Rôle de la mère : instigatrice, incestueuse
4. Actes posés par la personne incestueuse : intrusion visuelle et manuelle, sexualisation du maternel, réification, négligence parentale, confidences sexuelles, maltraitance médicale, incestigation, viol
5. Fonction tierce : tournée en dérision
6. Intervention de tiers : le gynécologue et l'amant de la mère
7. Position de l'enfant : fusion mère-fille, fille sous emprise de sa mère, fille avec syndrome de la sauveuse
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : sublimation par l'écriture
9. Transgression d'autres interdits : haine cannibale
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : origine juive (Shoah), traumatismes de guerre, père avec position sociale plus élevée que mère, ascension sociale -> grande bourgeoisie en vue, ambiance hyper-sexualisée (climat incestuel)
11. Particularités : la mère domine son époux et sa fille
12. Mère = VAMP (femme séductrice et sans scrupules, dans des jeux mêlant sexe et pouvoir)

La cul-singe, Fabien Vinçon

1. Inceste paternel / maternel : grand-maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste de premier (petit-fils) et de deuxième type (gendre)
3. Rôle de la mère : silence, déni
4. Actes posés par la personne incestueuse : relations exclusives, séduction de son gendre, sexualisation du grand-maternel, masturbation de son petit-fils
5. Fonction tierce : disqualifiée (la grand-mère disqualifie son gendre aux yeux de son fils à lui)
6. Intervention de tiers : triangles incestueux sur au moins trois générations
7. Position de l'enfant : emprise, amnésie traumatique
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : sublimation par l'écriture
9. Transgression d'autres interdits : « sauvagerie vorace » évoquant le cannibalisme
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : la grand-mère et son gendre sont des transfuges de classe, dimension transgénérationnelle (la grand-mère a été incestée par son père)
11. Particularités : très grande bourgeoisie
12. Grand-mère = MANTE RELIGIEUSE (tue symboliquement sa proie mâle)

L'âge de détruire, Pauline Peyrade

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : silence, déni, recherche de la fusion archaïque
4. Actes posés par la personne incestueuse : chantage affectif, violence psychologique, exige que sa fille dorme avec elle, viol digital
5. Fonction tierce : forclusion (aucun homme présent dans le livre, sauf celui qui crie en jouissant de l'autre côté du mur dans les toutes dernières pages)
6. Intervention de tiers : huis clos
7. Position de l'enfant : sortie de sa place d'enfant, identification à l'agresseuse, viole une amie de son âge, fétichisme (se masturbe avec la poupée de son enfance), coupée de ses émotions
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : absence de sexualité sauf voyeurisme et fétichisme, écriture
9. Transgression d'autres interdits : meurtre : la mère étrangle sa propre mère, geste répété en version atténuée par la fille qui plante un couteau dans la main de sa mère
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : la mère semble répéter avec sa fille le comportement de sa propre mère sur elle-même, transmission transgénérationnelle de la violence physique, psychologique et sexuelle, grande précarité financière et psychologique, isolement social, transfuge social (accès à la propriété)
11. Particularités : animalité de la mère, très grandes difficultés à ranger et trier les caisses (Diogène léger), impossibilité de deuil de la fusion archaïque
12. Mère = GAÏA (mère à l'origine du monde, qui a fait un enfant sans intervention extérieure)

Lemon Incest, Serge Gainsbourg

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : incestuel
3. Rôle de la mère : complicité tacite de Jane Birkin
4. Actes posés par la personne incestueuse : mise en scène dans un clip (Imaginaire) et en mots dans une chanson (Symbolique) d'une relation sexuelle père-fille, *male gaze*
5. Fonction tierce : reconnue par la mère
6. Intervention de tiers : vénération du grand public et complaisance des critiques
7. Position de l'enfant : en demande d'amour et de reconnaissance symbolique, identification à sa mère en chantant comme elle dans les aigus, elle-même femme-enfant (problème de place)
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : Charlotte Gainsbourg sera dans la sublimation en devant elle-même actrice et chanteuse
9. Transgression d'autres interdits : mise en danger de Charlotte Gainsbourg dans plusieurs films de Lars von Trier (nécrophilie, pornographie)
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : origine juive (Shoah), transfuge social, milieu artistique
11. Particularités : exhibition de l'incestuel manifeste et pourtant très difficile à dénoncer, mythologie de l'inceste amoureux, culture de l'inceste
12. Mère = FEMME-ENFANT (femme très sexuée et en même temps enfant ne voyant pas le mal et ne protégeant pas sa fille)

Ma mère, Christophe Honoré

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : (1) incestigation, (2) incestuel ou inceste
3. Rôle de la mère : (1) la mère incite une amie à violer son fils en sa présence, (2) la mère dirige la main de son fils vers une plaie mortelle qu'elle a au ventre
4. Actes posés par la personne incestueuse : (1) viol anal (doigt), (2) équivalent d'inceste (main dans plaie au ventre)
5. Fonction tierce : ?
6. Intervention de tiers : complaisance des critiques
7. Position de l'enfant : victime consentante
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : le fils ado se masturbe devant le cadavre de sa mère
9. Transgression d'autres interdits : nécrophilie
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : bourgeoisie
11. Particularités : culture de l'inceste, aura sulfureuse
12. Mère = CRUELLA (femme vénéneuse adepte de la transgression)

Dalva, Emmanuelle Nicot

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : enlèvement, séquestration, sexualisation, viol
3. Rôle de la mère : recherche anxieusement sa fille
4. Actes posés par la personne incestueuse : habille et maquille sa fille en femme, rapports sexuels, vie conjugale avec sa fille
5. Fonction tierce : père = mari
6. Intervention de tiers : police, justice, services sociaux, école font coupure entre le père et sa fille
7. Position de l'enfant : sous emprise
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : tentative de séduction d'un éducateur
9. Transgression d'autres interdits : enlèvement et séquestration
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : violence conjugale, précarité financière et sociale, après-coup d'un divorce
11. Particularités : film sans *male gaze*
12. Mère = DÉMÉTER (remue ciel et terre pour retrouver sa fille)

The Chapel, Dominique Deruddere

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : incestuel
3. Rôle de la mère : séduction narcissique
4. Actes posés par la personne incestueuse : projet grandiose pour sa fille, maternage pathologique, manipulation
5. Fonction tierce : disqualifiée (la mère le laisse mourir dans la neige devant la maison)
6. Intervention de tiers : projet de la mère soutenu comme positif par tout l'entourage
7. Position de l'enfant : sous emprise, placée dans une position sacrificielle
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : la fille renonce au projet grandiose de sa mère afin de se libérer de son emprise, sublimation par la musique
9. Transgression d'autres interdits : non-assistance au père en danger de mort
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : ?
11. Particularités : milieu artistique, participation à un prix hautement compétitif
12. Mère = NARCISSE (mère désirant s'entendre dire, via la réussite de sa fille, qu'elle est la meilleure)

***Festen*, Thomas Vinterberg**

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : déni de réalité, d'anormalité et de gravité, complicité tacite, soumission à la domination du patriarcat
4. Actes posés par la personne incestueuse : viol de plusieurs de ses enfants (ensemble)
5. Fonction tierce : s'impose comme dictatoriale
6. Intervention de tiers : silence et passivité massive de la famille réunie, blagues salaces du grand-père, dénonciation par un fils pour lui et sa fratrie, observation par une fille devenue anthropologue
7. Position de l'enfant : sous emprise
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : révolte, apprentissage de l'amour, sublimation par le champ d'étude (anthropologie)
9. Transgression d'autres interdits : suicide forcé, tentative de meurtre, mise en scène de meurtre
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : répétition transgénérationnelle, forte prégnance du patriarcat dans la société danoise traditionnelle (bourgeoisie)
11. Particularités : patriarcat
12. Mère = FEMME DE LOTH (tétanisée, regarde ailleurs)

Queen of Hearts, May El-Toukhy

1. Inceste paternel / maternel : maternel (belle-mère)
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste de deuxième type
3. Rôle de la mère : prédatrice (féminité hégémonique)
4. Actes posés par la personne incestueuse : masturbation, fellation, cunnilingus, pénétration vaginale
5. Fonction tierce : battue en brèche
6. Intervention de tiers : mise en garde de la sœur de la belle-mère, silence complice de la famille (image de la tresse), le père ne quitte pas sa compagne incestueuse
7. Position de l'enfant : sous emprise, traumatisme, suicide
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : sadomasochisme
9. Transgression d'autres interdits : expulsion de l'enfant du domicile familial, abandon conduisant à sa mort
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : bourgeoisie danoise cultivée, dimension transgénérationnelle
11. Particularités : *female gaze* par une femme sur un homme, nombreuses références culturelles, soulève la question du plaisir de l'enfant incesté, pornème de la MILF
12. Mère = CRATÉA (a des relations sexuelles avec son beau-fils dans un rapport de domination)

Témoignage de Carolane (*Inceste, Le dire et l'entendre*)

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : incestuel, inceste
3. Rôle de la mère : protège sa fille, va en justice contre son ex-mari
4. Actes posés par la personne incestueuse : confidences, viol
5. Fonction tierce : possibilité de la restaurer via l'action en justice ?
6. Intervention de tiers : soutien de l'entourage à la fille et à sa mère
7. Position de l'enfant : sous emprise
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : élaboration du traumatisme, apprentissage de l'amour
9. Transgression d'autres interdits : ?
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : classe moyenne, contexte de garde partagée après divorce
11. Particularités : ?
12. Mère = GUERRIÈRE (se bat pour défendre sa fille)

Témoignage de Loubna (*Inceste, Le dire et l'entendre*)

1. Inceste paternel / maternel : paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : belle-mère se pose en rivale de sa belle-fille, se montre violente physiquement avec elle (haine), sexualise la relation fille-père, casse le pouce de sa belle-fille
4. Actes posés par la personne incestueuse : viol
5. Fonction tierce : niée : la fille parle de son père en l'appelant par son prénom, a rompu tout contact
6. Intervention de tiers : passivité de l'entourage
7. Position de l'enfant : victime révoltée, fugue pour se mettre en sécurité de sa belle-mère
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : sublimation par l'entrée en politique
9. Transgression d'autres interdits : ?
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : milieu d'Algériens de la 2^e et 3^e générations, ascension sociale
11. Particularités : le père a failli à sa mission de dire la Loi, et la fille, en entrant en politique, montre un intérêt particulier pour les lois de la République
12. Mère = belle-mère = MARÂTRE DE BLANCHE-NEIGE (jalouse de sa fille, veut garder son homme pour elle)

Témoignage d'Anne (*Inceste, Le dire et l'entendre*)

1. Inceste paternel / maternel : père
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : déni de réalité et de gravité, complicité passive
4. Actes posés par la personne incestueuse : viol, proxénétisme, organisation de parties fines, voyeurisme, mises en scène sadiques
5. Fonction tierce : paradoxalement préservée
6. Intervention de tiers : absence d'intervention du médecin et de l'école pourtant alertés par IST et absentéisme
7. Position de l'enfant : victime
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : 43 ans d'amnésie traumatique, trouble du comportement alimentaire, sublimation dans la restauration de tableaux
9. Transgression d'autres interdits : ?
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : transmission transgénérationnelle (mère, fille, cousine), très haute bourgeoisie, père notable et puissant, raffinement culturel
11. Particularités : malgré son vécu et un long travail psychothérapeutique sur elle-même, Anne accepte les visites de sa fille chez son propre père incestueux
12. Mère = FEMME DE LOTH (tétanisée, regarde ailleurs)

Témoignage de Fred (*Ma dernière séance de psychanalyse*)

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : exhibitionnisme
3. Rôle de la mère : séductrice
4. Actes posés par la personne incestueuse : violences physiques, viol d'intimité, exhibitionnisme (relations sexuelles avec inconnus devant son fils), initiation trop précoce (livres), provocations sexuelles
5. Fonction tierce : absente
6. Intervention de tiers : aucune
7. Position de l'enfant : débordement de ses limites, se sentait dévoré, protège sa mère (difficile dé-fusion)
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : addictions (alcool, drogues), angoisses de dévoration
9. Transgression d'autres interdits : incesté à 8 ans par son cousin de 12 ans et croyait à une histoire d'amour
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : précarité psychologique et financière
11. Particularités : mère obsédée par les pompiers
12. Mère = BAUBO (exhibe sa sexualité pour obtenir un effet sur autrui)

Témoignage de « Thomas » (*Les femmes incestueuses, Le grand tabou*)

1. Inceste paternel / maternel : (1) maternel et (2) grand-paternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste
3. Rôle de la mère : (1) agresseuse et (2) déni, aveuglement, complicité tacite, livre son fils en sacrifice ou en otage (aussi le rôle de la grand-mère)
4. Actes posés par la personne incestueuse : (1) maternage pathologique, sexualisation du maternel, masturbation (active et passive) et (2) masturbation, fellation, sodomie
5. Fonction tierce : tenue à grande distance
6. Intervention de tiers : non
7. Position de l'enfant : enfant symptôme ou paratonnerre, dit n'avoir jamais été reconnu comme un être humain, objet sexuel
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : dissociation corps-esprit, détresse, désespoir, abandon, sexualisation de tout lien social ou tendre
9. Transgression d'autres interdits : ?
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : grande précarité sociale et psychologique, l'enfant est à la fois incesté par sa mère et par son grand-père
11. Particularités : impression que la mère se protège du grand-père en lui offrant son fils
12. Mère = MÉDUSE (« à la façon écœurante d'une pieuvre dont les tentacules m'envahiraient peu à peu »)

Viol de Philomèle par son beau-frère Procné, Métamorphose d'Ovide

1. Inceste paternel / maternel : par le beau-frère Procné
2. Position sur le spectre de l'inceste : inceste de deuxième type d'un homme sur la sœur de sa femme
3. Rôle de la mère : = sœur de la femme violée, mère de deux enfants : temps 1) colère, libère sa sœur, temps 2) tue son fils et le donne à manger à son mari
4. Actes posés par la personne incestueuse : viol, coupe la langue (littéralement) de sa victime
5. Fonction tierce : ôtée par la mère des deux enfants
6. Intervention de tiers : sœur de la victime
7. Position de l'enfant : colère, brode un linge pour témoigner de son histoire (!)
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : tétanie, aphasie, « dégénérée » (sortie de la communauté humaine)
9. Transgression d'autres interdits : infanticide (l'épouse de l'homme qui a violé sa sœur tue leur enfant) et cannibalisme (et le donne à manger à son mari)
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : texte classique entré dans le patrimoine collectif
11. Particularités : beauté du style, description étonnamment proche des observations actuelles des spécialistes du psychotraumatisme chez un auteur du tout début de notre ère
12. Mère = MÉDÉE (la mère tue son fils et le donne à manger à son mari, en punition d'un crime commis, ici l'inceste de deuxième type)

Michelle Martin enfant puis femme (hypothèse d'après les informations fournies par Nicole Malinconi et Jean-Pierre Lebrun dans leurs ouvrages)

1. Inceste paternel / maternel : maternel
2. Position sur le spectre de l'inceste : incestuel
3. Rôle de la mère : fusion mère-fille
4. Actes posés par la personne incestueuse : partage du même lit, « collage »
5. Fonction tierce : sacralisée (père mort dans accident quand la fille a 6 ans)
6. Intervention de tiers : non
7. Position de l'enfant : sous très grande emprise
8. Devenir du traumatisme / du fantasme : change d'empriseur en se mettant totalement sous la coupe de son mari, angoisses de dévoration
9. Transgression d'autres interdits : complicité des crimes de son mari : viols, enlèvements, séquestrations, meurtres
10. Dimensions transgénérationnelle, historique, sociale : grande précarité sociale et psychologique, se met sous la coupe / s'associe à un pervers
11. Particularités : impossibilité du deuil de la fusion archaïque et du deuil du père ; devenue adulte, la fille qui a vécu dans la fusion archaïque avec sa mère participe à la séquestration, au viol et au meurtre de fillettes perpétrés par son mari, qualifié d'Ogre dans la presse (situation en miroir par rapport à la *Métamorphose* d'Ovide). Attention, il ne s'agit pas d'un inceste dans son chef (mais bien dans le chef de sa mère).
12. Mère = OGRESSE (fille victime devenue femme de l'Ogre)

Annexe 4

Inceste, Le dire et l'entendre, film documentaire de Andrea Rawlins Gaston

Carole, 17 ans, lycéenne

0:13:26

« Tout ce qu'on croyait acquis, ça tombe. Et moi si j'ai pas mes fondations, je suis plus personne. Je deviens un objet, quelque chose qu'on peut prendre et manipuler à sa guise. »

01:03:28

Mère de Carolane : « Je n'ai jamais douté de la parole de Carolane. À partir du moment où la psy m'appelle, je suis en mode *warrior*. »

Loubna, 43 ans, femme politique

00:44:05

« Avec le recul je pense que ma belle-mère savait. Parce que je ne peux pas comprendre toute la violence qu'elle m'a fait subir. Rien n'allait. Je me prenais des coups pour tout et n'importe quoi. [...] Elle versait toute sa haine contre moi. Les coups n'étaient pas justifiés, vraiment pas du tout. Et avec les années je me suis dit, mais en fait, elle était jalouse, elle était persuadée que tu allais lui voler son mari. Et quand j'ai compris ça, je me suis dit: mais ça va pas ? Mais j'étais qu'une petite fille. Y'avait rien de sexuel chez moi. J'ai jamais cherché à draguer Khaled. Comment on peut penser ce genre de choses ? Comment on peut s'imaginer que je vais voler ton mari ? En fait, protège-moi ! »

00:54:00

« L'inceste, il s'arrête quand j'ai 17 ans, pas parce que Khalid a décidé qu'il s'arrête, mais parce que en fait la situation a dégénéré. Hum... avec ma belle-mère, ça a empiré. Elle m'avait déjà fracturé le pouce. Je veux dire, je me suis dit, elle va finir par me tuer. Il va se passer un truc, c'est pas possible, et puis moi je ne veux pas me laisser faire, je veux plus me laisser faire. Et pour ça il fallait que je me protège et que je parte, et pas dans n'importe quelles conditions, et l'internat a été la bonne solution. Ça a mis de la distance entre Khalid et moi, et puis il n'a plus jamais recommencé. »

Huit victimes sur dix disent ne pas avoir été soutenues quand elles ont parlé.

Le père de Loubna a été condamné à quatre ans de prison pour agression sexuelle. À ce jour il n'a pas exécuté sa peine. Il s'est enfui au Maroc.

Anne, 60 ans, restauratrice de tableaux anciens

Son père a fait fortune dans l'industrie. A eu 43 ans d'amnésie traumatique.

00:47:49

« C'est vrai que ma mère est coupable de déni. Mais il y a beaucoup d'explications à ça pour moi et je n'ai même aucun doute là-dessus. Alors déjà des hommes comme lui choisissent facilement des épouses qui ont vécu des tas de traumatismes dans leur vie. Ma mère était orpheline, isolée, elle avait été exploitée de mille manières dans sa vie, battue comme c'était pas permis, elle m'a raconté qu'elle avait été violée par un oncle, et donc elle a appris à mettre de côté l'insupportable en permanence parce que je pense qu'elle a été éduquée à ne rien voir depuis toujours. À part ça elle a aussi été manipulée, énormément manipulée. Mon père en a fait son esclave sexuelle, il l'entraînait, il la partageait avec des tas d'hommes, mais elle ne

voulait pas aller à chaque fois à ces soirées, il disait mais t'es absurde, t'es bête, t'es rétrograde, tout le monde fait ça de nos jours, c'est tellement normal. »

00:48:15

« Mon père a eu officiellement quatre épouses. Ma mère est la deuxième épouse. Après elle il s'est marié avec une cousine. Elle était très présente chez nous et mon père a démarré une histoire avec elle. Elle est devenue sa complice absolue et elle jouait aussi le rôle de quelqu'un qui était censé un peu banaliser, une sorte de rôle intermédiaire, très manipulateur de la part de mon père, c'est-à-dire qu'elle jouait un peu la gentille, qui était censée me consoler en disant: ça va passer, c'est pas si grave, c'est fini, et d'ailleurs je ne sais pas si elle le faisait consciemment, je pense qu'elle avait elle-même, dans une forme de déni, banalisé l'horreur de ce qu'elle vivait. »

00:49:34

« La plus grande victime de cette famille incestueuse, c'est vraiment elle, sa cousine, malgré tout ce qu'elle m'a fait, dont je ne me suis longtemps pas souvenue faut dire, c'est quelqu'un que j'ai accompagné jusqu'à la fin de sa vie. Elle était très malade et au moment de mourir elle m'a demandé de détruire un dossier. Dedans il y avait des photos. Dans les photos il y avait une photo d'une pièce qui est dans l'appartement de mon père, une pièce verte, qui est une toute petite pièce, il y a un WC et des placards, à l'époque c'était tout peint en vert, et sur ces photos il y a des chaînes qu'il utilisait pour faire des photos, qui pendaient du plafond. Elle avait fait plein de photos de ces chaînes qui servaient à des mises en scène sadiques, et j'ai tout détruit méticuleusement et fait en sorte que personne ne puisse les trouver. Je regrette vraiment d'avoir détruit ces photos, tous ces éléments, car ce seraient vraiment des preuves très utiles pour moi aujourd'hui. »

Anne a déposé plainte contre son père, il nie les accusations portées contre lui. Après plus de deux ans d'enquête policière, le dossier a été transmis au parquet. L'affaire est toujours en cours.

00:51:38

« Tous mes souvenirs d'enfance n'ont été que des signaux d'alerte en fait, récurrents, vraiment récurrents. Et d'ailleurs aujourd'hui je vois à quel point j'avais beaucoup d'énergie pour m'exprimer quand même, j'ai jamais dit les choses, mais j'ai été malade sans arrêt. Je vomissais énormément, j'étais déscolarisée à partir du collège assez vite, à partir de la cinquième ou quatrième. Et surtout l'aveuglement des médecins a été très très très fort. À dix ans ma mère m'a emmenée en urgence absolue voir un gynécologue et il y a eu une suspicion de MST. Donc j'ai eu pas mal d'analyses par la suite. Ma mère lui a dit : Mais comment est-ce qu'elle peut avoir de tels problèmes ? Il lui a dit : Mais madame, il faut que vous meniez une enquête. Lui en tout cas il s'est contenté d'avoir cette phrase, il n'a rien noté, ou rien rapporté à la police. Ça, ça aurait dû être une alerte rouge quand même hein. Vraiment plus que rouge. Et ça l'a pas été. Du tout. »

La non-dénonciation d'abus sexuels sur mineur-e est passible de cinq ans d'emprisonnement et de 75.000 euros d'amende.

Au moment de la révélation, seules dix pour cent des compagnes quittent l'agresseur.

Une victime sur deux a déjà tenté de se suicider.

En France dix pour cent de la population serait victime d'inceste.

01:17:37

« Il y a un an environ je... un jour ma fille était sortie, peut-être qu'elle avait un petit peu bu, mais à peine. Elle était très troublée, et elle a fini par me dire : 'Maman, je suis perdue, parce que j'ai des tas d'images dans la tête.' Elle tremble d'ailleurs énormément, elle se croit folle elle aussi, et là, elle me parle de la pièce verte. La pièce verte qui est sur les photos que j'ai détruites, et ça j'avoue que c'est le truc où là je traverse la terre, je me trouve dans le trou le plus sombre d'imaginer qu'elle a pu être dans cette situation. D'ailleurs elle me décrit avec une incroyable précision les tons de vert, que je connaissais et les instruments métalliques de torture qui dominent aussi. Et bien sûr que d'un seul coup j'ai rejoint plein de mamans sur cette terre qui s'en veulent de pas avoir fait quelque chose mais je m'en veux plus tant que ça, j'aurais juste voulu que ma petite fille ne soit pas touchée par ça. Comment je comprendrais pas ma mère quelque part ? J'avais tous les indices et je ne les avais pas vu à temps. Et par une loyauté d'enfance je l'emmenais quand-même voir son grand-père parce qu'il la réclamait. Et puis et puis elle a passé une année tellement horrible, tellement horrible, on a cru mille fois la perdre, mille fois qu'elle mourait. Mais elle va mieux là, et ça va se déployer de plus en plus parce qu'elle a dix-sept ans seulement et qu'elle est magnifique. » [grand soupir, yeux fermés]

La fille d'Anne a aussi déposé plainte lors d'une confrontation à la brigade des mineurs. Le mis en cause a nié toutes les accusations. L'affaire est toujours en cours.

Annexe 5

Témoignage de Fred

Un mot de ma psychanalyste et une histoire d'amour se révèle être un abus - Fred 1/2 (43:15), <https://www.youtube.com/watch?v=olX8GMBIEDU>

« [...] j'évoque le fait de ce qui se passait avec ma mère et j'évoque dans quelle mesure je pouvais m'inscrire dans son regard, dans ses propres désirs quand j'étais plus jeune, et je fais le lien comme ça... simple libre association » (1/2, 24:33- 24:40)

« ... De la relation d'amour... de la relation affective... Comment j'essaie d'obtenir l'amour de l'autre, comment moi je m'inscris dans le désir et le regard de l'autre pour le satisfaire et espérer être aimé. » (1/2, 24:46-24:58)

« (...) À travers différentes séances finalement, l'association [lire : le travail associatif en séances] fait que je dégrossis des chantiers immenses et des pans immenses de ma vie que j'avais pas connectés ensemble les uns des autres : la relation avec ma mère et un autre événement beaucoup plus traumatique qui se connecte en fait à tout ça. Je finis juste de faire le détail des violences que je vivais avec ma mère qui ont leur importance parce qu'elles vont expliquer encore plus le lien avec l'événement dont je vais parler après. » (1/2, 29:07-29:36)

« Du coup ma mère me battait quand j'étais petit, elle ne me faisait pas de place, j'avais pas le droit à l'intimité. Je vivais dans la même chambre que ma sœur, dans un deux-pièces, on avait un lit superposé, pas d'armoire à nous, pas d'espace, pas de jeux. On était, euh, elle avait, euh... Mon père était alcoolique, et battait ma mère, et donc du coup ils se sont séparés. Et finalement il nous a abandonnés, et nous a laissés, et ma mère était toute seule. Et donc elle a fait reposer sur nous, ma sœur et moi, la responsabilité de cet échec et de ce fait qu'elle se retrouvait seule, et donc elle vivait seule, elle avait des pratiques... euh... comment dire... euh... elle avait euh... je sais pas comment le dire sans être trop vulgaire... » (1/2, 29:36-30:17)

« En fait elle avait quitté un pompier, donc mon père, et finalement elle avait toujours cette adoration des pompiers et elle a maintenu des rencontres avec des pompiers qui venaient juste la voir pour euh la niquer, la baiser, et c'était comme ça pendant... pfff... toute ma jeunesse. Je voyais des pompiers arriver chez moi le soir, sonner à la porte, passer la soirée avec nous. Nous, on devait partir dans notre chambre pendant que elle, elle avait une activité sexuelle alors qu'on était dans un appartement où y avait pas de... euh... enfin... tu vois... Notre porte était ouverte, donc on était exposés à beaucoup de... de... de... de sexualités, des choses dans lesquelles... en fait, c'est ce que l'analyse me permet de comprendre maintenant. Elle maintenait une forme de... euh... comment dire ? elle... euh... elle... euh... comment dire ? Elle titillait mon propre désir en l'exprimant avec ses hommes moi qui étais à côté moi garçon qui aime ma maman et du coup qui se projette dans le fait d'être ces hommes-là qui ont une relation sexuelle avec elle. Très malsain. Plein d'autres choses où elle titille... euh... même des choses qui sont pas normales de la part d'une mère qui d'un coup... euh... m'exposait à des livres où elle montrait des personnes qui faisaient l'amour pour m'expliquer la sexualité comme si c'était une mère qui avait ce cheminement-là, à m'accompagner. On pourrait dire 'waow, c'était une mère super moderne à me présenter ça', sauf que j'avais 8 ans et que c'était pas l'âge et pas le moment. Donc tout ça se met en lien, je comprends, dans tout l'univers malsain qui vient dans ce que j'appellerais une relation d'inceste non réalisé mais qui s'établit un peu comme ça. D'où le côté en fait hyper-oppressant de ce qui faisait que

j'étais en forme de colère en fait parce que j'avais pas ma place et que tout ça j'étais dévoré par ma mère en fait. » (1/2, 30:22-32:08)

« Donc euh... euh ça prend beaucoup de sens et ça fait connexion avec un autre élément du coup que j'avais vécu quand j'étais petit. J'ai été abusé par mon cousin qui avait... euh... 12 ans et j'en avais 8, sauf que, moi j'ai vécu avec cet événement-là en me disant 'c'est l'acte d'amour d'un petit garçon pour son cousin', parce que je l'aimais beaucoup, j'étais admiratif, et euh pour... Suite à cet événement de... euh... d'abus que j'ai subi, j'ai vécu dans l'idée que non, mais c'était un acte d'amour. Et donc, pour pouvoir y faire face, et j'ai vécu comme ça pendant des années. On me disait quand j'en parlais des fois à des gens, des personnes, je disais 'oui j'ai déjà eu une relation homosexuelle avec mon cousin, c'était chouette', etc. etc. » (1/2, 32:17-32:53)

« Et donc pendant l'analyse, j'évoque tous ces problèmes d'environnement un peu malsain et puis d'un coup j'évoque ce souvenir-là, en disant oui et puis des fois je me suis posé des questions sur ma sexualité. Première fois, elle m'écoute, elle me laisse parler. Et en décembre dernier, j'ai un moment où elle me dit, parce que du coup... euh... je sens... j'arrête pas de dire 'c'était une histoire d'amour', et elle me dit juste : 'Vraiment ?' Et là le mythe s'effondre de comment je l'avais interprété pendant des années. » (1/2, 33:00-33:18)

La psychanalyse pour reconnaître que ma mère me dévorait - Fred 2/2 (41:15),

<https://www.youtube.com/watch?v=4YnvGjkyBY0>

« Dans le cadre de l'analyse, on est dans le décryptage de sa subjectivité, de comment on vit ces événement-là, sans le jugement normatif, même des fois bien ou pas, d'ailleurs mais c'est plus à savoir ce qui s'est vécu par exemple même dans cet événement-là parce qu'en fait l'enjeu, c'est pas de savoir si ma mère avait une vie sexuelle ou pas, et en fait c'est plutôt en lien avec comment on gère la part d'intime sans l'exposer à l'autre – qui n'était pas respecté. C'est-à-dire que moi par exemple j'avais pas de place d'intimité, elle venait exposer sa sexualité sans me laisser moi exprimer par exemple la construction d'un fantasme de d'aimer ma mère ou enfin tout ça, elle venait me dévorer, ne pas me laisser de place dans tout ça, et en plus clairement je pense que le sujet c'est pas du tout de savoir si enfin ouais elle a des aventures multiples, elle était en droit, adulte » (2/2, 6:00 – 6:55)

« Dans tous ces événements-là, il y avait le fait que ces hommes venaient nous voir, nous, enfants. Enfin, tu vois, là, pour le coup, tu vois, il y avait un rapport sexuel qui était en cours et certains venaient me voir ouais votre maman elle prend du plaisir (...) pour le coup j'avais dix ans, y a des choses qui étaient pas normales quand même et qui n'étaient pas cadrées mais ma mère ne nous protégeait pas en fait dans des événements-là l'autre point c'est que par exemple aussi je me retrouvais en difficulté parce que en plus bon ma mère a vécu des sessions de viol ben les mecs venaient lui imposer un rapport sexuel alors qu'elle ne voulait pas, elle. Elle les invitait. Sauf que bah bah du coup elle était connue comme ça et donc j'ai assisté à ça aussi. J'ai assisté aussi à des choses où du coup il y avait pas de respect parce que des fois c'était fait dans notre lit dans le lit de nous enfants où elle déplaçait notre matelas pour aller dans notre chambre parce que là on pouvait fermer la porte à clé et donc elle faisait ça aussi là-dedans » (2/2, 7:15-8:04)

Annexe 6

Extraits de mon journal de mémoire

Été 2021

Pour me reposer des examens du master genre, je lis *Anthropologie de l'inceste* de Dorothée Dussy. Elle a rencontré une vingtaine de pères incestueux en prison. C'est passionnant, même si, selon moi, il manque clairement une dimension psy. Et même si elle ne parle pratiquement que des hommes. Et si je consacrais mon mémoire à une recherche sur les femmes incestueuses ? J'ai déjà eu l'idée d'écrire sur le silence des mères face à l'inceste paternel à la lecture de *La familia grande* de Camille Kouchner. Là, je m'étais demandé s'il était possible de considérer ce silence (complice ?) comme le premier stade de l'inceste. Pas facile à développer. Bref, je réfléchis à l'idée d'un mémoire sur les femmes et l'inceste, sans savoir sous quel angle l'aborder.

Dimanche 19 septembre 2021

Joie ! Sandrine Detandt accepte de diriger un mémoire que je consacrerai à l'inceste maternel sous un angle psychanalytique avec une dimension de genre. Ce serait le premier mémoire d'une étudiante du master genre en psycho. Je comprends que je vais devoir jongler avec les exigences de la fac de psycho et celles du master genre.

Mercredi 22 septembre 2021

Réunion « mémoire ». Je ne dois pas considérer l'inceste d'emblée comme un trauma, je dois adopter une approche de recherche neutre. Ça ne va pas être évident !

En quittant la réunion, à la gare, je rencontre par hasard Lily Bruyère, directrice de SOS Inceste, que je voulais appeler pour un entretien exploratoire. Je prends un train que je ne prends jamais. Elle prend le même. Là, face à face, nous parlons en langage codé du « i » pour que les autres passagers ne nous comprennent pas.

Dimanche 26 septembre 2021

Je découvre le livre de Virginie Jortay, *Ces enfants-là*. Il y a plus que de l'incestuel, là, notamment avec la scène où sa mère l'oblige à mettre un tampon devant elle, puis avec le viol par l'amant de sa mère. Voilà, c'est décidé. Je ne vais pas me contenter de parler du silence des mères face à l'inceste paternel. Il faut s'attaquer à plus tabou que ça, à plus violent. Oser

étudier ce qu'a évoqué Alice, la violence sexuelle des mères. Toutes les femmes ne sont pas du côté du *care*.

Mercredi 29 septembre 2021

Formation sur l'emprise. À la pause, une participante me confie qu'elle suit un patient dont le père, militaire de carrière, instaurait un climat de terreur dans la maison familiale (du type de celle imposée par le père du président Schreber). Quand son père lui a ordonné d'avoir un rapport sexuel avec sa mère, le jeune homme de 18 ans n'a pas supporté et a fui la maison (la Loi a été plus forte que la loi du père). (Je n'ai pas compris s'il a fui avant un éventuel passage à l'acte ou après.) Après deux ans dans la rue, le jeune homme a entrepris des études de médecine. Il ne va pas bien. Impossible selon cette participante de lui demander de participer à ma recherche.

Jeudi 7 octobre 2021

Entretien exploratoire avec Lily Bruyère. Elle développe l'idée très intéressante que certaines femmes incestées, en perdant leur qualité de sujets de la relation, ne tombent pas seulement à la position d'objet mais, pire, à celle de déchet. Elle est d'accord avec l'idée de spectre de l'inceste que je lui propose en m'appuyant sur ce que développe Alexia Boucherie à propos de la trajectoire allant des zones grises du non-consentement au viol. C'est selon elle une notion déjà employée dans le domaine de l'inceste, mais essentiellement pour les hommes. Pratiquement personne ne s'intéresse aux femmes, dit-elle. Or les femmes incestueuses sont « terribles ». Je la sens très en colère contre les mères qui laissent faire leur compagnon sans réagir. Elle parle de complicité nette et m'encourage à y consacrer ma recherche. Je dis mon désir de travailler sur un axe allant du silence de la mère témoin d'inceste paternel à l'inceste maternel doublé d'infanticide. Elle me souhaite bon courage.

Mardi 12 octobre 2021

Une patiente française me parle du rapport Sauvé sur les violences sexuelles dans l'Église française (elle se demande si son père a subi des violences sexuelles dans son enfance quand il était en internat catholique). Je parcours et télécharge plusieurs documents de la CIASE. 40 religieuses y sont rapportées comme autrices de violences sexuelles dans l'Église.

Vendredi 15 octobre 2021

Le Dr Mukwege (*La force des femmes*, 2021) considère que les femmes qui entrent dans son hôpital en RDC sont d'abord victimes, puis patientes, puis survivantes. Mettre cette idée en parallèle avec celle de Lily Bruyère selon laquelle certaines victimes d'inceste sont mises en position d'objet, voire de déchet (voir *Deuil et mélancolie*).

Samedi 16 octobre 2021

Interview de Jean-Marc Sauvé, président de la CIASE, sur KTO, par Philippine de Saint-Pierre : pour enquêter sur les agressions sexuelles dans l'église, il faut écouter essentiellement les victimes non pas depuis une position d'expert, mais d'être humain, dit-il. Garder cela en mémoire pour les entretiens, si j'en fais – mais cette idée m'inquiète. Je ne vois pas comment obtenir des résultats exploitables.

Je me fais la réflexion que, depuis les débuts de la psychanalyse, on s'intéresse en parallèle au traumatisme de guerre et au traumatisme sexuel, que l'étude d'un champ nourrit l'autre et réciproquement. Il y a aujourd'hui des avancées en traumatologie (Tovmassian : attentats, Roisin : guerre au Rwanda, Gounongbé : naufrage du Djoola, Salmona : violences sexuelles, Rainwater : Rwanda) et un intérêt croissant pour les agresseurs (AICS, Chapelle-aux-Champs, notamment Florence Calicis). Investiguer du côté des AICS ?

Mi-octobre 2021

Je lis *Le consentement* de Vanessa Springora, *La familia grande* de Camille Kouchner (en plus du silence incompréhensible de la mère, le traumatisme de la sœur de l'enfant incesté), *La fabrique des pervers* de Sophie Chauveau (festival de l'horreur !). Dans tous ces exemples, l'inceste touche aussi la grande bourgeoisie : il est socialement aveugle.

Lu le dernier Angot, *Le voyage dans l'Est*. Quelque chose me dérange dans la position d'Angot. Impression diffuse qu'elle essaie de piéger son lecteur, sa lectrice, comme elle a essayé de piéger son compagnon de l'époque. On dirait qu'elle manœuvre pour obtenir notre attention, notre compréhension, puis se met en colère parce que nous ne nous sommes pas insurgés. Il faudrait savoir ! Cela ne remet pas en question la réalité de l'inceste que lui a imposé son père, mais cela fait réfléchir à l'après-inceste. Que devient-on, après coup ? Quelles répercussions sur la carrière professionnelle et sur la personnalité ?

28 octobre 2021

Je commence à lire *Saint-Phalle, monter en enfance*, de Gwenaëlle Aubry, qui vient de paraître. Je suis déçue. J'en attendais trop. En 2015, je suis allée voir Pierre Sabourin (j'avais recensé son livre *Quand les familles marchent sur la tête* dans *Le Journal du médecin*, il m'avait écrit pour me remercier et m'avait proposé d'aller le saluer quand je serais de passage à Paris).

Je sonne. Dans l'interphone, une voix me dit de pousser la porte, de tourner à gauche au fond du couloir, d'aller au salon. Dans le salon, la voix m'invite au jardin. J'avance, surprise de voir tant de vert à l'arrière d'une villa du 19^e arrondissement. Sabourin m'appelle. Je ne le vois pas. « Je suis là, sur l'échelle. Vous aimez les figues ? » Je lève les yeux. Sabourin est dans les feuillages, seuls le bas de ses jambes et ses pieds sont visibles. Une main surgit. Il me tend une figue. Je réponds : « C'est très biblique ! » Il éclate de rire, descend de l'échelle. « Je vais vous montrer quelque chose. Vous connaissez Niki de Saint-Phalle ? » Il me présente son exemplaire dédié de *Mon secret*, où elle raconte comment elle a été incestée par son père. Je repense à la figue. Je ne me laisse pas déstabiliser. Même si c'est un fruit biblique, cela reste de l'ordre du symbolique (ou de l'imaginaire). J'ai l'impression que Sabourin m'a fait passer un test, le « test de la figue ».

Peut-être que je n'ai acheté ce livre de Gwenaëlle Aubry que pour raviver ce souvenir, mesurer le temps passé depuis que je m'intéresse à l'inceste du point de vue thérapeutique. Longue conversation sur l'inceste, sur Ferenczi, l'équipe du Coq-Héron, le Quatrième Groupe, son travail au Centre des Buttes-Chaumont... Au déjeuner, Sabourin m'a ensuite donné des conseils de formation.

Novembre 2021

Réunion mémoire avec Héline Zabeau. Je travaille ma question de recherche. Je dresse un début d'état de la littérature. Je peaufine une bibliographie en anthropo, histoire, socio et psychanalyse. Je nourris le projet de rencontrer 3 à 5 personnes en entretien, en plus éventuellement de vignettes de patients et de portraits à partir de romans ou de témoignages. Héline me dit que j'en fais trop, que je vois trop grand. Mais c'est mon mode de fonctionnement, je ne peux pas faire autrement.

Je réfléchis à la méthodologie. J'ai lu *Manuel d'analyse qualitative* de Christophe Lejeune. Ce sera donc la méthode par théorisation ancrée, conseillée par Sandrine Detandt lors d'une

discussion passionnée dans son bureau, qui implique des allers-retours réguliers entre théories, observations sur le terrain et réflexions. D'une certaine manière, c'est une méthode qui m'est déjà familière, puisqu'elle ressemble beaucoup à celle que je pratique dans mon cabinet. Quand je reçois des patient·es, j'ai de la théorie en tête, mais j'écoute dans un état de disponibilité complète, comme si je ne savais rien, et ensuite j'élabore en revenant à telle théorie, je cherche, je lis, puis vient une nouvelle séance, et le suivi d'autres patient·es, et peu à peu quelque chose se construit.

Novembre 2021

Gros stress. J'essaie de remplir mon dossier à rendre à la commission éthique pour les entretiens. Grandes difficultés à accéder au site de la fac de psycho en étant inscrite au master genre, en fac de sciences sociales. J'ai l'impression que « ça » me résiste, que je n'y arriverai pas. Je crée mes grilles d'entretiens. Pas vraiment convaincue. Je complète les formulaires, mais pas moyen de les envoyer.

Décembre 2021

Je me concentre sur la préparation d'un article à écrire en groupe pour l'examen du cours Sexualités, psycho(patho)logie et genre début janvier. Une étudiante a proposé de travailler sur le vaginisme, j'ai sauté sur l'occasion. Selon un sexothérapeute, certaines victimes d'agressions sexuelles, éventuellement d'inceste, souffrent de vaginisme. Toujours garder cette possibilité en tête quand je reçois une patiente qui le mentionne (comme Isabelle, qui me l'a dit en passant, comme si c'était un détail – on verra au fil des séances ce que donne cette piste). (Ajout au 19 mai 2022 : confirmé !)

Par un discret bouche à oreilles, je trouve peu à peu des témoins qui accepteraient un entretien avec moi. Une de mes proches, qui a reçu de sa mère une lettre où celle-ci lui fait part de fantasmes incestueux. La sœur d'une mère condamnée à de la prison pour inceste et infanticide. Mais comme je n'ai pas encore remis mon dossier à la commission éthique, je dois attendre avant de les rencontrer.

Côté boulot, en plus des patient·es, une grosse traduction à boucler avant Noël.

Samedi 5 janvier 2022

Article rendu. Traduction livrée.

Mon ordinateur s'éteint et refuse de se rallumer. Le réparateur me dit qu'il y a une chance qu'on puisse le réparer, mais ça risque de prendre 6 semaines. Je n'ai pas fait de sauvegarde externe de mes projets de grilles d'entretien, de ma biblio, de mon introduction théorique, ni de mon document de travail principal. Aaaaargh !

Vendredi 18 février 2022

Par un jour de tempête (plus aucun tram ne circule), je traverse Bruxelles à pied pour aller récupérer mon ordinateur enfin réparé. Je retrouve tous mes fichiers, sauf mon principal document de travail (mon ordinateur s'est planté quand je le sauvegardais).

Samedi 26 février 2022

Stupéfaction. En pleine séance, Luna, qui vient me voir depuis un an pour des problèmes relationnels avec sa mère, m'apprend que quand elle rentre en Espagne voir chacun·e de ses parents (iels sont divorcé·es), elle dort avec elleux, dans leur lit. Avec son père. Avec sa mère. Un an que je la reçois et je n'avais rien envisagé de tel. J'avais juste compris qu'elle essayait tant bien que mal de se dépêtrer d'une relation fusionnelle imposée par chaque parent. Il ne se passe rien dans le lit, m'assure-t-elle. Son père pose une main sur sa hanche. Sa mère ne fait rien, « ce n'est rien ». En entretien, jamais je n'aurais récolté d'elle cette information qu'elle se cache à elle-même et qu'elle me cache depuis un an (et je pressens qu'il va nous falloir du temps pour explorer ce « rien » en séance).

Et si j'intégrais des vignettes de patient·es à mon mémoire ? Luna et Victoire, peut-être aussi Paola. Cassandre, que sa mère photographiait nue sous la douche et qui l'encourageait à se défenestrer ? Non, je n'en sais pas assez, et puis elle est trop fragile, pas possible. Essayer de varier les profils dans les personnes que je rencontre en entretiens.

Mercredi 2 mars 2022

Chute stupide à la pause entre Histoire du corps et Psycho interculturelle et du genre. Je pensais à Victor, parti en Ukraine comme journaliste. Fracture de la malléole (cheville gauche). Dans le nom de ce bout d'os, il y a presque toutes les lettres de mon prénom. Plâtre. Hospitalisation pour des tests et une mise en observation. Diagnostic : burn-out. Arrêt maladie pour deux mois. Le médecin m'ordonne de me reposer, de ne plus ouvrir un livre. De dormir. Je refuse. Puis je comprends qu'il a raison, je n'en peux plus.

Première quinzaine d'avril 2022

Je range mes livres. Ceux pour les examens de mes deux derniers cours à option sur la petite table violette. Ceux pour le mémoire sur le meuble peint. Je voudrais arriver à lire *La Pianiste* de Jelinek. Il est là, il m'attend. Pas le courage. Rouvrir *Les deux sœurs et leur mère* de Françoise Héritier.

Samedi 19 avril 2022

On m'a retiré mon plâtre. Je marche avec une attelle et une béquille. Reprise des séances avec mes patient·es à temps partiel depuis mercredi. Pas encore la force de rallumer l'ordinateur.

Ma béquille apporte quelque chose dans le cabinet. J'avais craint de me montrer ainsi en position de faiblesse. N'allais-je pas y perdre ? En fait, c'est un plus. Voir l'article d'Ildiko Mikulas, psychiatre, sur la souffrance des soignant·e·s : « Les blessures du thérapeute sont à l'œuvre en lui pendant la thérapie avec les patients, ce qui lui permet d'entrer en résonance avec leur vécu et offre à ses patients un 'crochet' formant une base pour leurs projections ».

Je pense moi aussi que, parfois, avouer sa faiblesse et donc préciser d'où on parle vraiment donne plus de force à sa position située.

Jedi 5 mai 2022

Réunion « mémoire » avec Sandrine Detandt. J'ai toujours besoin de ma béquille. Pain au chocolat et cappuccino. Très chouette de voir les étudiantes qui ont beaucoup progressé depuis leurs interrogations de novembre. Moi je n'ai rien fait, écrasée par mon burn-out. Mais si : j'ai lu, réfléchi.

Dimanche 8 mai 2022

Impossible d'envoyer mon dossier à la commission éthique. Peut-être que quelque chose en moi m'interdit cette recherche. Je pense à Dorothée Dussy, l'autrice géniale d'*Anthropologie de l'inceste*, qui a tout laissé tomber pour étudier les abeilles. C'était trop difficile de se plonger dans des textes sur l'inceste toute la journée. Je la comprends.

Mardi 10 mai 2022

Trouvé il y a une semaine dans la bibliothèque du cabinet que je loue à un analyste un livre que j'ai chez moi, *Les couleurs de l'inceste*, de Jean-Pierre Lebrun. Je me souviens que je ne

l'avais pas aimé quand je l'avais lu, à sa sortie en 2013. Je me rends compte qu'il a fait impression sur moi, puisqu'en novembre 2021, à la réunion « mémoire », j'ai annoncé l'idée d'intituler le mien « Les couleurs de l'inceste chez les femmes ». Je reprends le livre de temps en temps, pour souffler entre deux patient·es (drôle de façon de souffler).

Dès 2013, j'ai donc été familiarisée avec cette idée qu'il fallait abandonner la vision binaire inceste / incestuel pour tout un dégradé de couleurs, alors que j'ai cru la découvrir lors de mon entretien exploratoire avec Lily Bruyère en octobre 2021. Citant le peintre Soulages, Lebrun dit qu'il y a même des dégradés de noir. C'est peut-être justement pour cette raison que je n'avais pas aimé son livre. Parce qu'à l'époque, pour moi, c'était blanc ou noir, il y avait passage à l'acte ou pas. Et puis je détestais l'idée que l'inceste soit une affaire de « langue », je me disais que Lebrun coupait les cheveux en quatre, que la doxa lacanienne lui brouillait la vue.

Mercredi 11 mai 2022

J'ai une autre patiente qui dort avec sa mère. Il lui a fallu deux ans pour oser me le dire. Amina vit depuis l'âge de 8 ans seule avec sa mère. Son père a fait de la prison pour vol et n'est jamais rentré. La maison familiale a autrefois appartenu à ses grands-parents. Des meubles, des documents, des livres, des matelas de cette génération et des oncles et tantes d'Amina l'encombrent. Le rez-de-chaussée est devenu inhabitable. Les autres pièces aussi sont totalement encombrées. Des sacs de linge à trier s'empilent dans la chambre d'Amina. Des piles de draps s'amoncellent sur son lit. C'est quand j'ai appris ça que j'ai demandé où elle dormait. « Dans le lit de ma mère. Mais attention ! On ne se touche pas ! J'ai mes limites, quand même ! »

Cette idée d'objet devenu déchet pour la personne à vécu d'inceste amenée par Lily Bruyère lors de l'entretien exploratoire me revient. Pour la mère et la fille, quel statut ? Et pour leur relation ? Pourrait-il y avoir un lien entre syndrome de Diogène et inceste ou incestuel ? Autre piste : nombreux deuils non faits d'Amina pour ses animaux de compagnie, qui riment peut-être avec le deuil non fait de sa mère, en grave dépression depuis de nombreuses années, par rapport à son mari perdu et peut-être à la mort de ses parents. Cf. *Deuil et mélancolie* : « L'ombre de l'objet tombe sur le moi ».

Samedi 14 mai 2022

Conférence de Clotilde Leguil sur son ouvrage *Céder n'est pas consentir* à Espace analytique. Exposé d'une clarté limpide, très inspirant. Très intéressant, ce qu'elle dit du livre de Vanessa Springora : la jeune fille a consenti par amour, et c'est quand elle a compris que Matzneff l'avait trompée sur la nature de leur relation, qu'il l'avait dupée, que cela n'a plus pu être du consentement, que cela n'en a jamais été. Autrement dit : ce n'est pas à ça qu'elle avait consenti !

Lundi 16 mai 2022

Un patient, Julien, en m'expliquant les prémices d'une relation amoureuse : il avait loué un *airbnb* sur une péniche avec l'ex-copine de son meilleur ami. Il n'y avait qu'un lit, mais il ne voyait pas le problème. « J'inceste sur l'innocence de ce moment. » Beau lapsus !

Mardi 17 mai 2022

Reçu un long mail de Théo. Il me demande ce que je sais de l'inceste adelphique. Je me rends compte que je n'ai pas envisagé ce cas dans mon mémoire. Je pourrais lui conseiller la lecture des 200 premières pages de *Middlesex* de Jeffrey Eugenides (le frère et la sœur qui se marient sur le bateau, après avoir échappé à l'incendie de Smyrne en 1922). Ce n'est pas un patient, c'est un ami. Comment lui parler ? Que lui dire ? Je pense aux principaux ingrédients de l'inceste : la consanguinité mais pas toujours (2^e type) et un rapport d'autorité ou de domination et donc l'absence d'une possibilité de vrai consentement (cf. Leguil). Et une issue traumatique (toujours ?). Mais ce que l'inceste adelphique permet d'envisager, et par exemple le couple frère-sœur de *Middlesex*, c'est la question de l'amour. Quelle place pour l'amour, dans l'inceste ? Est-il possible ou même autorisé d'en parler ?

Jeudi 19 mai 2022

Fou rire toute seule hier soir en décrivant l'inceste de premier et de deuxième type dans la partie théorique. Je venais de me souvenir de la blague de Pierre, quand je lui ai expliqué ma découverte de Françoise Héritier. Penché vers moi par-dessus la petite table du café, d'un air très sérieux, ou inquiet, il m'avait demandé : « Mais c'est qui, ce deuxième type ? »

Mai-juin 2022

Examens ! (Tout réussi !)

Août 2022

Résidence d'écriture au château de Seneffe. L'orage m'a réveillée cette nuit à 4h30. Dans mon sommeil, je venais de me dire que dans l'intro sur le genre, ce serait bien de reprendre la typologie des femmes violentes déclinée par Daligand et de chercher s'il est possible de la mettre en parallèle avec *Masculinités* de Connell – cela pourrait m'aider à préciser les différentes positions sur le spectre de l'inceste. Ensuite, il faudrait développer la notion de consentement en partant de ce qu'en dit Nicole-Claude Mathieu dans *Quand céder n'est pas consentir*. Oh là là !

Septembre-octobre 2022

Le temps file ! Malgré mon burn-out de l'année dernière, je suis bien décidée à y arriver cette année-ci. J'ai validé tous mes cours du master, il ne me reste plus que le mémoire. Et mes patient·es. Et la vie qui va...

15-16 octobre 2022

Les 15 et 16 octobre 2022, j'assiste aux Journées d'étude d'Espace analytique de Belgique intitulées *Passion de la mère*. Claude-Noëlle Pickmann, réputée féministe, déclare depuis la tribune : « il n'y a d'inceste véritable que par rapport à la mère », citant Lacan. Elle qualifie le reste d'« abus sexuel ». Dans la salle, Patrick De Neuter se lève : il s'insurge contre cette assertion, fort de sa clinique. Je suis stupéfaite. Je viens de l'étude du psychotraumatisme – Ferenczi, Winnicott, Roisin... Pour moi, cette citation de Lacan est un non-sens, mais je me rends compte qu'il va falloir que j'aille y voir de plus près. Je demande un entretien exploratoire à Patrick De Neuter.

21 novembre 2022

Patrick De Neuter me donne plein d'informations, me prête plusieurs livres, me raconte des anecdotes, me donne des conseils. Il me rappelle cette prise de position de Lacan : « La seule personne avec laquelle on a envie de coucher, c'est la mère. Pour le père, on le tue », qui s'inscrit dans la ligne de Freud : « Pour être, dans la vie amoureuse, vraiment libre et, par là, heureux, il faut avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur ». Voici qui m'apporte matière à réflexion...

Vacances de Noël

Repos sur la côte d'Opale avec *L'ambivalence maternelle* de Michèle Benhaïm, *La sauvagerie maternelle* d'Anne Dufourmantelle et *Insecte* de Claire Castillon. Promenades sur le sentier des douaniers. J'avance bien.

Janvier 2023

Restaurant avec Natacha. Elle m'interroge sur mon mémoire. Et là, de but en blanc, elle me confie ce qu'elle ne m'avait jamais raconté. Sa relation fusionnelle avec sa mère, l'incommunicabilité totale avec son père. Elle, dans le salon, devant la télé, qui s'asseyait par terre aux pieds de sa mère. « Comme un petit chien », précise-t-elle. Un jour, il n'y a pas longtemps, son père l'a embrassée dans la nuque et lui a dit qu'il l'aimait. Mais c'était trop tard. Je lui demande de témoigner pour mon mémoire. Elle accepte. Une semaine plus tard, elle m'envoie un message dans lequel elle se rétracte. Durant ce laps de temps, j'ai réfléchi de mon côté et je me suis dit que 1) je ne pouvais pas analyser ses dires, cela nuirait à notre relation et je ne me sentirais pas libre comme je le voudrais et 2) en fait je ne pouvais pas me résoudre non plus à interroger des inconnues, jamais je n'aurais accès à leur inconscient en une ou deux fois 2 heures d'entretien, et puis comment étudier leurs propos sans tomber dans l'analyse sauvage ? Que faire, alors ? Utiliser des romans et des autobiographies, oui, je suis déjà bien avancée sur ce terrain-là. Sur celui des témoignages aussi, j'en ai trouvé plusieurs sur Internet qui me paraissent exploitables. Et mes patientes ? Pas sûre que ce soit une bonne idée, finalement.

27.1-4.2.2023

Festival du Film d'Ostende : avec mon compagnon, nous avons choisi 18 films sur une centaine ! J'ai repéré au programme plusieurs films sur l'inceste. C'est l'occasion de revoir *Festen* et *Queen of Hearts*. Et de découvrir *The Chapel* et *Dalva*, qui me font bien réfléchir. Et puis *Bo*, de Joost van Ginkel, un film qui a priori n'a rien à voir : belle histoire d'une jeune fille aux cheveux bleus qui part faire le deuil de son père dans des paysages géorgiens sublimes, finit sur un twist que j'ai vu venir dès les premières minutes : l'ami de son père, rencontré devant sa tombe, avec qui elle commence une belle histoire d'amour n'est autre que son géniteur. Décidément ! Comme par hasard, j'ai emporté des textes de Dussy et de Brey dans ma valise : nous baignons dans la « culture de l'inceste », disent-elles. Étrange synchronicité. Le site Arrêt sur images met en ligne une émission sur l'inceste au cinéma.

Impression de comprendre enfin *Lemon Incest* de Gainsbourg. Journées folles : deux ou trois films par jour, et quand je rentre à l'appartement, j'écris des analyses...

Février 2023

Voilà, je renonce définitivement à mener des entretiens. De toute façon, j'ai déjà trop de matière. On parle méthodologie avec mes fils. Ils me conseillent de ne pas vouloir trop brasser. Je lis, j'analyse, j'écris. Comment organiser toute cette matière ?

Mars 2023

Ça va devenir une tradition. Grippe de 3 semaines, une semaine de rétablissement, puis 3 nouvelles semaines de repos forcé à cause du covid. Cure de phyto pour booster mon immunité. Impression que « ça » continue à me résister. Ou que c'est tellement difficile, comme sujet, que je dois m'imposer des pauses, pas moyen de faire autrement. Dans plusieurs essais, trouvé cette idée que l'inceste inhibe la pensée.

Avril 2023

Patrick De Neuter accepte de relire mon mémoire et d'en discuter avec moi. J'aurai bien besoin de son regard exigeant et bienveillant pour tester sur lui ma vision des prises de position des lacanien·nes pur·es et dur·es et les tenant·es du psychotraumatisme.

Je retrouve une idée que j'avais au tout début : dresser une typologie des femmes incestueuses. La femme de Loth, Jocaste, Gaïa, Cruella, Narcisse, Méduse... Voilà, je commence à voir clair. Comment s'appelle la mère de Périandre dont parle Racamier au début de son livre ? Trouvé ! Cratéa !

5 mai 2023

Je reviens à ma question de recherche. Je la complète de trois sous-questions. Cela va me permettre de tirer un fil tout au long du mémoire, à travers l'analyse du corpus clinique, jusqu'à la partie discussion. Mon compagnon relit, me donne des feed-back réguliers. Nous avons des conversations passionnantes sur le sujet. Mais vivement qu'on puisse aller marcher jusqu'au phare l'esprit léger !

Je rêve. On dirait que je vais arriver à finaliser ce mémoire pour la première session !

10 mai 2023

Sandrine Detandt m'a écrit. Elle a lu ma première version. Elle me donne des conseils, insiste sur l'importance de bien montrer le fil que je suis dans ma recherche. Ce retour me porte énormément.

12 mai 2023

Réunion de travail avec Patrick De Neuter. Pour tenir compte des réalités des familles homo et monoparentales, il parle désormais de « tiers symboligène » ou de « fonction tierce » et non plus du nom-du-Père ou de la fonction paternelle. Il veille aussi à ne plus employer « castration » mais, selon les cas, « manque » ou « renoncement à la jouissance ». Ce que je lui dis de mon idée d'un engrènement de l'inceste paternel dans l'inceste maternel lui plaît assez, à condition que je n'en fasse pas quelque chose de systématique. Il me convainc définitivement de ne pas intégrer de vignettes de patientes dans mon corpus clinique. C'est à la fois un arrachement et un soulagement.

15 mai 2023

Je me rends compte que l'intégration d'un vocabulaire psychanalytique féminisé (c'est-à-dire qui ne soit plus androcentré), donc une intervention formelle, sur la langue, soutient le fond de mon mémoire. En considérant les deux genres sur un pied d'égalité, et en marquant cela dans la langue, on contribue à sortir la femme des stéréotypes de genre (« petite chose innocente » ou victime). Cela la désessentialise, et permet de l'envisager plus facilement comme autrice de violences.

17 mai 2023

Je présente ma théorie de l'engrènement à Laure Buisson. Elle me dit qu'on pourrait développer ça avec l'idée que les couples parentaux où le père est incestueux sont souvent en miroir, qu'une recherche sur le profil psychologique de chacun·e des deux partenaires dans le couple serait intéressante. Voilà un nouveau développement possible...

20 mai 2023

Au restaurant avec mes fils et mon compagnon, dernière discussion sur ce mémoire. Mes fils me proposent d'ajouter des perspectives à ma conclusion. Joie.